VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 JANVIER 1944 — NUMERO 38

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE ALBERT, Sask.

La C.C.F. veut une législation ouvrière uniforme pour tout le pays

par André LAFLECHE

Ce n'est pas avec des formules que l'on règlera le problème social. Mise en garde de Sa Sainteté Pie XII aux ouvriers. On ignore quelle sera l'attitude de la C.C.F. à l'égard des provinces.

OTTAWA, 12—Le congrès que la C.C.F. a tenu à Régina n'a malheureusement pas apporté d'éclaircissements satisfaisants sur la doctrine sociale du parti. Les résolutions adoptées ont plutôt consisté en des réaffirmations de ce que l'on savait déjà, à savoir que la C.C.F. était favorable à la socialisation de l'industrie, des ressources naturelles et des services de santé. Le parti a également préconisé un vaste projet de construction d'habitations ouvrières, une législation ouvrière uniforme et un meilleur système d'éducation uniforme. Le chef de la C.C.F., M. M. J. Coldwell, a réclamé du gouvernement fédéral une conférence nationale pour discuter des problèmes économiques, sociaux et constitutionnels. Ce projet de conférence nationale n'est pas nouveau. On l'agite depuis un certain nombre d'années à Ottawa. On se demande si le moment est bien venu de tenir des assises d'un caractère national. On sait l'échec lamentable de la dernière conférence fédérale-provinciale qui a eu lieu à Ottawa en janvier 1941.

L'uniformité

On aura remarqué avec quelle insistance on a insisté à Régina sur l'uniformité. On a parlé d'une législation ouvrière uniforme, d'un meilleur système d'éducation uniforme. Voilà beaucoup d'uniformité dans un pays vaste qui compte neuf provinces et plusieurs régions économiques, nettement distinctes les unes des autres. A la faveur des nécessités de la guerre, grâce à la loi des mesures de guerre, on a passablement uniformisé les lois ouvrières. En fait, le gouvernement fédéral a uniformisé la législation sur plusieurs points. On ne saurait dire que cela a amené le règlement de la question ouvrière. A Ottawa, au ministère du Travail, on ambitionne précisément d'uniformiser pour tout de bon et d'une ma-

[Suite à la septième page]

Un congrès du Bloc Populaire

MONTREAL — Le premier congrès général du Bloc Populaire Canadien aura lieu à Montréal, à l'hôtel Windsor, du 3 au 6 février prochain. Près de 500 délégués venant de tous les comtés de la province de Québec de même que de plusieurs comtés des Provinces de l'Ontario, du Manitoba et de l'Alberta, assisteront à ces assises.

Le but principal de ce congrès est l'étude du programme énoncé en octobre dernier à la radio par le chef du Bloc, M. Maxime Raymond, et l'adoption de voeux sur des points essentiels de la politique fédérale et provinciale. Des problèmes de régie interne et d'organisation seront aussi discutés.

Réélu

M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, a été réélu président de la Commission scolaire de St-Boniface pour la 30ème année consécutive, mercredi dernier. M. Marion fait partie de la Commission depuis 39 ans.

Gene Tunney est porté disparu

TOROKINA, Bougainville — Gene Turney, champion mondial poids-lourd et lieutenant-commandant dans la marine américaine, était au nombre des occupants du sous-marin Wahoo, sous-marin rapporté perdu par la marine américaine à Washington, le 2 décembre dernier.

Peu avant le départ de ce sous-marin, le commandant Tunney apprit à des autorités qu'il avait accepté l'invitation du commandant du Wahoo, M. C. Morton, de faire un voyage dans ce sous-marin pour juger de l'effet du travail requis dans un sous-marin sur l'équipage en général.

Le Wahoo n'étant pas encore revenu à sa base et n'ayant donné aucun signe de vie depuis plusieurs jours, est donc présumé perdu.

IL Y A ENCORE DE LA FOI EN RUSSIE

MOSCOU — La féerie des arbres de Noël a égayé vendredi dernier les foyers de Russie où l'on a célébré comme toujours la fête de Noël quinze jours après le monde occidental. Les fidèles ont assisté aux cérémonies religieuses en plus grand nombre que jamais auparavant depuis 1917.

A l'exception de quelques services religieux spéciaux, les Russes ont fait de Noël une journée de travail comme d'habitude, sans congé civil, et les usines de munitions ont continué leur production.

On a signalé la présence de jeunes gens et de membres de l'armée, en congé, aux services religieux. On a récité des prières en faveur de la paix au cours d'un service religieux célébré par le patriarche Sergei, assisté des métropolitains de l'Eglise orthodoxe.

Coldwell veut la socialisation par évolution

KAMLOOPS—M. J. Coldwell, chef national de la C.C.F., a déclaré ici, à une assemblée publique, que, si un gouvernement fédéral de la C.C.F. était porté au pouvoir, le Canada ne s'éveillera pas le matin suivant pour constater qu'une révolution est entre ses mains.

La socialisation procèdera par évolution. Les finances seront en premier lieu sous le contrôle du gouvernement, et viendra ensuite la nationalisation des industries, dont dépend la vie de la nation.

"Nous croyons, dit-il, que les ressources naturelles données par Dieu au pays et que la grande machinerie de production doivent être possédées, contrôlées et mises en opération non pas au bénéfice de quelques corporations ou de quelques individus, mais pour le bien commun de tout le genre humain."

Dafoe était de descendance flamande

WINNIPEG—M. J. W. Dafoe, président et rédacteur en chef de la **Winnipeg Free Press**, décédé ici dimanche, était connu dans le monde des journaux, mais il avait un cousin très connu lui aussi à travers le monde: le docteur Allan Dafoe, qui s'occupe de la santé des quintuplettes Dionne pendant leurs premières années.

Les Dafoe descendent d'une famille flamande venue s'établir dans l'Etat de New-York au milieu du XVIIe siècle. Le nom flamand était Deffaux, mais il subit des transformations en Amérique. Certains membres de la famille, ne voulant pas accepter les résultats de la guerre de l'Indépendance, passèrent au Canada en 1784 pour demeurer sous le drapeau britannique. L'un des immigrés qui avaient adopté le nom anglicisé de Dafoe appartenait à un contingent de loyalistes qui obtinrent des terres à l'est du lac Ontario.

En 1860, Calvin Dafoe, petit-fils du loyaliste, et sa jeune femme anglaise s'établirent sur l'Outaouais. John W. Dafoe, leur aîné, naquit dans une cabane de bois rond près de Combermere, à peu de distance d'Ottawa, en 1866.

L'Inde n'a pas confiance en l'Angleterre

YORK, Angleterre—M. L. S. Amery, secrétaire d'Etat pour l'Inde, a déclaré dans un discours que l'une des principales raisons pour lesquelles l'Inde a refusé l'ordre britannique de lui accorder le statut de dominion après la guerre, c'est que ce pays est convaincu que cette offre n'est que le résultat de la faiblesse anglaise. Les Hindous pensent que les Anglais retireront cette offre dès qu'ils se sentiront assez forts pour le faire. "Il ne peut y avoir, a dit M. Amery, une plus grande incompréhension de toute notre attitude et de nos intentions. Nous avons fait cette offre, la plus généreuse jamais faite par une nation, non par crainte de perdre le fier héritage de nos succès passés, mais parce que nous croyons que la liberté est le principe qui anime le Commonwealth des nations britanniques et qu'elle est la fin naturelle que veut atteindre le gouvernement dans chaque partie de l'Empire."

Situation angoissante de 15,000,000 de "collets blancs"

WASHINGTON — Le sénateur James J. Davis, républicain de la Pennsylvanie, a demandé au Congrès d'agir immédiatement pour trouver une solution à l'angoissant problème des "collets blancs". Il a déclaré que les employés de bureaux sont dans l'impossibilité d'obtenir des rajustements de salaires nécessaires pour leur permettre de vivre convenablement.

Le Comité sénatorial de l'Education et du Travail doit étudier la question le 25 janvier. Quelque 15,000,000 de collets blancs ont vu leur sort s'aggraver par suite de la hausse du coût de la vie.

Un ministre protestant contre l'école neutre

GUELPH en Ontario — Le Rev. E. A. Thomson, secrétaire de la Commission des Ecoles dominicales et des groupements de jeunesse de l'Eglise presbytérienne, a déclaré, jeudi dernier, qu'il s'est produit une augmentation formidable de la criminalité juvénile.

La moyenne d'âge des criminels au Canada présentement est de 19 ans. Il attribue une bonne part de l'accroissement de la criminalité chez les jeunes au fait que depuis quatre ans la fréquentation des écoles dominicales a diminué de 150,000 par année chez les principaux groupes protestants du pays.

Le Rév. Thomson dit qu'essayer de maintenir des écoles sans l'enseignement religieux c'est tout comme mettre un pistolet dans les mains des enfants.

115,000 hommes de plus appelés sous les armes

WASHINGTON — Le service sélectif des Etats-Unis a interdit les ajournements d'occupation pour les personnes âgées de 18 à 21 ans. Le nouveau règlement entre en vigueur le 1er février. On croit que ce geste permettra à 115,000 hommes non pères de familles d'être éligibles pour le service militaire.

LES MINISTRES CHEZ S. E. LE CARDINAL VILLENEUVE

QUEBEC — L'hon. Adélard Godbout et plusieurs des membres de son cabinet se sont rendus au palais cardinalice, le 7 janvier, afin de présenter leurs hommages et leurs voeux du Nouvel An à Son Eminence le cardinal Villeneuve.

L'an dernier, le cardinal Villeneuve avait visité le premier ministre et ses collègues, à l'hôtel du gouvernement.


Le général D. Eisenhower


Le général Montgomery


Le lieut.-gén. Stuart


Le lieut.-gén. McNaughton


Le lieut.-gén. Crerar


Le major-gén. Montague

Quelques-uns des principaux personnages qui dirigeront l'armée de l'invasion et le corps canadien en Europe. Le général Dwight Eisenhower que les Alliés ont placé à la tête de leurs armées comme commandant en chef des troupes du nord et de l'ouest de l'Europe. Le général sir Bernard Montgomery qui dirigera les troupes britanniques sous les ordres du général Eisenhower. Le lieutenant-général Kenneth Stuart, chef de l'état-major au grand quartier général canadien à Londres, remplace le lieutenant-général A. G. L. McNaughton qui a démissionné comme commandant en chef. Le lieutenant-général H. D. G. Crerar, commandant du corps canadien en Italie. Le major-général P. J. Montague, chargé de l'administration au grand quartier général canadien à Londres.

M. J. W. Dafoe est décédé subitement

WINNIPEG — M. John W. Dafoe, l'un des journalistes les plus versés en politique canadienne et en politique internationale, est mort subitement dimanche. Il a succombé à une attaque cardiaque alors qu'on le transportait à l'hôpital. Il était âgé de 77 ans.

Président et rédacteur en chef de la **Winnipeg Free Press**, il a travaillé jusqu'à la dernière minute. Il était à son bureau samedi.

Au cours de sa carrière de journaliste qui dura 60 ans, il reçut quatre diplômes honoraires des universités, fut membre de la commission d'enquête Rowell-Sirois sur les relations fédérales-provinciales en 1937 et fit partie de la délégation canadienne à la conférence de la paix à Paris en 1919.

Né à Combermere, Ontario, M. Dafoe entra dans le journalisme à l'âge de 17 ans. Moins d'un an plus tard, en 1884, il devenait courriériste parlementaire du "Montreal Star" à Ottawa. Puis, en 1885 et 1886, il fut rédacteur en chef de l'"Ottawa Journal". Il travailla ensuite pendant six ans pour la "Winnipeg Free Press". Il passa au "Montreal Star" et au "Montreal Herald" en 1892 et resta à l'emploi de ces journaux jusqu'en 1901. C'est en 1901 qu'il devint rédacteur en chef de la "Winnipeg Free Press".

Il participa activement aux conférences impériales de presse en 1909, en 1920, en 1925 et en 1930. Il fut président de l'Institut des Relations du Pacifique pendant trois ans, en 1936, en 1937 et en 1938. Il fut pendant 11 ans chancelier de l'Université du Manitoba.

Il était libéral en politique. Dans ses articles sur la politique internationale il préconisa l'établissement de la Société des Nations. Il déclara qu'il n'y aurait de paix mondiale stable que le jour où l'on abolirait toutes les barrières commerciales.

Il y a huit ans, lorsque le premier ministre Mackenzie King forma son gouvernement, il offrit un siège à M. Dafoe dans le cabinet fédéral. Mais M. Dafoe préféra rester journaliste plutôt que de devenir ministre à Ottawa.

Il reçut des doctorats en droit honoraires de plusieurs universités: de l'Université du Manitoba, en 1926; de l'Université Queen's, en 1929; de l'Université de l'Alberta, en 1934; et de l'Université Columbia, en 1942.

Auteur de plusieurs ouvrages sur la politique, ses livres les mieux connus sont: "Laurier, étude sur la politique canadienne" et "Le Canada, nation américaine".

Il y a trois mois, on lui donnait un grand banquet à Winnipeg à l'occasion de son 60ème anniversaire d'entrée dans le journalisme.

Ses funérailles ont eu lieu aujourd'hui.

RENFREW, Ont.—Mgr William Henry Dooner est décédé ici vendredi dernier, succombant à une maladie de coeur.

La révolution n'est pas nécessaire

C'est "une stupidité" que de parler de la nécessité d'une révolution pour effectuer l'établissement d'un Etat socialiste, a déclaré ici M. David Lewis, secrétaire national de la C.C.F., au cours d'un entretien avec les journalistes, récemment.

"Ce ne sont pas les personnes ou les groupements qui amènent la révolution, ce sont les événements", a-t-il ajouté. "Le danger d'une révolution violente ne peut devenir réel que si les réformes fondamentales ne peuvent pas être obtenues de façon démocratique.

"Après une étude du système capitaliste, nous croyons être à l'heure présente dans une période où une dépression comme celle de 1929 à 1939 est inévitable, si nous perpétuons ce système. Le peuple du Canada comme d'ailleurs celui de tout autre pays n'acceptera pas volontiers un retour aux crises de ce genre."

ANNEE CHOISIE PAR LE DESTIN

PRETORIA, Afrique du Sud—Le premier ministre Smuts a prédit que cette année lui paraît marquée par la destinée.

"A moins d'événement imprévu et à moins d'erreur incalculable de notre part, cette année verra des décisions qui influeront sur le sort non seulement de l'Afrique du Sud mais aussi du monde entier pour des générations à venir.

"Notre programme est établi et nos plans sont préparés politiquement et militairement. Je suis revenu de Grande-Bretagne avec l'impression que nous avons très bien préparé la dernière phase de la guerre."

UN REPRESENTANT DE LA YOUGOSLAVIE EST NOMMÉ

LE CAIRE, Egypte — Mihajlo Krek, un Slovène qui a dirigé le bureau d'information du gouvernement yougoslave en exil, a été nommé représentant du roi Pierre à la Commission méditerranéenne interalliée. Il a été ministre dans le cabinet de Milan Stoyadinovic en 1938 et dans celui de Dragisa Ovetkovic, qui a été renversé en mars 1939, avant l'invasion allemande de la Yougoslavie.

La Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Russie soviétique, la France et la Yougoslavie sont maintenant représentés à cette Commission. Il reste à nommer un représentant de la Grèce.

JOHN W. DAFOE A SON BUREAU DE TRAVAIL

Rinfret devient juge en chef du Canada

OTTAWA — M. Mackenzie King a annoncé, vendredi soir dernier, la retraite de sir Lyman P. Duff, juge en chef du Canada, et la nomination de l'hon. juge Rinfret, de la Cour suprême comme son successeur.

C'est le premier Canadien français à occuper ce haut poste depuis la mort de sir Elzéar Taschereau qui avait été jusqu'ici le seul juge en chef de langue française au Canada.

Le nouveau juge en chef prenait rang immédiatement après le juge Duff par ordre de préséance et le remplaçait occasionnellement, soit comme président du tribunal suprême, soit comme substitut du gouverneur général en l'absence de celui-ci et du juge en chef. On sait que, parmi les fonctions du premier magistrat du pays, il y a celles de remplacer occasionnellement le gouverneur général aux cérémonies d'ouverture ou de prorogation des Chambres comme à celles de la sanction des lois votées par le Parlement canadien. Le juge en chef agit également comme administrateur du pays lorsqu'il y a un intérim entre le départ ou le décès d'un gouverneur général et l'arrivée de son successeur; lorsqu'il devient ainsi administrateur du pays, le juge en chef a droit au titre de Son Excellence.

Eloge de sir Lyman

En annonçant la retraite de sir Lyman Duff, et la nomination de l'hon. juge Rinfret, le premier ministre a fait la déclaration suivante:

"Sir Lyman Duff, qui laisse aujourd'hui la position de juge en chef du Canada, a servi avec beaucoup de distinction notre organisation judiciaire pendant près de 40 ans. Il y a maintenant 37 ans qu'il a été appelé à la Cour suprême du Canada, laquelle il a présidée avec une si grande compétence pendant près de 11 ans. Dans les nombreux jugements qu'il a prononcés, sir Lyman s'est attaché plutôt à l'esprit qu'à la lettre de la loi . . .

[Suite à la deuxième page]

Les Etats-Unis veulent aider leurs vétérans

WASHINGTON — Des politiciens de deux groupes politiques, tant du sénat que de la Chambre, ont présenté un programme d'aide financière pour les soldats, programme appuyé par la Légion américaine. Il comporte une paie de démobilisation de $500 pour ceux qui ont servi 18 mois, de $400 pour service de 12 à 18 mois; $300 pour service de 6 à 12 mois; $200 pour service de trois à 6 mois, et $100 pour les autres.

Une compensation de chômage double de ce que les vétérans auraient reçu pour travail civil pendant la période de leur service militaire: subsides éducationnels de $50 par mois pour les vétérans célibataires et $75 pour les soldats mariés, plus les dépenses d'éducation dans les collèges et universités jusqu'à une limite de quatre ans. Paiement de subsides fédéraux aux Etats qui prêteront aux vétérans pour la construction de logis, à bas taux d'intérêts, etc.

Défenses inexpugnables, dit Rommel

SAN-FRANCISCO — L'agence japonaise "Domei" mande de Berlin que le feld-maréchal Erwin Rommel a déclaré que les défenses allemandes en Europe occidentale sont "inexpugnables".

Les gros canons installés dans les régions côtières de l'Europe occidentale pourraient bloquer toute tentative de débarquement et servir comme batteries antiaériennes à feu rapide.

En Méditerranée, les Allemands auraient miné tout le littoral que protégeraient plusieurs emplacements d'artillerie.

BEAUCEVILLE — Environ 20 pouces de neige sont tombés dans le comté de Beauce, dimanche, et interrompant la circulation sur la route provinciale.

Fin tragique du président de la Lithuanie

CLEVELAND — Le président Antanas Smetona, de Lithuanie, réfugié aux Etats-Unis par suite de la guerre, a perdu la vie, dimanche, dans l'incendie qui a détruit la demeure de son fils, Julius, à Cleveland, où il demeurait depuis 1942. Les autres membres de la famille du président: Mme Sofie Smetona, sa femme; M. et Mme Julius Smetona, ses enfants; Anthony et Joseph, ses petits-fils, ont eu la vie sauve. Selon les informations de la police, c'est en retournant dans la maison en flammes dans l'espoir de sauver un paletot de fourrure que le président a succombé à l'asphyxie. On a vainement pratiqué sur lui la respiration artificielle. On attribue la cause de cet incendie, qui causa pour $6,200 de dommages matériels, à une fournaise surchauffée.

Le président de Lithuanie était âgé de 69 ans. Avocat et publiciste, il s'était lancé, jeune, dans la politique et avait joué un rôle prépondérant dans le mouvement destiné à obtenir l'indépendance de son pays. Chef du parti nationaliste lithuanien, il devint premier président du conseil d'Etat à Wilno, puis président de la république en 1920, réélu successivement en 1931 et en 1938. Le président s'était réfugié aux Etats-Unis, en compagnie de sa femme, le 10 mars 1941.

La Russie ne veut rien céder à la Pologne

LONDRES — Un personnage polonais a déclaré: "Le mouvement de résistance polonais continue à combattre les Allemands, mais ses membres deviennent prisonniers de guerre lorsque l'armée rouge les prend." Les Polonais craignent qu'il ne soit impossible de se réconcilier avec l'U.R.S.S. Le personnage précité n'a pas cité d'exemples de Polonais faits prisonniers, mais lorsqu'on l'a interrogé, il a répondu que les partisans polonais seraient probablement faits prisonniers à l'arrivée des Russes dans leurs zones d'opération.

Une déclaration officielle du gouvernement polonais, mercredi dernier, le radio-discours de M. Stanislas Mikolajczyk, président du conseil des ministres, au mouvement de résistance, ont donné à entendre que la Pologne était disposée à chercher un accord avec l'U.R.S.S.

La Pologne distingue 2 questions de frontières

Un personnage polonais de Londres a déclaré que son gouvernement refuse de renoncer à du territoire moyennant promesses de compensation aux dépens de l'Allemagne à l'ouest; qu'il considère les questions territoriales de l'est et de l'ouest comme distinctes.

La dernière déclaration de la Ligue des Patriotes polonais, patronnée par Moscou, préconisait le maintien de la domination russe sur l'Ukraine occidentale, autrefois sous le gouvernement polonais. D'après les informations de Londres, le maréchal Staline insiste pour ajourner à la paix le règlement de toutes les questions de frontières.

Le quotidien officieux **Dziennik Polski** déclarait hier: "L'ac-

[Suite à la deuxième page]

Ciano condamné à mort par les Allemands

LONDRES — Un message de radio d'une agence de nouvelles allemande annonce que le comte Galeazzo Ciano, gendre de Benito Mussolini et ancien ministre des affaires étrangères d'Italie, quand ce pays fut plongé dans la guerre du côté de l'Allemagne, a été condamné à mort, à la suite d'un "procès pour trahison" que lui ont fait les nazis.

La pire année de la guerre sera celle de 1944

LONDRES — Sir Stafford Cripps, ministre de la Production aéronautique, a déclaré qu'il espère que la guerre en Europe se terminera en 1944. Il a donné l'avertissement que les Alliés doivent être prêts à affronter les "pires attaques" de la guerre.

"Il est parfaitement vrai que la position des Nations Unies est meilleure que jamais, mais nous devons toujours nous rappeler qu'il n'y a pas de bête plus dangereuse que la bête blessée", a dit Cripps à un groupe de travailleurs de guerre.

"1944 sera l'année la plus difficile de la guerre au front comme à l'arrière.

"Rappelons qu'une fois la guerre terminée, les Britanniques aideront les Américains, les Australiens et les Néo-Zélandais à écraser le Japon en Extrême-Orient."

Conseil de St-Boniface

Au Conseil de Ville

Séance du 10 janvier

La dernière réunion du Conseil s'est tenue lundi. Son Honneur le maire, M. le greffier et tous les échevins étaient présents. M. Pambrun présidait les discussions de comités.

La première question soulevée à la réunion par l'échevin J. Van Belleghem concernait le River Control Board. Cet organisme désire obtenir des pouvoirs plus étendus pour surveiller les endroits dangereux de la rivière. Cette question sera étudiée plus amplement par le Conseil.

* * *

Un citoyen de St-Boniface demanda ensuite des explications au Conseil en ce qui concerne l'adjudication du contrat pour le nettoyage des poubelles et des rues. Plusieurs échevins, notamment MM. Marion et Hébert, donnèrent des explications sur ce point. L'échevin Leslie résuma la question en rappelant que la ville avait reçu deux soumissions pour ce travail, mais que l'estimé soumis par ces individus était trop élevé. Le Conseil nomma alors un comité spécial qui réussit à faire baisser le montant de l'un de ceux qui avait soumis un prix jusqu'à $14,000. A la suite des discussions, il fut décidé que la motion suivante serait adoptée: Que le comité spécial nommé par le Conseil a le pouvoir de compléter les arrangements pour le nettoyage des poubelles et des rues, pour les années 1944, 1945 et 1946, pourvu que les chiffres ne dépassent pas ceux qui ont été établis précédemment, c'est-à-dire $14,000 en 1944, $14,230 en 1945 et $14,470 en 1946.

* * *

Une question très importante et qui mérite l'intérêt de tous fut ensuite soulevée par l'échevin Hébert. Il s'agit de la congestion de la circulation qui se produit tous les soirs entre 4 h. 30 et 7 h. 30 sur la rue Water, en face des remises du Canadien National. Des camions stationnent au milieu de la rue, ce qui retarde considérablement la circulation. Le Conseil est résolu de faire toutes les démarches nécessaires pour améliorer cette situation. Voilà pourquoi l'échevin Hébert proposa une motion demandant qu'un comité spécial composé des échevins Hansford, Van Belleghem et Hébert étudient la question en prenant tous les renseignements nécessaires et présentent ensuite une demande aux autorités du chemin de fer Canadien National.

* * *

Au cours de la réunion, l'échevin Pambrun vota en faveur de l'envoi d'un vote de sympathie à l'hon. juge J. Bernier, à l'occasion du décès de son épouse; l'échevin Hansford proposa le même vote pour M. Arthur McKinnon, de Norwood.

* * *

Il fut aussi décidé que la liste des 18 demandes pour le poste d'avocat de la ville soit envoyée au comité de législation pour une étude approfondie. De plus, l'échevin Hébert demanda que le greffier écrive à côté du nom de chaque candidat un bref résumé donnant son âge, ses qualifications et ses années d'expérience des affaires municipales.

* * *

L'échevin Suarez présenta ensuite le règlement municipal no 3103 qui fut accepté. Ce règlement concerne la vente de certificats pour paiements anticipés de taxe, portant intérêt de 5% à partir du 15 janvier.

* * *

La requête de la Searle Grain Co. fut refusée à la suite d'un rapport verbal présenté par l'échevin Gault qui parlait au nom du comité formé des échevins Galt, Hébert, Suarez, Ross, Van Belleghem et Marion.

* * *

A la fin de la réunion, l'échevin Van Belleghem attira l'attention du Conseil sur certains endroits de la ville qui offrent des dangers pour la circulation.

* * *

A la première réunion du Conseil de Ville qui eut lieu le lundi 3 janvier, les différents comités furent établis, et les échevins suivants en font partie:

Comité de finance: N. Suarez, président, J.-B.-T. Hébert, P. Marion, W. H. Leslie et A. N. Ross.

Travaux publics: J. Gault, président, J. G. Van Belleghem, N. Suarez, J.-A.-A. Pambrun et E. Hansford.

Eau et lumière: E. Hansford, président, J. G. Van Belleghem, J. Pynoo, J.-A.-A. Pambrun et A. N. Ross.

Feu: J.-A.-A. Pambrun, président, J. Pynoo, N. Suarez, E. Hansford et J. Gault.

Santé et licences: J. Pynoo, J.-B.-T. Hébert, P. Marion et J. Gault.

Législation et réception: J.-B.-T. Hébert, J. G. Van Belleghem, P. Marion, W. H. Leslie et A. N. Ross.

Les comités spéciaux suivants furent aussi nommés:

Assistance publique: A. N. J.-B.-T. Hébert, W. H. Leslie et J. Ross, président et tous les membres du Conseil.

Propriétés civiles et industries: P. Marion, J. G. Van Belleghem, Gault.

Parcs publics: Le Maire MacLean, président, J. Gault, N. Suarez, E. Parkinson, A. T. Wilson, C. Prud'homme, O. Pelletier, E. Toupin, W. Tomlinson.

Commission de police: Le Maire MacLean, président, H.-H. Roy, N. Suarez, W. H. Leslie et A.-C. La Rivière.

Unité sanitaire: Le Maire MacLean, E. Hansford, J.-B.-T. Hébert, A. N. Ross, président du district scolaire de St-Boniface et Norwood.

Fonds d'amortissement: Echevin N. Suarez, William Allen et R. Bernier.

Circulation: J.-B.-T. Hébert, solliciteur, le chef de police J. Baudry, le chef des pompiers A. Spence et M. J. Bibeau, surintendant des travaux publics.

Constructions: J. Pynoo, président, J. Gault, J.-A.-A. Pambrun, E. Hansford et J.-B.-T. Hébert.

Transport: Le Maire MacLean, président, J. G. Van Belleghem, N. Suarez, William Allen, R. Bernier et N. Ross.

Réhabilitation rurale: J. G. Van Belleghem et A. N. Ross.

Les délégations nommées à la ville de Winnipeg furent comme suit:

Ponts: Le Maire MacLean, P. Marion et J. Gault.

Voirie: J.-B.-T. Hébert et J. Pynoo.

Association des municipalités des banlieues de Winnipeg: Le Maire MacLean et J. Pynoo.

Union des municipalités du Manitoba: J. Pynoo et J.-B.-T. Hébert.

Greater Wpg. Water District: Le Maire McLean et E. Hansford.

Greater Wpg. Sanitary District: Le Maire MacLean, et E. Hansford.

Son Honneur le maire McLean agira comme ex-officio de tous les comités permanents.

Au début de la réunion, les membres du Conseil observèrent deux minutes de silence pour commémorer la mémoire des citoyens de St-Boniface qui ont sacrifié leur vie pour la patrie pendant l'année 1944 et de l'échevin V. Pirotton décédé au début de décembre.

L'échevin E. Hansford a été nommé maire-suppléant pour un terme de trois mois.

A. D.

Ministère du Travail

AVIS AUX EMPLOYEURS DE TECHNICIENS

Nous attirons votre attention sur les:
REGLEMENTS SUR LE SERVICE SELECTIF NATIONAL
—Arrêté en conseil 246, Partie III, Techniciens, article 305, paragraphe 1er, qui se lit comme suit:—

"Toutes les autres personnes employant des techniciens de temps à autre, fourniront au Ministre, à sa demande, les renseignements qu'il pourra spécifier quant à leurs exigences présentes ou futures en matière de techniciens, pour un travail essentiel."

Là où ces exigences comprennent des étudiants en génie ou en sciences qui, ayant reçu au cours de 1943 leurs brevets d'une université reconnue, deviendront des techniciens, l'employeur éventuel, par l'entremise du Bureau de placement des techniciens en temps de guerre, devra avertir le Ministre de ses besoins immédiatement. Parmi les renseignements qui devront accompagner la notification de ces exigences, il faudra inclure,

1. Le nombre prévu d'employés éventuels.
2. La nature du travail proposé pour chacun.
3. Le genre d'entraînement jugé le mieux adapté au travail proposé.
4. Le salaire attribué à chaque position à remplir.

La mise en dossier de ces exigences ne sera aucunement la garantie qu'elles seront satisfaites. Chaque cas sera étudié en lui-même et, par conséquent, ces renseignements devraient être présentés pour permettre de juger du degré de nécessité du travail en question.

Les cours universitaires qui préparent les candidats et leur permettent d'être classés parmi les techniciens, comprennent toutes les branches du génie, de la science de l'agriculture, de l'architecture, de la sylviculture, de la médecine vétérinaire, des cours d'art domestique qui préparent à un brevet, et plusieurs cours de science générale et de sciences hautement spécialisées (mathématiques, physique, chimie, biologie, géologie, et d'autres cours de sciences naturelles).

Les employeurs éventuels qui n'auront pas fait connaître leurs exigences avant le 15 février 1944, seront considérés comme n'ayant pas besoin des services des diplômés de 1944 en génie et en sciences, et aucune disposition ne sera prise relativement aux exigences présentées après cette date.

HUMPHREY MITCHELL, *Ministre du Travail* — A. MacNAMARA, *Directeur du Service sélectif national*

OTTAWA, CANADA, LE 14 JANVIER 1944

2-44F

Le désastre à Hawaï

WASHINGTON — Voici dans toute son ampleur le désastre qui s'est abattu sur l'aviation américaine dans le Pacifique avec l'assaut japonais du 7 décembre 1941:

"Nous avions un total de 526 avions de tous types déployés le matin du 7 décembre 1941 pour affronter des attaques possibles contre les Iles Hawaï et Philippines.

"En quelques heures, ce chiffre était réduit à 176."

Voilà ce qu'a déclaré le général H. H. Arnold, ajoutant qu'il ne restait alors aux Etats-Unis qu'environ 3,000 avions dont seulement 1,157 appareils pouvant servir aux combats.

La destruction pratiquée par les Japonais aux aérodromes Hickham et Wheeler à Hawaï a été tout aussi complète que celle de Pearl, a commenté amèrement le général Arnold.

"Ils ont ruiné nos aérodromes, surpris la plupart de nos avions au sol et nous ont enlevé l'espoir de continuer à renforcer notre aviation des Philippines via Hawaï. Sur l'Ile Luçon, ils ont détruit les deux-tiers de nos forces avant que nous puissions revenir de notre surprise et reconstruire nos défenses aériennes."

Directeur des recherches pour la C.C.F.

REGINA—M. le Dr Stewart Jamieson, statisticien au ministère fédéral du Travail à Ottawa, a été nommé directeur national des recherches pour le parti C.C.F. Il remplacera Lloyd Shaw, démissionnaire, qui doit entrer dans le C.A.R.C. le 14 janvier prochain. Il est diplômé de l'Université de Colombie Britannique.

Mme HERBERT HOOVER EST DECEDEE

NEW-YORK — Mme Herbert Hoover est décédée subitement vers les 7 heures le 7 janvier, en son appartement au Waldorf-Towers. Elle était âgée de 68 ans.

Une crise cardiaque aiguë l'a terrassée et elle a succombé quelques minutes plus tard. M. Hoover, ex-président des Etats-Unis, se trouvait auprès d'elle. Il s'apprêtait à aller dîner et lui souhaitait le bonjour lorsqu'elle s'affaissa.

L'Eglise s'intéresse beaucoup aux institutions où l'on aime le bon Dieu, où l'on aime son prochain.

La France retrouvera sa place à l'avant-garde de la civilisation

M. George Gibson, ancien Président du Congrès des "Trades-Unions" britanniques, a adressé au "Manchester Guardian" une lettre de protestation contre le discours du général Smuts. Nous extrayons de cette lettre le passage suivant:

"Je passe à la question de la France. Je suis francophile loyal. Depuis que le général de Gaulle est arrivé en Angleterre, je n'ai cessé d'appuyer son mouvement par des allocutions radiodiffusées, par des discours publics, et autrement, car, par son exemple, il a maintenu vivante la flamme de la liberté et l'âme de la France.

"Je n'oublie pas non plus le service que les Français Combattants nous ont rendu en amenant à nos côtés de vastes fractions de l'Empire français d'Afrique, ainsi que par l'action du général de Gaulle en Nouvelle-Calédonie, qui s'est révélée un facteur considérable dans la prévention de l'invasion de l'Australie par les Japonais.

"Mais que dire du pouvoir qu'a la nation française de retrouver ses forces. " L'Histoire d'Europe" de M. H. A. L. Fisher rappelle que, moins de cinq ans après que "l'oiseau de proie" eut fait son piqué fatal de 1870, Bismarck, furieux et alarmé du relèvement surprenant opéré par la France, envisageait une nouvelle guerre immédiate, dont il ne fut empêché que par une démarche commune de la Reine Victoria et du Tsar. Quel merveilleux usage la France a fait de ses moyens entre 1870 et 1914! Elle a orienté ses énergies au delà des mers, et, en un espace de temps relativement court, elle a édifié le second Empire colonial du monde. Après 1918, sans être beaucoup aidée par ses anciens alliés, elle a reconstruit ses régions dévastées avec une vitesse et une compétence étonnantes, et, en dépit de sa vie politique assez agitée (souvent troublée délibérément par les agents secrets des Etats totalitaires), elle a fait des progrès substantiels au point de vue des réformes sociales et éducatives.

"A ces faits historiques, j'ajoute ma conviction personnelle que, en dépit de leurs souffrances passées, présentes et peut-être futures, les fils des hommes courageux aux côtés desquels beaucoup d'entre nous ont combattu dans la dernière guerre, se montreront dignes de leurs pères. Ils n'ont pas dégénéré. Ils reconstruiront la France d'une manière qui lui permettra de reprendre la place qu'elle mérite comme une des premières nations d'Europe à l'avant-garde de la civilisation mondiale."

Production réduite de fer et d'acier

OTTAWA — En novembre la production canadienne de fer et d'acier accuse un recul, rapporte l'office national de la statistique. La production de fonte en gueuse se place à 142,249 tonnes courtes, en regard de 170,578 le même mois de 1942. Celle de lingots et de coulées d'acier s'établit à 259,444 tonnes courtes, contre 270,812. La production de ferro-alliages s'élève à 16,169 tonnes courtes, au lieu de 16,733.

Durant les neuf mois terminés le 30 novembre, la production de fer et d'acier a aussi diminué. Celle de fonte en gueuse se monte à 1,621,009 tonnes courtes, par rapport à 1,810,633 la période correspondante de l'an passé. La production de lingots et de coulées d'acier a fléchi de 2,851,527 tonnes courtes à 2,769,156, mais celle de ferro-alliages s'est accrue de 194,069 tonnes courtes à 201,649.

Le cas des mineurs de la Saskatchewan

OTTAWA — L'Office national du travail en temps de guerre a réservé jugement, la semaine dernière, sur une requête de l'Union des mineurs de charbon de la Saskatchewan, en vue d'obtenir des hausses de salaires et de meilleures conditions de travail pour les employés des West Dominion Coal Mines Ltd., de Taylorton, Sask.

L'Union veut une augmentation générale de 10 sous l'heure, deux semaines de vacances payées chaque année, le paiement du temps et demi pour les heures additionnelles de travail. Enfin, elle exige que le boni de vie chère soit porté de $3.95 à $4.60 par semaine.

500 MORTS VIOLENTES PAR JOUR EN FRANCE

BERNE — La police française calcule que 500 personnes, Français ou Allemands, meurent de mort violente tous les jours en France, annonce une dépêche de Paris à la **Tribune de Genève.**

Ce total comprend les victimes du sabotage ferroviaire, des embuscades, des assassinats politiques, des représailles nazies et des exécutions.

De Montbéliard dans le Doubs, un journal rapporte que les partisans ont livré bataille à une patrouille et tué 27 nazis, délivrant 6 Français arrêtés pour avoir imprimé un journal clandestin. Deux femmes appartenant à ce groupe de patriotes ont été tuées.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 13 au 20 janvier 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 13 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Chanson Française: Le plus beau refrain; L'amour d'une brune; Le tango de la nuit; Demain.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 14 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 15 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Les Variétés Françaises de CBK.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson: Au fond des campagnes; Le Ber; Gai lon la, gai le rosier; Alouette.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 16 JANV.
P.M.
11.00—L'Heure dominicale.
11.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 17 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 18 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 19 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 13 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le moulin de la chanson.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Les Alouettes.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: La géographie économique du Canada.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Le choc des idées.
7.30—Mexicana.
8.00—Variétés musicales.
8.30—Sur le qui-vive.
9.00—Radio-journal.
9.15—Symphonie.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 14 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: L'initiation à la musique.
4.00—Radio-Collège: "Le Musée d'Art".
4.30—Il était une fois...
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Musique.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Je me souviens.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Hier, aujourd'hui et demain.
8.45—Les yeux sur l'Europe.
9.00—Radio-journal.
9.15—Notre français sur le vif.
9.30—François Rozet.
10.00—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 15 JANV.
A.M.
11.00—Musique.
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Musique.
1.00—Relais.
4.00—L'heure du thé.
4.45—Disques.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie sur l'hygiène dentaire.
5.45—Intermède.
6.00—Questionnaire de la jeunesse.
6.30—Programme Alouette.
7.00—L'Heure dominicale.
7.15—A communiquer.
8.00—Radio-journal.
8.05—A communiquer.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 16 JANV.
A.M.
11.00—Musique.
11.15—Radio-journal.
11.30—Orchestre.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Impulsion. (Québec)
12.30—Le Théâtre de Radio-Collège. "Andromaque".
1.30—Musique.
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
3.45—Quart d'heure de la bonne chanson.
4.00—L'Heure dominicale.
4.30—Musique.
4.55—Radio-journal.
5.00—Concert "Lipton".
5.30—Symphonie.
6.00—Nos collèges au micro.
6.30—Actualités canadiennes.
7.00—L'heure de l'opérette.
8.00—"Opinions".
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chants de l'Empire.
9.45—Greta Krauss, claveciniste.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 17 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: Les lois de la nature.
3.45—Radio-Collège: Histoire des sciences et de leurs applications.
4.00—Radio-Collège: Le monde animal.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Il était une fois.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Entre les lignes.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Frères d'armes.
8.00—Romans lyriques Victor.
8.30—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le mortel baiser.
9.30—Orchestre.
10.00—Program musical.
10.28—Nouvelles.

MARDI 18 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: Odyssées canadiennes.
3.45—Radio-Collège: Les fermes de mon pays.
4.00—Radio-Collège: La Cité des plantes.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles B.B.C.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—"La Famille". (Causerie)
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 19 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: Orientations.
3.45—Radio-Collège: Les invités de Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Il était une fois...
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Entre les lignes.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles B.B.C.
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—"Préparons l'avenir".
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

Le juge Rinfret

[Suite de la première page]

"Monsieur le juge Rinfret qui lui succède à la fonction de juge en chef est le juge sénior de la Cour suprême du Canada, à laquelle il a été nommé en 1924. Le nouveau juge en chef, comme son prédécesseur, jouit d'une grande expérience judiciaire et est hautement estimé des membres du corps judiciaire et de la profession légale du Canada."

Mandat prolongé à deux reprises

Rappelons que le juge Duff aurait dû normalement prendre sa retraite en 1940, mais qu'à deux reprises le Parlement a prolongé son mandat par une loi d'exception, pour que la Cour suprême puisse bénéficier en temps de guerre de la longue et précieuse expérience d'un magistrat qui siège depuis 1906 au plus haut tribunal du pays et dont l'autorité était transcendante. Mais il a atteint l'âge de 79 ans, dépassant ainsi de 4 ans l'âge de la retraite.

Notes biographiques

Le nouveau juge en chef de la Cour suprême du Canada, est né à Montréal le 22 juin 1879 du mariage de F.-O. Rinfret et d'Albina Pominville. Il fit ses études classiques au collège Sainte-Marie où il obtint le titre de bachelier ès arts, en 1899, et étudia le droit à l'université McGill. Admis au Barreau de la province de Québec en 1901, il fut fait Conseil du Roi, en 1912. Il excerça sa profession avec l'hon. Jean Prévost, de 1901 à 1910, et ensuite fit partie de l'étude Perron, Taschereau, Vallée et Genest.

Il fut élevé à la Cour supérieure de la province de Québec, à Montréal, le 19 juillet 1922, et le 15 septembre 1924, il devint juge de la Cour suprême du Canada et fut assermenté comme tel, le 20 septembre.

L'hon. juge Thibaudeau Rinfret a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal. Il fut candidat dans le comté de Laval à l'élection de 1919, mais fut défait.

8,802 AVIONS EN DECEMBRE

WASHINGTON — Les avionneries américaines ont eu en décembre une production record de 8,802 avions, ce qui porte le total de 1043 à 85,946 appareils ou 80% de plus qu'en 1942, annonçait récemment, le chef de la production de guerre, Donald M. Nelson. Il a dit que si la production de décembre a été inférieure de 5% au total prévu pour tous les types, la production des bombardiers quadrimoteurs a dépassé le contingent fixé.

Il a ajouté que la proportion des types lourds de combat a tellement augmenté que la production au poids s'est accrue de 127% en 12 mois, soit de 37,000,000 de livres par mois au début de la guerre à 84,000,000 de livres en décembre.

"Les avionneries auront tendance au cours de 1944 à réduire la production des appareils d'entrainement et certains autres types pour augmenter leur production d'appareils de combat," dit-il.

On ne doit pas dire tout ce que l'on pense, mais on doit bien penser tout ce que l'on dit.

Madame de NOAILLES.

La Russie et la Pologne

[Suite de la première page]

cord complet entre les gouvernements polonais et russe ne constituerait pas la condition de la lutte aux Allemands, qui dure toujours et se prolongera, mais seulement la base de l'entière liaison de cette lutte à l'action russe.

L'entretien de MM. Mikolajczyk et Bénès

Un personnage polonais autorisé a déclaré d'autre part qu'il ne prévoit pas d'accord russo-polonais de l'entretien qui peut avoir lieu aujourd'hui entre MM. Mikolajczyk et Edouard Bénès, président de la République tchécoslovaque, à Londres. On a appris hier que M. Bénès avait eu un entretien avec M. Mikolajczyk avant son récent voyage à Moscou pour la signature du traité russo-tchèque.

L'intransigeance du gouvernement russe

Moscou — Les Russes accueillent fort mal tous les débats étrangers sur les frontières de l'U.R.S.S. La meilleure preuve en est l'attaque de la **Pravda**, organe du parti communiste, contre M. Wendell Willie, à propos de l'article qu'a publié ce dernier dans le supplément du **New York Times.**

Les Russes considèrent que les Américains n'ont pas plus le droit de discuter les frontières de l'U.R.S.S. qu'eux n'ont le droit de remettre en question celles de la Californie. Il est certain que le gouvernement soviétique considère comme des ennemis ceux qui posent les questions de frontières.

Le gouvernement russe se considère chez lui

Le gouvernement russe ne considère pas que son armée ait franchi une frontière en avançant sur Sarny ou d'autres points de la province de Rovno (Rowne, en Volhynie); leurs cartes, qui pendent à mon mur depuis mon arrivée en 1941, n'indiquent aucune frontière dans cette région. J'en possède 2, qui n'indiquent la frontière polonaise que fort à l'ouest du territoire où combat actuellement l'armée rouge. Quand celle-ci la franchira, on en parlera beaucoup à Moscou; pour l'instant, les Russes considèrent qu'ils ne font que combattre pour la libération de leur propre territoire. Il est clair que le gouvernement de Moscou n'entend pas discuter ce point.

Un nouvel évêque nommé en Indochine

CITE VATICANE — L'Osservatore Romano annonce que M. l'abbé Marcel Piquet, prêtre des Missions étrangères, vient d'être élu évêque titulaire d'Eiza, et vicaire apostolique de Quinchon, en Indochine. M. l'abbé Alexandre de Rouineau, de la même société, a été élu évêque titulaire de Bida, et vicaire apostolique de Yunnanfu, en Chine.

La Sacrée Congrégation de la Propagation de la foi annonce également la division du vicariat apostolique de la Côte d'Or, et l'érection d'une nouvelle préfecture apostolique à Accra, confiée aux Pères de la Société du Verbe divin.

Vente de 100,000,000 de boisseaux de blé

WASHINGTON—La régie américaine des vivres rapporte qu'elle a pris des dispositions pour l'achat de plus de 100,000,000 de boisseaux de blé canadien qu'on utilisera pour nourrir le bétail. Une partie de ce blé a déjà été transporté par bateaux dans les ports des Grands Lacs. Des convois de fret se rendront au Canada pour y prendre à leur bord d'autres grandes quantités de blé, cet hiver.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $2.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

John Wesley Dafoe

Le grand journaliste est mort soudainement, dimanche, à Winnipeg. Il avait 77 ans.

Il y a deux mois à peine, ses confrères de la presse, des lieutenants-gouverneurs, des premiers ministres, la haute magistrature, un nombreux public d'admirateurs, s'étaient rassemblés au Royal Alexandra pour célébrer le 60ème anniversaire de l'entrée de M. Dafoe dans le journalisme. A cette démonstration mémorable, on fit un long éloge du jubilaire; lui-même il s'abandonna à des réminiscences où s'affirmait une vive estime pour ceux avec lesquels il avait travaillé; où s'affirmait aussi l'ardente satisfaction d'un homme qui savait avoir réussi sa vie quand on mesure la vie à l'aune des victoires personnelles.

Parti d'un humble bourg d'Ontario, M. Dafoe entra dans la carrière sous les auspices de sir Hugh Graham, qui régnait au **Star** de Montréal. C'était en 1883. Le jeune Ontarien transplanté à Montréal débuta comme simple reporter; mais en de brèves années il passa à travers tous les grades du métier. Ceux qui l'observaient constatèrent bientôt qu'il était devenu un virtuose de la plume. Dès lors son champ d'action s'agrandit, et son nom se mit à circuler véritablement lorsqu'il devint courriériste parlementaire à Ottawa. En 1901, sir Clifford Sifton, propriétaire du **Winnipeg Free Press**, fit de M. Dafoe son rédacteur en chef.

Ce fut au **Free Press** que Dafoe conquit sa grande réputation. Dans la presse anglaise du Canada nous ne connaissons personne qui lui ait été supérieur—et nous n'exceptons pas même les illustres rédacteurs qui ont longtemps fait l'orgueil du **Globe** et du **Mail & Empire**, à Toronto.

Ce qui dominait dans ce talent c'était la clarté d'exposition: pensée claire, phrase claire—tout le temps. Même quand on n'était pas de son avis, c'était une haute satisfaction intellectuelle que de suivre le fil de ses faits, de ses déductions progressives, de ses conclusions. L'expertise verbale était là, et elle servait un esprit des plus aiguisés.

* * *

On a dit souvent que M. Dafoe était le chef virtuel du parti libéral dans l'Ouest canadien. C'était vrai. Il fut chef sans titre, maréchal sans bâton. Et son action se fit sentir sans cesse. Il y a des journaux qui se contentent d'apprécier les événements; le Free Press, lui, créait les événements et il les menait ensuite vers leur suite logique avec une vigueur jamais lassée. Souvent il mit en déroute les placides conservateurs, qui n'ont jamais rien compris à l'importance **de la presse. Souvent aussi il parla très haut à ses amis, car Dafoe se considérait comme un veilleur, comme le gardien rigoureux de la formule démocratique. Plusieurs fois il trouva que Laurier était trop conciliant avec ses adversaires et plusieurs fois aussi il reprocha aux ministres libéraux d'Ottawa d'être inattentifs aux besoins économiques de nos provinces occidentales.**

Le parti libéral pardonnait facilement à M. Dafoe ces éclats de voix, car Dafoe était un tacticien précieux, qui battait souvent les bleus. Ca compte, ça, en politique. Lui-même, du reste, malgré toutes ses allures de censeur, il s'arrangea toujours pour conclure du côté de ses amis quand il y avait une élection au jeu.

En reconnaissance de tant de services et de tant de mérites, l'honorable Mackenzie King offrit un jour au rédacteur du **Free Press** le poste de ministre du Canada à Washington.

— "Non, répondit cet homme rugueux: je ne suis pas fait pour les honneurs; l'été je coupe mon gazon moi-même, l'hiver je déblaie la neige autour de ma maison." Cette modestie recelait tant de fierté que vraiment ce n'était plus de la modestie. La vérité, c'est que Dafoe se sentant roi de son métier, n'ambitionna jamais d'être autre chose qu'un journaliste.

* * *

Cet homme très partisan sut à certains moments secouer sa partisannerie. Ainsi nous ne pensons pas qu'il se soit trouvé dans la presse anglaise du Canada un homme pour apprécier aussi sainement, aussi sûrement que Dafoe le rôle de sir Robert Borden lorsque ce conservateur énergique et sage pesa, à Londres, en 1917-19, les exigences canadiennes et obtint qu'on reconnût l'indépendance de notre pays non seulement en Angleterre mais dans les augustes assemblées internationales où l'on pesa, en vue des signatures de Versailles, le status politique de chaque pays. Quelles que soient les idées qu'on puisse avoir sur l'oeuvre de Versailles il faut reconnaitre que notre Dominion se présenta à la Conférence, — cela grâce à Borden, — revêtu de sa pleine autonomie. Cela, nous savons gré à M. Dafoe, ce grit, de l'avoir dit sans la moindre hésitation.

Quiconque voudra raconter au long la carrière du publiciste disparu devra louer les études constitutionnelles et les pages de politique mondiale qui jaillirent de la plume abondante de M. Dafoe. L'un de ses derniers grands travaux fut sa campagne en faveur de la Société des Nations.

* * *

Dans cette carrière il y a un trait particulier qui fut toujours pour nous une énigme. Comment ce personnage savant, éclairé, taillé sur un grand modèle, arriva-t-il à se rétrécir le cerveau à peu près chaque fois qu'il toucha à une question française? Fut-ce le résultat d'une éducation sectaire comme il y en eut tant dans le Haut-Canada de cette époque? Fut-ce le résultat de quelques obscures antipathies de lui seul connues? Le triste fait reste: autant l'homme avait de l'envergure pour juger les questions ordinaires, autant il devenait étroit quand il se heurtait à une question française.

Il faut parler ici avec tout le respect que méritent les morts et tout le respect que mérite la vérité: M. Dafoe fut la cheville ouvrière de la persécution nationale qui aboutit au Manitoba à la néfaste loi scolaire de 1916. C'est ce puissant journaliste qui dirigea le pauvre Tobias Norris et ses tristes ministres quand la législature supprima l'usage légal du français dans nos écoles et déclara caduc le règlement Laurier-Greenway. Oui, le **Free Press** mena contre nous une bataille aussi habile qu'elle était injuste—et les députés suivirent en troupe moutonnière la houlette du formidable Dafoe.

M. Dafoe restera donc au premier rang de ceux qui, tout en prêchant l'unité ont le plus efficacement travaillé à la désunion. Nous écrivons sans rancoeur, mais nous devons y mettre la fermeté qui sied.

La génération qui est aujourd'hui aux affaires n'est déjà plus contemporaine de M. Dafoe. Finira-t-elle par apprendre que les **vieux** ont eu souvent des travers qui ont fait à notre pays un tort incalculable. Il y a des points sur lesquels les Canadiens français ne peuvent capituler: **l'unité dans l'égalité**, c'est la formule nécessaire.

Noël BERNIER.

Le Congrès des Commissaires d'écoles

Nos lecteurs pourront lire dans la page des centres du Manitoba de ce numéro, le programme du Congrès annuel des Commissaires d'Ecole de la province du Manitoba qui sera tenu à St-Boniface les 17, 18 et 19 janvier au soir, à l'Ecole Provencher. Les séances de la "Manitoba School Trustees' Association" auront lieu à Winnipeg durant ces mêmes jours.

Le congrès qui s'ouvrira lundi prochain est d'une importance plus grande qu'on ne semble le croire. On sait qu'à l'occasion de ces assises annuelles les Commissaires étudient les moyens les plus aptes à améliorer notre système scolaire, particulièrement en ce qui concerne l'école rurale. Or, il est d'autant plus nécessaire de ne perdre aucune occasion de rendre plus parfaites nos écoles de la campagne qu'il se fait dans les milieux anglais une campagne systématique en faveur des grandes unités scolaires que l'on considère comme la solution à toutes les difficultés des petites écoles.

L'un des problèmes qui sera de nouveau étudié sera celui des émoluments versés aux instituteurs et institutrices. Aucun corps professionnel n'a subi avec autant de soumission un régime de salaires de famine que les membres du corps enseignant. Il est temps d'améliorer sensiblement leur situation si l'on ne veut pas qu'à la première occasion qui leur sera offerte ils quittent l'enseignement pour s'adonner à un travail plus rémunérateur et plus conforme aux études qu'ils ont poursuivies.

Si les commissaires de langue française veulent que le Congrès qui sera tenu la semaine prochaine soit un succès, ils doivent assister aux séances de Winnipeg et de St-Boniface. Ils doivent le faire non d'une façon individualiste, mais dès leur arrivée, se mettre en relation avec les chefs de file qui leur traceront la ligne de conduite à prendre au sujet des différentes motions sur lesquelles on leur demandera d'exprimer leur opinion. La force de la section française réside dans l'union entre ses membres d'abord et ensuite avec les autres groupes minoritaires. C'est grâce à cette sage politique, **que des mesures qui auraient été défavorables à l'élément français ont pu assez facilement être évitées jusqu'à maintenant.**

L'influence des délégués de langue française aux sessions générales qui seront tenues à Winnipeg se mesurera à leur fidélité à assister aux séances d'études qui auront lieu à St-Boniface. Chaque année nous avons à constater que des délégués négligent de remplir ce point important de leur mandat. **La Liberté** publiera dans son numéro du 26 janvier les noms des commissaires qui auront signé le registre d'assistance aux assemblées organisées pour eux. On pourra ainsi facilement se rendre compte de la façon avec laquelle les délégués ont rempli leur mission.

Nous formulons le voeu que le Congrès de cette année soit un succès complet. Il le sera si chaque commissaire prend conscience de la responsabilité que l'on a mise en lui.

Le divorce au Canada

Notre collaborateur de Prince-Albert, le R. P. J. Valois, O.M.I., publie dans le numéro de cette semaine sous le titre de "Un scandale national", un article de grande actualité sur le peu de respect que nos voisins du sud témoignent pour le contrat sacré du mariage. Le lecteur sera sans doute intéressé de connaitre combien de divorces furent accordés dans notre pays, de 1918 à 1941. Voici des chiffres du statisticien fédéral.

1918	114	1930	875
1919	373	1931	700
1920	468	1932	1,006
1921	558	1933	930
1922	543	1934	1,122
1923	505	1935	1,431
1924	540	1936	1,570
1925	550	1937	1,832
1926	608	1938	2,226
1927	748	1939	2,068
1928	790	1940	2,369
1929	817	1941	2,461

Il faut s'attendre, en raison des circonstances spéciales de la guerre, à une recrudescence de divorces au Canada durant la période qui suivra la cessation des hostilités.

Plus que jamais il importe donc d'encourager les mouvements religieux et sociaux qui ont pour mission d'empêcher la désorganisation de la famille.

La province de Québec a l'un des taux les plus bas quant au nombre de mariages qui furent dissous en cour civile. Ainsi en 1941, par 100,000 âmes le Québec n'eut que 1.1 de divorces, alors que durant la même année, la Colombie-Britannique en avait 74.5.

L. L.

BUREAU DE CONTROLE

Le bureau principal de contrôle du poste CBK de Watrous (50,000 watts). Le poste de radiodiffusion des prairies est le plus puissant de tout l'Ouest canadien.

Billet du mercredi

La Fontaine et ses fables

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Se rendant à l'Académie, La Fontaine **prenait le plus long.** Il bavardait et s'amusait en chemin, buvait à l'estaminet un vin vermeil, rêvassait et musait, arrivait en retard ou n'arrivait pas, car il se perdait parfois totalement, non pas qu'il fût malade ou ivre, mais parce qu'il suivait sa fantaisie, ne souffrait joug ou règle, se moquait de tout et de lui-même et de son temps, et ne se souciait point de l'opinion. Nul plus que lui ne goûta la vie. Il fut dilettante avant que le mot s'inventât. Il aimait joyeusetés et bonne chère, le jeu et la musique, les vieux livres, le spectacle de la ville, la campagne de paix baignée, et ne regardait pas d'un oeil sévère les jolies femmes. Il écrit:

> Il n'est rien
> Qui ne me soit souverain bien,
> Jusqu'aux sombres plaisirs d'un coeur mélancolique.

Distrait, rêveur, amusard, ne prenant rien au sérieux, il est paresseux surtout, ce qui ne l'empêche de devenir le plus grand poète de la France. Il arrive à la quarantaine, quand il commence d'écrire. Il ne se sent jamais pressé. A vingt-six ans, il accepte une femme et la charge de maitre des eaux et forêts au duché de Château-Thierry. Il oublie sa femme en province et surveille à Paris ses eaux et forêts. Il lui vient un enfant, dont il s'occupe moins que peu. M. de Harlay se chargeant de l'éducation de son fils, il se trouve léger d'aise et de contentement. Il vend ses terres une à une, en mange le prix à Paris. Il sacrifie même sa maison natale et ne s'afflige guère. Il se peint lui-même, avec autant de franchise que de naïveté:

> Jean s'en alla, comme il était venu,
> Mangea le fonds avec le revenu,
> Tint les tresors chose peu nécessaire.
> Quant à son temps, bien sut le dépenser:
> Deux parts en fit dont il soulait passer,
> L'une à dormir et l'autre à ne rien faire.

★

La Fontaine doit sa gloire à un livre, ses **Fables** inimitables, imitées elles-mêmes d'Esope et de Phèdre, mais où il met sa marque pour les siècles. Comme Homère, il est universel. Il est le meilleur historien des moeurs de son temps; il les peint avec enjouement et belle humeur, sous les formes de l'allégorie, non pas avec amertume ou indignation, comme La Bruyère. Il devient aussi comme en se jouant, sans y penser, le plus parfait artisan du vers français, si complet que personne ne l'égala jamais, ni Racine, ni Hugo, ni Baudelaire. "La Fontaine, dit Taine, est le seul qui nous ait donné le vers qui nous convient, "toujours divers, toujours nouveau", long, puis court, puis entre les deux, avec vingt sortes de rimes, redoublées, entre-croisées, reculées, rapprochées, tantôt solennelles comme une hymne, tantôt folâtres comme une chanson." Il connait la popularité, en son siècle comme en ceux qui suivirent, malgré qu'il soit un grand écrivain. Car les grands écrivains sont rarement populaires, et les écrivains populaires rarement grands. Les **Fables** contiennent toutes la vie: Dieu et les dieux, les hommes, les animaux, la nature qui nourrit les uns et les autres, le monde de l'époque. Il s'en dégage aussi une morale, ou des morales. La Fontaine offre ce paradoxe d'être un exquis moraliste, même si, parfois, ses maximes frisent l'impertinence ou l'irrespect, voire le machiavélisme. Ses leçons, il les donne par la bouche des animaux, qu'il pourvoit de la parole, auxquels il prête les sentiments des hommes, et qu'il décrit en se gaussant de l'histoire naturelle. On lui pardonne et on l'écoute:

> Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons:
> Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes;
> Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.

★

Ces souvenirs classiques nous reviennent à la lecture de quelques pages du bonhomme, provoquée par une nouvelle édition, et canadienne, de ses **Fables.** (1) Comme le vieux reste jeune, et fin, plein de sucs et de sel. Il ne déçoit pas plus aujourd'hui qu'hier. S'il ne fut rien de son vivant, au sens où l'entendent les hommes, il ne cesse depuis d'enrichir l'humanité. Et quelle fluidité, quelle force, quelle ampleur et quelle sûreté que celles de sa langue! Il la tenait des meilleurs maitres: la reine de Navarre, Bonaventure des Périers, Amyot et Montaigne, Rabelais surtout, chez lequel il ne finit pas de puiser. Il tirait des mots les plus ordinaires, de leur juxtaposition ou de leur opposition, des effets inédits. Il est un maitre de la syntaxe, de la concision et du dépouillement verbal, de la clarté. Nul mieux que lui ne comprit mieux, et plus intelligemment, la proposition de Montaigne: "Le maniement et emploite des beaux esprits donne prix à la langue, non pas l'innovant tant, comme la remplissant de plus vigoreux et divers services, l'estirant et ployant." Comme dit Anatole France, La Fontaine aimait les mots et savait les choisir, car les mots sont des idées, et "l'on ne raisonne justement qu'avec une syntaxe rigoureuse et un vocabulaire exact." La Fontaine aimait les mots, les pesait, leur donnait leur sens vrai. Car ce paresseux travaillait beaucoup, à ses heures. Il emploie aragne, plutôt qu'araignée, parce qu'aragne est le premier mot désignant la bestiole, ou bestion,—comme il dit,—et qu'araignée signifiait jadis la toile qu'elle ourdit. Il confond aussi aragne et araignée, quand il y trouve son compte. Il sait que canaille, mot dérivé de **canis**, se rapporte aux chiens dans son sens propre, et l'applique à ces bêtes. Il connait sur le bout du doigt le vocabulaire du peuple, des métiers, de la vénerie, du palais. La Fontaine est un écrivain dont l'enseignement ne cesse pas. A le lire et relire, comme au conte de **Peau d'Ane**, on peut prendre un plaisir extrême.

(1) Editions Variétés, Montréal.

L'ILLETTRE.

IL N'Y A PLUS QUE 43 CARDINAUX

MADRID—Les rapports de fin d'année du Vatican, qui paraissent dans plusieurs colonnes de la presse espagnole, indiquent qu'il y a maintenant quarante-trois cardinaux, dont vingt-six italiens.

Le nombre des cardinaux a été fixé à soixante-dix depuis 1856.

Quand on présente à Notre-Seigneur quelque chose par les mains innocentes et virginales de sa Mère bien-aimée, on le prend par son faible, s'il m'est permis d'user de ce terme; il ne considère pas tant la chose qu'on lui donne que sa bonne Mère qui la lui présente.

Un scandale national

A la suite d'une réunion des archevêques et des évêques, tenue à la "Catholic University of America", en septembre 1919, les membres de la hiérarchie catholique dénoncèrent le divorce comme la plaie des temps modernes. Après avoir décrit les mauvais effets de ce mal moral, ils concluaient que le divorce était un scandale national, "notre scandale national".

Or, depuis cet avertissement très sage, le nombre des divorces aurait dû diminuer. Malheureusement ce n'est pas le cas. Dans leur folie, les hommes et les femmes de notre époque, favorisés par des lois ridicules, ont fait du divorce un "racket". On se marie, on se sépare, tout aussi facilement que l'on change de chemise, et sans plus de réflexion.

Les statistiques nous démontrent le peu de cas que l'on fait par exemple du contrat sacré du mariage. En 1940, il y eut aux Etats-Unis 264,000 divorces sur 1,565,000 mariages. En 1890, ce pays comptait un divorce sur 16 mariages; en 1940, la proportion représentait un divorce sur 5.9 mariages. Seulement à Reno, dans l'Etat du Nevada, un tribunal se fait une spécialité, au dire de "Newsweek", d'accorder 20,000 divorces par année.

Le Mexique, pays limitrophe des Etats-Unis, souffre du même mal moral. De tous les jugements des Cours de justice fédérales, 30 pour-cent représentent des divorces, affirme "El Universal". Les juristes, les sociologues, les prêtres et autres membres de la classe dirigeante qu'intéresse le bien-être social de leur pays, s'alarment et s'inquiètent à juste titre de la recrudescence des divorces qui brisent tant de familles, cellules vitales et essentielles à la société. Le juge Ignacio Villalobos, qui a permis à lui seul 700 divorces, soit deux par jour en 1941, ne peut s'empêcher de s'écrier que l'on abuse d'une façon scandaleuse de la loi. Le juge Rafael Rosales Gomez déclare que la cause principale du divorce est la décomposition ou corruption morale de la société, non seulement au Mexique, mais dans le monde entier.

La manière dont les Cours américaines accordent les divorces n'est certes pas de nature à diminuer les ruptures de mariages. Pour des motifs ridicules les juges n'hésitent pas à dissoudre les mariages. Voici quelques-unes de ces insanités compilées par I. M. Leavitt dans "Legal Chatter". Après quinze ans de mariage apparemment heureux, une femme de Bridgeport, Conn., demande un divorce parce que son mari lui a mis un morceau de fromage Limburger sous le nez. Après 14 ans de mariage, un époux demande un divorce, dans le New Jersey, parce que sa femme ne lui donne pas à manger avant d'avoir nourri ses soixante chats. A Chicago, un homme demande un divorce parce que sa femme glisse sur la rampe de l'escalier. A Baltimore, une femme exige un divorce parce qu'elle s'est blessé la main en voulant soutirer le porte-monnaie de la poche du pantalon de son mari où il avait caché un piège en acier. A Hartford, Conn., une femme demande au juge une séparation légale, parce que son mari ne lui a pas déclaré avant le mariage qu'il avait un oeil de vitre, de fausses dents et une perruque . . .

Et nous pourrions citer des milliers et des milliers de prétextes, de motifs du genre, aussi bêtes et aussi enfantins, que l'on entend journellement dans les Cours de justice américaines. Pour de telles futilités, les juristes annulent les mariages, à la douzaine, à la centaine, chaque jour. N'est-ce pas se moquer d'une façon scandaleuse du sacrement de mariage? Est-il étonnant que la société se désagrège, que la corruption des moeurs menace la civilisation chrétienne? L'on envoie des millions de soldats sur des plages étrangères pour défendre la civilisation et ses droits, pendant que l'on tolère chez nous un ennemi bien plus funeste à cette civilisation. Le divorce est le ver rongeur qui sape les bases de la société.

Le divorce est le poison de la société, déclarait jadis Théodore Roosevelt. Le Canada est atteint de ce poison. Bien que moins fréquent qu'en d'autres pays, le divorce fait des progrès annuellement. De 1931 à 1940, les divorces ont augmenté de 239 pour-cent au Canada. L'un des effets les plus désastreux du divorce est l'abandon des enfants. L'on s'alarme avec raison de la criminalité juvénile. Or, voici ce que rapporte à ce propos John Edgar Hoover, directeur du "Federal Bureau of Investigation" du ministère de la justice aux Etats-Unis: "Fait significatif, 75% des jeunes criminels appartiennent à des familles séparées par le divorce."

Pour enrayer le mal, il faut redonner au mariage son caractère sacré et protéger son indissolubilité. Il faut que l'Etat et les individus respectent la loi irréfragable établie par Dieu pour la stabilité du mariage: "Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point".

Joseph VALOIS.

Vient de paraître

Pourquoi sommes-nous divisés

par M. l'abbé Arthur Maheux

Les problèmes d'unité nationale passionnent les meilleurs esprits et on voit les publications de toutes sortes traiter—ou maltraiter—la question.

Il y a un an, le réseau français de Radio-Canada offrait aux auditeurs une série de vingt-deux causeries, dans lesquelles M. l'abbé Maheux demandait

Pourquoi sommes-nous divisés?

Ces causeries furent réunies en un volume sous le même titre. Imprimé chez Beauchemin, le livre parut le 10 mars 1943. Les 2,000 exemplaires de l'édition s'écoulèrent en cinq semaines. L'auteur prépara aussitôt un nouveau tirage, qui sort des presses et que les principaux libraires tiennent à la disposition du public.

Nouvelle édition; prix: l'exemplaire, $1.00.

Un communiste ne peut être un fonctionnaire

WASHINGTON — La Commission du service civil des Etats-Unis a prétendu la semaine dernière qu'elle possède l'autorité nécessaire pour refuser une situation du gouvernement aux communistes, malgré l'interdiction de faire enquête sur les opinions ou affiliations politiques de ceux qui demandent de l'emploi.

La Commission a déclaré que les lois d'appropriation pour 1944 et la loi du Congrès défendant toute activité politique pernicieuse, lui fournissent l'autorité pour s'enquérir des affiliations des gens au parti communiste ou de leur adhésion à la ligne du parti communiste.

La Commission a souligné qu'elle a le droit indiscutable de demander à ceux qui cherchent de l'emploi s'ils sont profascistes, pronazis ou projaponais, et a ajouté: "La relation entre de telles questions et la législation adoptée par le Congrès est évidente." La politique de la Commission n'est pas l'expression d'un sentiment contraire au gouvernement russe, mais la reconnaissance du fait qu'un homme ne peut servir deux maitres.

LES BLESSÉS

Par Noël BERNIER

C'est la douloureuse histoire de toutes les guerres: les blessés se font de plus en plus nombreux à mesure que se développent les divers théâtres de la lutte.

Les paquebots nous les ramènent qui arrivent d'Afrique, de la Sicile, de l'Italie, de l'Orient.

Dans les journaux, des vignettes nous les montrent: des visages défoncés, des aveugles, des amputés. Quelques-uns gisent sur des lits, d'autres sont installés sur des chaises roulantes.

Sur ces vignettes il y a parfois des figures qui sourient, mais il y en a d'autres qui portent soit dans leurs traits, soit dans l'effondrement de leurs corps, la marque trop claire des tragédies dans lesquelles ils ont été comme enveloppés. Ce sont eux qu'on appelait durant la dernière guerre *les grands blessés*.

A part ceux qui ont reçu les coups qui déchirent les chairs et provoquent l'effusion du sang, on doit compter ceux qui ont subi le choc des bombardements et sont ébranlés dans tout leur système nerveux.

Ce que les journaux nous montrent ainsi à pleines colonnes, les rues de nos villes commencent à nous les montrer aussi. Le plein résultat des batailles nous devient sensible quand on visite les hôpitaux militaires, et même quand on se prend à observer la physionomie de plus en plus accentuée de nos rues.

Ces boiteux, ces perclus, ces aveugles, soudainement refoulés dans nos milieux, c'est la fleur de la jeunesse. Les guerres ont ceci de terrible que les citoyens âgés restent chez eux, pendant que les hommes dont l'âge va de vingt à quarante ans vont se faire tuer.

Nous tous qui avons été jeunes, nous savons ce que peut receler d'énergie un physique alerte, un corps sur lequel la vie n'a pas encore pesé. A quelles tâches ne se livre-t-on pas quand on se sent surabondant de force, d'endurance, de désir de remuer? Or ce sont ces êtres neufs qu'on enrôle comme troupiers, qu'on habille en marins, qu'on fait monter dans les avions. Et eux, ils y vont de toute l'ardeur de leur sang vigoureux.

Un peu plus tard, ils reviennent — ceux qui reviennent — sur un vaisseau-hôpital, la plupart du temps diminués pour le reste de leurs jours.

Les pouvoirs publics essaieront bien d'adoucir le sort de ces vétérans; on leur donnera le gite d'abord, on leur enseignera des métiers adaptés à leur état, on leur versera une pension. Tout cela est louable; mais rien de tout cela ne remplacera la carrière brisée, les ailes de ceux qui voulaient planer dans la vie, les bras de ceux qui dans leurs rêves d'adolescents avaient fait le projet de soulever des montagnes.

L'impuissance physique, jointe au chagrin moral, met ces soldats dans une sphère sacrée, les place sur un plan d'une élévation telle que tout commentaire, sauf celui de l'admiration et d'une pitié agissante, devient comme superflu.

Ces blessés sont nos bienfaiteurs, car c'est pour nous tous qu'ils se sont battus. Que la politique dise ce qu'elle voudra, tous les pays civilisés ont couru, et courent actuellement, le mortel péril des invasions barbares. Et ces invasions se seraient produites si les armées de terre, de mer, et de l'air, n'avaient constitué, et ne constituaient, un rempart héroïque.

Aimons donc nos blessés, coopérons de notre mieux à toutes les initiatives qui auront pour but de leur faire un sort moins malheureux.

Est-il nécessaire de prononcer ici le mot *devoir?* Ceux qui vivent loin de la bataille, loin des bombardements, loin de la lueur des incendies, ont le devoir très précis de ne pas rester inactifs. Le moins que les populations civiles puissent faire c'est d'accepter une pleine solidarité avec ceux qui les ont défendues jusqu'à se faire casser les os.

Et puis, ces blessés ne sont pas les seules victimes en l'occurrence. Il y a les familles, les pères et les mères; il y a les épouses dont ils étaient le soutien; il y a les fiancées dont ils étaient la douceur et la fierté. Pense-t-on assez à l'insomnie des femmes vaillantes qui apportent ainsi à la guerre le tribut amer de leurs effrois, de leurs tendresses, de leurs existences irrémédiablement atteintes?

Chaque soir à l'heure des communiqués, on peut entendre des récits comme celui-ci: *20 aéroplanes ne sont pas revenus; les pertes sont considérables des deux côtés; la lutte fait rage dans les montagnes d'Italie; une corvette canadienne a été au fond de l'eau.*

La répétition journalière de ces catastrophes émousse peut-être trop notre sens des réalités. Seules les familles des soldats en perçoivent la souveraine tristesse.

Oui, allons nous plaindre, après cela, qu'on nous rationne le sucre et le café!

Un journal des E.-U. attaque "Pravda"

NEW-YORK — Le "New-York Times" a écrit la semaine dernière, en page de rédaction, que l'attaque du journal communiste "Pravda" contre Wendell Willkie est le début d'une phase de la guerre dans laquelle le problème du règlement politique de l'Europe orientale s'imposera aux yeux de tous.

Le journal américain ajoute que "Pravda" a délibérément ouvert le feu sur "un article excessivement amical" du candidat républicain aux élections présidentielles de 1940.

Le "Times" trouve étrange l'attitude du journal communiste, car M. Willkie a toujours été un fervent avocat des relations cordiales entre la Russie et les Etats-Unis.

De plus, le rédacteur de "Pravda" avait en sa possession le texte complet et l'article de Willkie.

Le "Times" ajoute que si la Russie résout les questions de l'Europe orientale "de façon unilatérale, en recourant à la force", plutôt qu'en respectant les traités des Nations unies et l'esprit de la Charte de l'Atlantique, les Etats-Unis hésiteront à participer à tout travail futur pour maintenir les règlements d'après-guerre, y compris le règlement d'après-guerre de la Russie.

Les communistes changent de couleurs

LA HAVANE—Un porte-parole communiste a déclaré que les communistes de Cuba abandonneront leur nom pour devenir le parti Social-Démocrate. Ils rejettent de même le drapeau rouge et l'organisation par la cellule. On entendait parler de ces changements depuis l'annonce de la dissolution du Comintern faite à Moscou le 23 mai.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La journée sacerdotale de janvier a lieu aujourd'hui à l'Archevêché.

A la Cathédrale

On fera l'élection d'un des trois syndics de la cathédrale le dernier dimanche de janvier. M. Ephrem Toupin est le syndic sortant de charge, il a fidèlement servi durant son terme. Des bulletins ont été distribués pour la mise en nomination du nouveau conseiller.

Comité des oeuvres paroissiales

Les fêtes de Noël et du jour de l'An ont apporté au comité central un peu d'activité inattendue.

Le "United Service Bureau", de Winnipeg, désirait placer 11 aviateurs canadiens-français dans nos familles à l'occasion des fêtes. Il nous fait plaisir d'annoncer que huit de nos familles canadiennes-françaises, à St-Boniface, ont reçu ces aviateurs pour le temps de leur congé.

A leur départ quelques dames ont organisé une petite soirée. Il y eut du chant, de la musique; un goûter fut servi.

* * *

Le quartier no 11 est à se préparer pour le 19 janvier; les quartiers 7 et 9 auront ensuite leur tour.

* * *

C'est avec regret que les dames du Comité central des Oeuvres Paroissiales ont appris la mort de l'une de leurs conseillères en la personne de Mme Joseph Bernier. Son dévouement laisse un souvenir inoubliable.

Le Comité offre à M. Joseph Bernier et à sa famille ses plus profondes sympathies.

Le Comité.

M. l'abbé A. D'Eschambault sur la Commission des Sites et Monuments historiques

OTTAWA — L'hon. T. A. Crerar, ministre des ressources nationales dans le cabinet King, a annoncé, jeudi dernier la nomination du Dr Walter N. Sage, de Vancouver, et de M. Morden H. Long, d'Edmonton, comme membres de la Commission des monuments et sites historiques. Les autres membres de la commission, nommés pour une autre période de cinq ans, sont: l'hon. Edouard Fabre-Surveyer, de Montréal; M. l'abbé Antoine D'Eschambault de St-Boniface; le major Gustave Lanctôt, d'Ottawa; MM. J. C. Webster, de Shediac, province du Nouveau-Brunswick; Fred Landon, de London; D. C. Harvey, d'Halifax; J. A. Gregory, député libéral de Battleford à la Chambre des Communes, et W. D. Cromarty, d'Ottawa.

Il y a à aimer sans l'être un charme mélancolique et profond; il est doux de se souvenir de ceux qui vous oublient. — TOLSOI.

A la chapelle Ste-Marie

Noces d'or

M. et Mme Albert Delisle, citoyens bien connus de St-Vital, ont célébré leurs noces d'or, samedi dernier, le 8 janvier.

A cette occasion, il y eut une grand'messe d'action de grâces à la chapelle Ste-Marie, à 8 heures. M. l'abbé J. Robert bénit les jubilaires et prononça une allocution.

M. et Mme Edmond Delisle avaient pris place sur des prie-Dieu à côté des jubilaires.

Les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin, assistés de quelques élèves de l'Ecole Ste-Marie, et dirigés par les religieuses Oblates, firent les frais du chant.

M. et Mme Albert Delisle ont trois filles: Mmes A. Mousseau, H. McGrath et R. Pearson (cette dernière demeure aux Etats-Unis) et 14 petits-enfants.

La fête religieuse fut suivie d'un banquet au domicile de M. et Mme Adrien Mousseau, rue Hill.

Les paroissiens de la chapelle Ste-Marie offrirent leurs voeux aux jubilaires après la messe.

* * *

Des bulletins de vote ont été déposés dans les bancs pour la nomination des nouveaux syndics pour l'année 1944. Seuls les payeurs de dîme ont le droit de voter.

* * *

Les parties de cartes paroissiales recommenceront bientôt. Avis en sera donné dans la chronique de la semaine prochaine.

La secrétaire du comité.

Octave de prières pour l'unité chrétienne

Avant de noter l'intention de chaque jour de l'Octave, publiée par le Conseil National de l'Union Missionnaire du Clergé, à Québec, il sera encore profitable, croyons-nous, de relire la remarque suivante que faisait le vénéré fondateur de l'U.M.C., le T.R.P. Paolo Manna: "Il semble que les infidèles disent aujourd'hui à tous ces messagers de la Bonne Nouvelle: Nous vous écouterons quand vous vous serez mis d'accord... Se mettre d'accord, chercher l'union, ramener tous les frères séparés dans l'unique et véritable Eglise, voilà la condition préalable de la conquête du monde infidèle... La question que nous touchons ici paraît être de telle importance que nous estimons la réunion des chrétiens séparés d'un intérêt peut-être plus vital, plus intimement lié à la foi que la conversion des non-chrétiens, parce que celle-ci n'aura pas lieu sans celle-là. La division est faible et la faiblesse n'est pas un facteur de victoire... Nous avouons que ce qui nous a toujours surpris de la part du clergé, c'est moins son indifférence envers la conversion des infidèles que le désintéressement qu'il porte au retour de tant de frères arrachés au sein maternel de l'Eglise par le schisme et l'hérésie..."

Intention de chaque jour de l'Octave, du 18 au 25 janvier:

18) Union de tous les chrétiens au Siège de Pierre.
19) Retour des chrétiens d'Orient à l'Eglise Catholique.
20) Retour de l'Eglise d'Angleterre à l'Eglise Catholique.
21) Retour des protestants du continent à l'Eglise Catholique.
22) Réunion de tous les chrétiens d'Amérique au VICAIRE du Christ.
23) Conversion des mauvais chrétiens.
24) Conversion des Juifs.
25) Conversion des musulmans et de tous les païens.

(Communiqué).

L'AUSTRALIE A PERDU 55,890 HOMMES

SYDNEY—L'armée australienne a perdu 55,890 hommes depuis le début de la guerre, suivant le ministre de la Guerre, F. M. Forde. Ces pertes se répartissent comme suit: 3,152 officiers et 52,738 soldats.

L'an dernier, l'Australie a perdu 9,031 hommes, compte non tenu des prisonniers.

Forde a annoncé que 635 combattants, dont 17 officiers ont été rapatriés l'an dernier.

EN ANGLETERRE

M. et Mme Auguste Pichette, de 369, rue Desautels, ont appris récemment que leur fils, le caporal suppléant France Pichette, était arrivé outre-mer. Il s'est enrôlé dans le régiment "Princess Pat" en mai 1940 et fut ensuite transféré dans l'infanterie. Il reçut son entrainement à Gaspé et à Barriefield, Ont., où il compléta un cours d'ajusteur-mécanicien. Un autre de ses frères, Alexandre, stationné à Moose Jaw, Sask., fait partie de l'aviation comme monteur de charpente d'avions.

Mme Joseph Bernier est décédée subitement

Notre population française manitobaine a appris avec un regret qui s'est manifesté de façon très touchante, le décès subit de Mme Joseph Bernier, survenu le jeudi 6 janvier, à l'hôpital de St-Boniface. La veille de sa mort on la savait malade sans doute, mais sa famille croyait à une indisposition que le temps guérirait rapidement.

La défunte, née Rose-Marie Bernier, était fille de feu M. et Mme John Bernier, de l'Islet, P.Q., où elle naquit. Son mariage avec M. l'avocat Joseph Bernier (qui devint l'honorable Juge Bernier) eut lieu le 12 avril 1910.

Chrétienne sans reproche, épouse modèle, mère de famille très dévouée, Mme Bernier a toujours manifesté un très grand zèle pour toutes nos organisations paroissiales, charitables et sociales. Le coeur sur la main, elle ne pouvait résister à aucune souffrance humaine et a toujours pris une part active à toutes les activités du Cercle Ste-Elisabeth dont elle fut conseillère pendant de longues années. Elle faisait également partie des Dames de Ste-Anne, de la Société des Canadiennes françaises et du Comité des Oeuvres Paroissiales de St-Boniface dont elle était conseillère.

Lui survivent, outre son époux, l'hon. juge J. Bernier, 2 fils: le R. P. Robert Bernier, S.J., et le séminariste Maurice Bernier, de Sherbrooke, P.Q.; 2 frères: M. Jean Bernier, avocat, de Mexico City, et M. l'abbé Paul Bernier, professeur de philosophie au séminaire de Ste-Anne de la Pocatière; 2 soeurs: Sr Jean de Dieu (Charlotte), des Soeurs du Bon Pasteur, de Québec, et Mme Georges-Emile Perron (Gaby), de Joncquière, P.Q.

La dépouille mortelle fut exposée à la résidence du juge Bernier, époux de la défunte, durant les journées de samedi et dimanche derniers. Un grand nombre d'amis ont défilé autour de cette tombe prématurément ouverte. On remarquait des représentants de la Société des Canadiennes françaises, du Comité des Oeuvres Paroissiales, des Dames de Ste-Anne et du Cercle Ouvrier. L'hon. juge Bernier a reçu de

[Suite à la septième page]

Les conférences de la Société Historique reprendront

La Société Historique recommencera bientôt sa série de conférences annuelles. Ces causeries, portant sur l'histoire de l'Ouest, sont devenues une espèce d'institution dans notre petite ville. Elles sont d'intérêt général et ouvertes gratuitement au public. Ajoutons qu'elles sont uniques dans leur genre au Manitoba. Il y a tout près d'une dizaine d'années qu'elles ont été réorganisées et elles semblent jouir de la faveur des Canadiens Français.

Les causeries auront lieu encore cette année dans la salle accadémique de l'Institut Collégial Saint-Joseph gracieusement mise à la disposition de la population de langue française par les RR. S.S. des Saints Noms de Jésus et Marie. La première conférence aura lieu le dernier dimanche de janvier, le 30, à 8 h. 15 du soir. M. Guillaume Charette, avocat et publiciste bien connu de notre ville, sera le premier conférencier de la saison et parlera du "Frêtage" c'est-à-dire du transport des marchandises au Manitoba avant la construction des chemins de fer au moyen des charrettes de la Rivière Rouge. Ce sujet devra intéresser vivement nos auditeurs.

Il y aura d'autres causeries dans la suite. La Rév. Soeur Guichon a été invitée à parler de l'Oeuvre des Soeurs Grises, à l'occasion du centenaire de leur arrivée au Manitoba. Le R. P. Champagne continuera probablement l'historique qu'il a commencé l'an passé, et cette fois il traitera particulièrement des premiers essais de colonisation et des débuts de Notre-Dame de Lourdes; M. l'abbé Lapointe, curé de St-Alphonse, parlera des débuts de cette ancienne paroisse manitobaine, fondée au prix de tant de sacrifices, et M. l'abbé Gagné, curé de Haywood, a accepté de donner une causerie sur les débuts de la colonie des Ilets de Bois. Tout promet une saison extrêmement intéressante et nous engageons vivement notre population et nos étudiants et étudiantes à se rendre à ces causeries qui ont un élément formateur qu'on ne devrait pas négliger.

La Société d'Enseignement Postscolaire

AMICALE PHOTOGRAPHIQUE

Dimanche soir dernier avait lieu une réunion intime des membres de l'Amicale au bureau de M. Henri D'Eschambault. Une trentaine de personnes étaient présentes. M. Henry Lane présidait avec MM. Charland Prud'homme et Maurice Prud'homme. On discuta du programme de l'année nouvelle et plusieurs excellentes propositions furent faites. Le R. F. Moran montra ensuite une série de films très intéressants. M. l'abbé D'Eschambault remercia vivement les organisateurs et notamment le comité des dames car ces dernières avaient préparé un succulent goûter. On remercia aussi MM. Henri D'Eschambault et Roland Couture d'avoir si gracieusement permis à l'Amicale de faire usage de leur bureau.

L'Amicale va de l'avant. On a annoncé dimanche soir qu'on pourrait probablement obtenir plus de pellicules. Avis aux amateurs.

COURS DE SOCIOLOGIE

Qu'on se rappelle que les cours du Père Bouvier auront lieu à l'Institut Collégial St-Joseph du 7 au 11 février au soir. On pourra s'inscrire à notre bureau.

COURS EN ART MENAGER ET EN TISSAGE

Les cours en art ménager sont commencés à St-Georges. Vingt-trois dames et demoiselles suivent les leçons données par Mlles Marcoux et Girard. Nos sincères remerciements à M. l'abbé McDougall.

Le cours en tissage débute cette semaine à St-Laurent où le R. P. Méthé, O.M.I., avec son zèle ordinaire, a préparé les voies. Nos sincères remerciements.

Baptêmes

Le 2 janvier — Dénis-Joseph-Réal, né le 26 décembre, fils de Henri Létourneau et de Rose Leclerc. Parrain, Marcel Létourneau; marraine, Alice Létourneau.

Le 3 janvier — Joseph-Léon-Denis, né le 16 décembre, fils de Théophile Hébert et de Juliette Morin. Parrain, Léon Grouette; marraine, Denise Morin.

St-Boniface en avant dans les rencontres pour le Trophée Dufault

Les deux premières rencontres pour le trophée Dufault se sont tenues le 29 décembre et le 3 janvier, l'une sur les allées du Club du Sacré-Coeur, l'autre sur celles du Cercle Ouvrier.

La première fut chaudement contestée. La victoire alla aux joueurs du Sacré-Coeur. Dans la deuxième, les quilleurs de St-Boniface remportèrent les honneurs haut la main.

L'équipe du Sacré-Coeur, qui obtint une avance de 70 points chez elle, dégringola tristement au Cercle Ouvrier en subissant une humiliante défaite de 294 points. Le capitaine du Sacré-Coeur, Gérard Léveillé, obtint la plus haute partie en ces deux occasions avec 224 et 231, suivi de près par Raymond Roy qui tira 228 à St-Boniface. Les trois hautes parties furent exécutées par G. Léveillé au Sacré-Coeur et par C. Dufault à St-Boniface avec un score de 587 pour l'un et de 519 pour l'autre. Le capitaine Edouard Fry a raison d'être fier de ses co-équipiers et de prévoir avec confiance que la Coupe Dufault restera encore dans la ville-cathédrale cette année.

Grâce à la générosité de M. C. Dufault et à l'amabilité de M. R. Roy, président du Cercle Ouvrier, les visiteurs du Sacré-Coeur furent l'objet d'une cordiale réception dans une des salles du Cercle Ouvrier après la joute du 4 janvier. Leurs sympathiques adversaires de St-Boniface ont sans doute voulu ainsi leur adoucir l'amertume de la perte d'une bataille pourtant honorable. Les joueurs du Sacré-Coeur se promettent bien de s'entrainer sérieusement pour faire meilleure figure lors des rencontres du printemps; les quilleurs du Cercle Ouvrier, 'seniors' et autres, feront bien de maintenir leur ardeur et de ne pas perdre l'exactitude de leur tir d'ici la prochaine joute. Les dernières rencontres pourraient bien encore, malgré l'avance appréciable des bonifaciens réserver des surprises aux pronostiqueurs les mieux avertis!

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Northern Pursuit	I
Hostages	II
Johnny Come Lately	II
Hoosier Holiday	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Dames Auxiliaires des Réservistes français

Le vendredi 14 janvier, à 8 h. 30, aura lieu à la salle du Cercle Ouvrier une partie de cartes donnée par les Dames Auxiliaires des Réservistes Français, au profit de leurs oeuvres.

Les prix seront nombreux.

Venez passer une agréable soirée avec les Dames Auxiliaires le vendredi 14 janvier et permettez-leur de secourir ainsi tous leurs malheureux, blessés ou autres.

Petites Notes

Le Comité de secours pour les victimes belges de la guerre est heureux de souhaiter à tous les Belges, à leur famille ainsi qu'à leurs amis, une Bonne et Heureuse Année.

Il émet le voeu que l'année nouvelle apporte au monde cette paix tant désirée qui mettra un terme aux souffrances non seulement de la Belgique mais de l'Europe entière.

(Comm.)

* * *

Le soldat Pierre Soulodre, stationné à Wainwright, Alta, a passé son congé de Noël chez ses parents, M. et Mme Etienne Soulodre, 269, rue Bertrand.

* * *

Etaient de passage à St-Boniface, ces jours derniers, à l'occasion de la mort de Mme Joseph Bernier, ses fils, le R. P. Robert Bernier, S.J., de Montréal, et M. le séminariste Maurice Bernier, son frère, M. l'abbé Paul Bernier, professeur de philosophie au Séminaire de Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.

* * *

Le marin Gérard Grandmont, stationné à Sydney, N.-E., est retourné à son poste après un congé d'une trentaine de jours chez sa mère, Mme Anna Grandmont, 252, boulevard Dollard.

* * *

L'aviateur Armand Martel, qui vient de terminer un cours de ferblanterie à St-Thomas, Ont., a été stationné au Dépôt de réparation no 8.

* * *

Mme P. Wilson (Marie-Paule Bérubé) est en visite à St-Boniface avec son fils.

* * *

M. Gérard Létienne, étudiant en médecine, fils de M. et Mme Emile Létienne, est parti à Québec la semaine dernière pour terminer son cours à l'Université Laval.

* * *

Mme Arthur Guilbert, de Petersfield, Man., est patiente à l'hôpital de St-Boniface depuis dimanche dernier.

* * *

L'aviateur Maurice L'Arrivée, stationné à Dauphin, Man., a passé un congé d'une quinzaine de jours chez ses parents, M. et Mme Bernier L'Arrivée, 359, rue des Meurons.

* * *

Deux fils et deux gendres de M. et Mme Auguste Pichette, 369, rue Desautels, font partie des forces armées.

Ce sont: Le caporal suppléant France Pichette, outre-mer; l'aviateur Alexandre, de Moose Jaw; le caporal suppléant Georges De Montigny, de Camp Borden, Ont.; et le sergent suppléant Georges Monnier, de Shilo, Man.

Partie de cartes à la paroisse du Sacré-Coeur

La partie de cartes qui aura lieu à la paroisse du Sacré-Coeur le 16 janvier sera organisée par Mlles Jeanne d'Arc et Hélène Joyal.

L'organisatrice désire faire savoir à ses amis et à tous ceux qui s'intéressent aux parties de cartes du Sacré-Coeur de Winnipeg qu'ils sont cordialement invités à assister à celle du 16 janvier, à 8 h. 30 précises.

LE PAPIER-JOURNAL AU BRESIL

NEW-YORK — On a annoncé récemment la fondation de la Paper and Cellulose Company—connue sous le nom de Companhis National de Papel e Celulose—industrie du Brésil qui fabriquera du papier-journal et des produits connexes.

Assemblée créditiste à Saint-Boniface

Dimanche soir dernier, sous la présidence de M. Eugène Lacerte, les créditistes tenaient une assemblée à la salle du Cercle Ouvrier. MM. F. Mahé et Paul Prince ont adressé la parole devant une salle comble.

Le premier orateur nous parla de reconstruction d'après-guerre; il nous démontra que cette reconstruction devrait se concentrer autour de la famille. "On crée des ministères pour surveiller tous les besoins, sauf ceux de la famille."

"Puissent toute cette ferveur, ce patriotisme et les moyens de finance que l'on emploie pour la destruction être enfin employés pour maintenir la paix, une paix totale, et non une parodie de la paix comme nous avons eue de 1918 à 1939"; c'est l'un des souhaits que M. Prince adressa à son auditoire.

L'orateur principal apporta un triple message de foi, d'espérance et d'action. Nous savons quel est notre ennemi; nous connaissons sa puissance, sa ruse, ses armes. Nous savons quelle est sa tête: la haute finance, quel est son coeur: le veau d'or.

M. Prince donna onze preuves qu'il existe bel et bien une puissance internationale qui cherche à asservir le monde entier. Parlant de cette puissance, M. Prince déclara: "Je commencerai à croire qu'il y a un élément de bonne volonté chez les chefs de la C.C.F. quand ils dénonceront la finance internationale de l'or. Tant qu'ils ne parleront que de socialiser les banques, nous ne les prendrons pas au sérieux. Ce ne sont que de nouveaux valets que l'on veut nous donner, sachant que nous commençons à connaître les anciens.

Il termina son discours en faisant un appel à ses concitoyens de St-Boniface: "Demain, dit-il, sera ce que vous l'aurez voulu, ce que vous l'aurez fait."

(Communiqué)

Le Pape a nommé un archevêque à Malte

BERNE — L'Italia, journal de Milan, annonce que le Pape Pie XII, a nommé Mgr Michele Gonzi archevêque de Malte. Ce dernier remplace Mgr Mauro Caruana, décédé le 17 décembre dernier.

Le nouvel archevêque a accueilli le président Roosevelt, lors de sa visite à Malte, au début de décembre. Né à Malte, en 1885, Mgr Gonzi était évêque de Gozo, depuis 1924.

ECLIPSE DE SOLEIL EN JANVIER

WASHINGTON. — Il y aura une éclipse totale du soleil en janvier. Elle se produira le 25 et sera visible dans l'Amérique du Nord.

DREW CROIT A LA VICTOIRE EN 1944

TORONTO — Le colonel Drew, premier ministre de l'Ontario, a parlé à la radio, pour faire part de ses impressions de voyage en Grande-Bretagne. Il a déclaré qu'il y a de bonnes raisons, des rasons pratiques de croire que l'Allemagne va capituler cette année. Mais il a averti qu'il faut plus que jamais auparavant contribuer à gagner la guerre "par le travail, par l'argent et par l'union des efforts".

Il a exposé les mesures qui ont été prises pour ouvrir un nouvel Ontario House, à Londres, rue Charles, à pas plus de 200 verges de Trafalgar Square, en plein coeur de la métropole de l'Empire. L'ouverture se fera dans quelques semaines. Le premier ministre a exposé, avec chiffres à l'appui, les avantages qu'y trouveront les hommes d'affaires de l'Ontario et de la Grande-Bretagne.

PRODUCTION ILLIMITEE DE LAMES DE RASOIR

WASHINGTON — L'Office de production de guerre des Etats-Unis a autorisé la semaine dernière la production illimitée des lames et des rasoirs. Cette ordonnance révoque des règlements précédents qui limitaient la fabrication des rasoirs aux exigences des forces armées.

Retraites fermées

17-21 janvier — Femmes mariées. S. Exc. Mgr Cabana.

21-24 janvier—Elèves de couvent.

24-28 janvier—Hommes et jeunes gens. R. P. Parent, C.SS.R.

Du 28 au 31 janvier—Femmes et filles anglaises: R. P. J. Collins, C.SS.R.

Notes

1) Ouverture d'une retraite, le premier jour, à 7 h. 30 du soir. Fin d'une retraite, le dernier jour, vers 8 heures p.m.

2) Offrande de $3.00 pour femmes et filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

3) Les retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir et finissent le lundi matin. On accommode les retraitants pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de St-Boniface). Téléphone 201 422.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

L'intéressante soirée, au programme varié, offert par les Soeurs de l'Ecole du village, et les demoiselles institutrices des diverses écoles de la campagne de Lourdes, a rapporté la jolie somme de cent dollars, qui sera mise en réserve pour l'église.

• • •

Naissances

Le 24 décembre 1943—Joseph-Wilfrid-Noël, fils de Joseph Faucher et d'Esther Potvin.

Le 27 décembre—Marcel-René-Joseph, fils de Maurice Debreuil et de Marie Cousin.

Mariage

Le 16 novembre, à la paroisse de la Cathédrale de St-Boniface, Albert Deshayes et Dorothy Jean Arbuthnott.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

• • •

Le 1er janvier, le Rév. Père Curé a présenté à la paroisse son nouveau vicaire, le R. P. A. Lachapelle, M.S. Le premier contact avec les paroissiens dans les jours qui suivirent a été des plus favorables et il n'y a pas de doute que le Révérend Père, avec sa longue expérience à Forget et ailleurs, fera beaucoup de bien à Notre-Dame de Lourdes.

• • •

Nous apprenons que M. l'abbé G. De Ruyck a fait ses premiers essais le jour de l'An dans sa nouvelle paroisse de Pine Falls et nous lui souhaitons un plein succès.

Visiteurs

Mme Frédéric Restiaux, de St-Boniface, qui est venue passer les fêtes avec sa mère, Mme Hippolyte Espenel; Mlle Odile Ragot, employée à la Canadian Publishers, de Winnipeg; plusieurs collégiens et junioristes en vacances, fiers de se pavaner en bel habit de cadets, et plusieurs autres.

• • •

Le R. P. Beauregard est absent pour quelques jours encore, ayant été rendre visite à son vieux père dans la province de Québec. Nous l'attendons pour le 15 janvier.

Saint-Claude

Décès

Le jeudi 30 décembre, est décédée à St-Claude, Mme Minnie Bellon après une maladie de neuf mois et demi. La défunte était âgée de 58 ans. L'enterrement eut lieu le 1er janvier dans l'après-midi. Les porteurs furent: MM. Antoine, Jean et Charles Chevrier, Auguste Rosset, Joseph Jacques et Alfred Bernard.

Mme Bellon avait vécu de nombreuses années à Rathwell, Man., avant de venir à St-Claude il y a quatre ans. Lui survivent, deux filles: Mmes R. Ford, de Miami, Man., et Paul Chevrier, de St-Claude.

Les familles Chevrier et Ford remercient tous ceux qui les ont aidées pendant ou après la maladie de Mme Bellon, ou qui ont assisté aux funérailles.

Aubigny

Parmi les nombreux visiteurs venus à l'occasion des Fêtes, mentionnons Mme Durand et sa petite-fille, Marie-Louise Hébert, toutes deux de Montréal, en visite chez M. et Mme Stanislas Robert. • • •

Nous étions heureux de revoir parmi nous plusieurs de nos soldats en permission, entre autres, MM. Télesphore Robert et Louis Chartier, de l'aviation; MM. Emilien Chartier, Arthur Clément, Noël Roy, Maurice Kenny, Auguste Berthelette, Gabriel St-Onge et Frédéric Perreault, de la R.C.A.

• • •

Le mardi 4 janvier un 'shower' eut lieu à la demeure de M. et Mme Alfred Saurette, en l'honneur de leur fille, Diana, dont le mariage avec M. Bill Pélerin, de Halifax, aura lieu prochainement.

• • •

Des télégrammes annonçant l'arrivée des soldats Georges Saurette et Paul St-Onge, tous deux stationnés sur l'île Kiska depuis les derniers six mois, furent reçus par leurs familles.

Fisher Branch

Décès

Un télégramme vient d'apprendre à M. et Mme A.-C. Savage la mort de leur fils, Emery, en service actif. C'est le 2 janvier au matin qu'il fut atteint mortellement alors qu'il répondait au devoir. Il était âgé de 27 ans.

Bon et estimé de tous ses compagnons, Emery quitta Fisher Branch le 17 avril 1937 pour s'ouvrir un avenir dans l'aviation. Il s'y donna de tout coeur de sorte qu'en 1940 il avait obtenu avec grand succès ses degrés comme mécanicien, pilote, sergent et même instructeur. En 1942, pour cause de santé, il dut prendre le cours de fusiliers pour la R.A.F., et en novembre 1943, il fut appelé sur le théâtre de la bataille pour y jouer son rôle, rôle qu'il paya généreusement du sacrifice de sa vie.

Il laisse pour le pleurer son père et sa mère, ses frères, Léo, Georges et Victor, ainsi que sa soeur, Cécile (Mme Dr E. J. Brown).

Le mardi 11 un service eut lieu à Fisher Branch. Plusieurs vinrent témoigner à la famille éprouvée leurs sympathies sincères, en priant pour l'un des nôtres tombé au champ d'honneur. Il fut inhumé dans le cimetière régional de son bataillon, à Yorkshire, en Angleterre, après avoir reçu les honneurs de la sépulture ecclésiastique.

Saint-Georges

Tableau d'honneur au Couvent

Grade VIII — Léa Chagnon. **Grade VII**—Rose Vincent. **Grade VI**—Marguerite Vincent. **Grade V**—Paul Gagné, Marius Papineau. **Grade IV** — Yvonne Chagnon, Graziella Desbiens, Adèle Vincent. **Grade III** — Carmen Desbiens, Oscar Papineau. **Grade II**—Joan Quesnel, Aline Vincent, Lorraine Chevrefils. **Grade I(A)**—Lucille Challe, Annette Ste-Croix. **Grade I(B)**—Antoine Gagné, Yvette Papineau.

Programme du Congrès des Commissaires d'Ecoles

17 JANVIER 1944
7 h. 30 p.m.

Inscription des membres.
Bienvenue, par M. Jean Martin, président de l'A.C.L.F.M.
Allocution par M. J.-C. Fournier, pro-président de l'A.E.C.F.M.
Nomination des Chefs de file.
Choix des représentants pour le Comité des Résolutions.
Etude des Résolutions, MM. P. Raimbault, de St-Boniface, et A. Poirier, de Mariapolis.
Discussion.
Film sur les écoles.

18 JANVIER 1944
8 heures p.m.

Causeries:
"La population de notre paroisse", par M. Léon Bruyère, de Letellier.
"Nos écoliers", par M. J. Deroche, de N.-D. de Lourdes.
"Notre personnel enseignant", par M. A. Beaudin, de St-Eustache.
"Nos écoles", par M. N. Fournier, de La Broquerie.
Etude des Résolutions (suite).
Affaires nouvelles.
Allocution par S. Exc. Mgr Cabana, Archevêque-Coadjuteur.

19 JANVIER 1944
8 heures p.m.

Election des officiers pour 1944.
Allocution par le président élu.
"La santé à l'école", par le Dr P. L'Heureux.
Affaires inachevées.
Goûter et rafraichissements.
O CANADA!

Dunrea

Nos malades

Il nous fait plaisir d'apprendre que nos malades MM. Philippe Boulet et le docteur Richard Roy vont beaucoup mieux. Tous nous leur souhaitons un complet rétablissement.

• • •

M. Lucien Boulet, agronome dans la province de Québec, fils de M. Honoré Boulet, est en visite chez ses parents.

• • •

Mlle Denise Gauthier, institutrice à l'école St-Félix, est de retour après avoir pris quelques jours de vacances dans sa famille à Ste-Agathe.

Letellier

Mlle Marie Larose, institutrice à Ridgeville, a passé la fin de la semaine chez M. et Mme Odilon Bois.

• • •

Mlle Simone Barnabé, institutrice à Dunrea, a passé les vacances dans sa famille.

Elle enseigne maintenant à l'école Vermette, de St-Jean-Baptiste.

• • •

Thé

Un thé en l'honneur de Mme F.-E. Benoit, de St-Malo, eut lieu chez sa soeur, Mme Albert Breton, dimanche après-midi.

Plusieurs dames et demoiselles étaient présentes. Une corbeille de roses "American Beauties" ornaient la table.

Mmes Xavier Jubinville et Eudore Cadieux versaient le thé.

Mlles Lorraine Breton, Claire Bouchard, Yvette, Lucille et Aline Houle, Mathilde, Jeanne et Cécile Jubinville servaient le goûter. Une bourse et plusieurs cadeaux furent offerts à Mme Benoit.

• • •

Mme Wilfrid Desautels, de Rosebud, Alta, et Mme Gabriel Leclaire, de St-Adolphe, assistaient au thé chez Mme Breton.

• • •

Mariage

M. Télesphore Bessette avec Mme veuve Léo Létourneau, de St-Jean-Baptiste, le 27 décembre.

Celui qui ne fait rien est bien près de mal faire.—MONTAIGNE

Sainte-Anne-des-Chênes

Décès

Mme Conrad Gauthier, née Jeanne Champagne, est décédée à l'hôpital de St-Boniface, le dimanche 26 décembre dernier, à l'âge de 52 ans et 6 mois.

La défunte, qui était l'épouse de M. Conrad Gauthier, secrétaire-trésorier de la municipalité de Ste-Anne des Chênes, naquit à St-Norbert le 24 juin 1890. Epouse modèle, femme profondément chrétienne et vertueuse, Mme Gauthier laisse le souvenir d'une mère dévouée.

Survivent à la défunte: son époux, et 9 enfants: la Révérende Soeur Annette Gauthier, de la Communauté des SS. Grises; Cyprien, soldat, faisant partie du Corps Médical outre-mer; Estelle, de Ste-Anne; Eveline, garde-malade à St-Boniface; Liguori, étudiant au Collège d'Oka, P.Q.; Vitaline, élève de l'Ecole Normale de Winnipeg; la Révérende Soeur St-Conrad (Thérèse) de la Communauté de Soeurs Missionnaires de N.-D. des Anges, de Lennoxville, P.Q.; Azarie, étudiant au Collège de St-Boniface et Céline, élève du Couvent de Ste-Anne.

La défunte laisse aussi une belle-fille, Mme Cyprien Gauthier, de St-Boniface; 4 soeurs: la Révérende Soeur Alma Champagne, de la Communauté des SS. Grises; Amanda (Mme R. Levasseur) de St-Norbert; Maria (Mme A. Millier) de St-Boniface; Régina (Mme L. Gendreau) de Ste-Rose du Lac; 5 frères: Alphonse Champagne, de St-Norbert; Irénée, de Fisher Branch; Célestin, de Somerset; Léonce, de New-York, E.-U., et Claude, de St-Vital.

Les funérailles eurent lieu à Ste-Anne des Chênes le mercredi 29 décembre à 10 heures. M. l'abbé Alphonse Dufort, de la paroisse St-Emile, et cousin de la défunte, chanta le service, assisté du R.P. E. l'Etoile, C.SS.R., comme diacre, et du R.P. G. Blanchette, C.SS.R., comme sous-diacre.

Assistaient au choeur: MM. les abbés A. d'Eschambault, chancelier du diocèse, L. Primeau, A. Sabourin, de St-Pierre, F. Normandin, de Thibaultville, L. Roy, de La Broquerie; les RR.PP. A. Girard, O.M.I., Plourde, C.SS.R., Héon, C.SS.R., J. Sabourin, S.J., P.-E. Gingras, S.J., Tremblay, C.SS.R., les RR.FF. E. Bohémier, C.S.V., et Gratton, C.S.V., tous deux d'Otterburne.

Au choeur de chant se trouvaient réunis des membres des chorales de Ste-Agathe, St-Adolphe, St-Norbert et St-Boniface.

La Congrégation des Dames de Ste Anne était représentée presque au complet, les membres présents ayant tenu à accompagner leur ancienne présidente à son dernier repos.

Furent porteurs: MM. Alphonse, Irénée, Célestin et Claude Champagne, frères de la défunte; MM. Henri Gauthier, de Winnipeg, et Eugène Nolette, de Ste-Agathe, tous deux neveux de Mme Gauthier.

Parmi les nombreux assistants on remarquait: M. G. Jessop, gérant de la Banque Canadienne Nationale de Winnipeg; M. J.-T. Beaubien, avocat; M. E. Gagnon, M. le maire et Mme G. MacLean, de St-Boniface; M. et Mme A. Dubois, d'Hodashville; M. Tancrède Gauthier, de Ste-Agathe; M. et Mme James Dufault, de St-Boniface; M. et Mme V. Bourbonnière; M. et Mme E. Dufort, de St-Norbert; M. Alexandre Beauchemin, de Lorette; M. le préfet James Bonin et son épouse.

• • •

Remerciements

La famille Conrad Gauthier remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de Mme Conrad Gauthier.

Tableau d'honneur au Couvent Décembre 1943

Grade XII — Dora Tétreault. **Grade X**—Annette Tougas. **Grade IX**—Simone Dusablon, Annie Bergmann, Jeannette Maurice. **Grade VI** — Anita Blanchette, Thérèse Carrière, Raymonde Tougas. **Grade V(A)**—Lucie Demontigny, Agathe Champagne. **Grade V(B)**—Helena Procopich, Mathilda Wolgemuth, Catherine Holmes, Berthe Desautels. **Grade IV**—Jeannine Hébert, Irène Dusablon. **Grade III**—Denise Sanche, Lilianne Lavack, Pierrette Champagne. **Grade II** — Patricia Tougas, Alice Leclair, Thalia Gagné, Armand Vandal. **Grade I**—Anthony Durand, Jeanne Benoit, Jeannine Blanchette, Isaïe Tougas.

St-François-Xavier

Tableau d'honneur
Novembre

Grade I — Claire Préfontaine, Réal Préfontaine. **Grade II**—Alice Mousseau, Arpen McCaughan et Louis Régnier. **Grade III**—Pauline Girard et Willie Pokornik, Estelle Richard. **Grade IV**—Gisèle Régnier, Raymonde McCaughan. **Grade V**—Paul Régnier, Fernande Richard. **Grade VI**—Jean Hassett, John Pokornik. **Grade VII** — Gérald Régnier, Steve Futrous. **Grade VIII**—Doris Hamelin, Claire Perras et Sonia Stanlee. **Grade IX**—Betty Tanguay, Laurette Allard. **Grade X** — Maurice Régnier, Thérèse Chabot. **Grade XI**—Ella Leclerc, Thérèse Allard. **Grade XII**—Lena Sawatsky, Madeleine Deschênes.

Décembre

Grade I—Roger McCaughan et Claire Préfontaine, Rolande Girard, Réal Préfontaine et Donald Poulin. **Grade II**—Gabriel Girard, Arpen McCaughan. **Grade III**—Willie Pokornik, Pauline Girard. **Grade IV**—Gisèle Régnier, Raymonde McCaughan. **Grade V**—Paul Régnier, René Préfontaine. **Grade VI**—Jean Hassett, Marcel Richard. **Grade VII**—Gérald Régnier. **Grade VIII**—Doris Hamelin, Claire Perras. **Grade IX**—Shirley Stanlee, Betty Tanguay. **Grade X**—Thérèse Chabot, Jeanne Deschênes. **Grade XI**—Thérèse Allard, Ella Leclerc. **Grade XII**—Lena Sawatsky, Arnold Friesen.

Willkie serait élu président

NEW-YORK — Daniel J. Tobin, président d'une fraternité affiliée à la Fédération américaine du travail, prédit que Wendell L. Willkie obtiendra la candidature présidentielle républicaine en 1944 et l'emportera sur le *New Deal*, si la guerre est terminée le jour de l'élection. Willkie décrochera la candidature, dit-il, parce que l'Indiana, l'Illinois, le Michigan et les autres Etats du centre-ouest lui sont favorables.

Magnifique travail des aumôniers catholiques

"Nos aumôniers catholiques outre-mer s'accordent à dire que l'attitude de leurs ouailles envers la religion est, en général, admirable. Quantité d'aviateurs, surtout dans le personnel navigant, manifestent, m'écrit-on souvent, un esprit de piété vraiment remarquable. D'ailleurs, il suffit de lire certaines lettres que nous conservons soigneusement, pour constater que nos aviateurs outre-mer, bien qu'ils soient éloignés de leurs parents, n'en sont que plus attachés à leur religion. Et cela est naturel, ne serait-ce qu'à cause de la présence constante du danger."

Ainsi s'est exprimé, récemment, au cours d'une brève entrevue, le capitaine de groupe, Mgr J.-A. Charest, directeur adjoint des Services d'aumônerie, au quartier général du Corps d'Aviation Royal Canadien.

"Je suis particulièrement heureux en ce moment", nous a déclaré le capitaine de groupe Charest, "non seulement parce que je reçois les meilleures nouvelles au sujet de nos aviateurs, mais aussi parce que le nombre des aumôniers catholiques du C.A.R.C., outre-mer, est maintenant ce qu'il aurait du être depuis plusieurs mois. Dans nos services, comme dans les autres, d'ailleurs, il y a eu une telle expansion, depuis le début de la guerre, que nous ne pouvions pas réussir à remplir les cadres."

Le nombre des aumôniers catholiques du C.A.R.C., en service outre-mer, est maintenant de vingt-deux et, d'ici quelques jours, sera porté à vingt-trois. Six d'entre eux sont des Canadiens français: les chefs d'escadrille J.-E. Doucet, de Moncton (N.-B.); P.-E. Giroux, de Verdun (Qué.); Maurice Laplante, O.M.I. de Saint-Chrysostome (Qué); J.-E. Lévêque, de Saint-Boniface (Man.); René Michaud, V.C.S., de Rigaud (Qué); le lieutenant de section J.-P.-A. Brazeau, Franciscain, de Richmond(Qué), et le lieutenant de section J.-A. Daigle, de Saint-Louis (N.-B.), qui quittera prochainement le Canada. Le capitaine de groupe Charest a souligné que les aumôniers de langue anglaise sont bilingues ou du moins qu'ils connaissent suffisamment la langue française pour les besoins essentiels de leur ministère. Quant aux aumôniers de langue française, il est entendu qu'ils parlent tous très bien l'anglais.

"En certains milieux au Canada, l'on semble croire que les aviateurs canadiens, en service en dehors de leur pays, s'éloignent un peu trop de la religion. Rien n'est plus faux", a souligné le capitaine de groupe Charest.

"Mais ce n'est pas cela qui importe. Avant tout, il faut jeter un coup d'oeil sur les rapports mensuels de nos aumôniers en service sur les divers théâtres de guerre. C'est là que ce trouve le nombre de confessions entendues et des communions distribuées. Et ce nombre, veuillez me croire, est particulièrement édifiant et de nature à réconforter les parents et les épouses du Canada, dont les filles, les fils ou les maris servent dans les rangs du C.A.R.C. outre-mer.

SOUS LE SIGNE DE LA FOI

"Et il n'est pas moins impressionnant de constater que les opérations aériennes d'outre-mer se font, pour ainsi dire, sous le signe de la foi. En effet, dans toutes les stations de bombardement et de chasse, de 50 à 60 pour 100 des aviateurs catholiques reçoivent les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie avant de prendre l'air. En outre, dans les stations de bombardement, les "padre", comme on les appelle là-bas, assistent au départ et à l'arrivée des avions. Rien n'est plus émouvant, comme vous l'avez sans doute entendu dire, que de voir l'aumônier catholique lever la main pour bénir les énormes oiseaux de métal qui décollent les uns après les autres sur la piste d'envol, puis, passer des nuits entières à attendre leur retour, en demandant au ciel de protéger les aviateurs. Tout cela, on l'admettra, devrait constituer un grand sujet de consolation pour les proches de nos aviateurs."

Le capitaine de groupe Charest a ajouté que les aumôniers catholiques jouissent d'une haute estime au sein des escadrilles du C.A.R.C. outre-mer. Comme son nom l'indique, le "padre" est un véritable père pour les aviateurs. C'est le conseiller que l'on va consulter non seulement pour lui exposer ses problèmes spirituels ou en obtenir des directives morales, mais aussi pour lui demander son avis avant de prendre une décision importante: se marier, par exemple.

"De fait, a dit Mgr Charest, le nombre des aviateurs qui sollicitent des entrevues avec les aumôniers va sans cesse croissant, et ceux-ci se dépensent sans compter pour assurer le bien-être spirituel de tous ces braves. Le "padre" se trouve partout où il y a du bien à faire."

Aussi les aviateurs se montrent-ils très reconnaissants envers leur aumônier et n'hésitent-ils pas à lui rendre service chaque fois que la chose est possible. C'est ainsi que souvent ils lui aident à construire sa chapelle, à la meubler et à la décorer, et qu'ils se font un plaisir de servir la messe. Dernièrement, les aviateurs catholiques d'une station ont présenté un calice en argent à leur "padre". Un officier qui a terminé sa série d'opérations, a aussi offert un ciboire à son aumônier, à titre d'action de grâces.

"Il va sans dire, a conclu Mgr Charest, que tous ces actes de foi et de piété sont hautement appréciés des aumôniers, qui redoublent de zèle pour mener à bien leur grandiose mission."

BERNE—M. Jacques Giraudet, consul général de France à Genève, a donné sa démission. Il a suivi l'exemple de plusieurs autres diplomates de carrière qui ont rompu avec le gouvernement de Vichy.

Destruction du couvent de St-Léon par un incendie

Dans la nuit du 31 décembre, le feu détruisait de fond en comble notre joli couvent-école de St-Léon. Vers les 3 heures et demie du matin, une jeune religieuse s'éveilla au crépitement des flammes qui dévoraient le premier petit couvent. Elle donna l'alarme de l'incendie aux autres religieuses et sonna la cloche de l'école pour demander du secours: aussitôt les paroissiens arrivèrent, ainsi que des personnes dévouées de Somerset, puis de Manitou, appelées par le R. P. Curé.

L'incendie avait gagné le deuxième couvent; la conflagration devint générale et le couvent entier fut bientôt un immense brasier. Malgré le dévouement des bonnes gens on sauva très peu de meubles. Le danger était imminent.

Les Chanoinesses remercient cordialement les paroissiens de St-Léon et leurs nombreux amis des paroisses voisines qui leur témoignèrent tant de dévouement et de sympathies dans cette épreuve.

Historique du couvent de St-Léon

Au cours de l'été 1897, le R. P. M.-Noël Perquis, curé de St-Léon, fit bâtir le premier petit couvent pour y installer des religieuses chargées de l'éducation des enfants de la paroisse.

Le 7 septembre 1897, la Révérende Mère Augustine de l'Eucharistie fut nommée fondatrice et première supérieure de St-Léon. Elle et ses deux compagnes, Sr M.-Joseph et Sr M.-Agnès, furent reçues cordialement par le dévoué pasteur et les paroissiens réunis sur la place de l'église pour saluer leur arrivée. Après la bénédiction solennelle du St-Sacrement, les religieuses visitèrent leur couvent, gracieusement offert par les paroissiens. Elles en prirent possession avec reconnaissance, et le lendemain, 8 septembre, fête de la Nativité de la Sainte Vierge, les religieuses ouvrirent leurs premières classes dirigées par la Rév. Mère Augustine de l'Eucharistie et Sr Agnès Rochette; Mlle Olympe Gauthier (plus tard Mme Adolphe Guyot) donna le cours anglais. Dès les premiers jours, la supérieure et ses compagnes conquirent l'affection et les sympathies de la paroisse par leur vie de dévouement, leur maternelle affection envers la gent écolière, et le prestige de leurs vertus religieuses.

Dès 1898, le couvent déploya une aile construite sous la direction de M. Gelly, de Lourdes, et Son Excellence Mgr L.-P.-A. Langevin, O.M.I., accompagné du R. P. Gerges, O.M.I., bénit solennellement la cloche du couvent (135 liv.) sous les noms de Marie-Joseph-Augustine-Agnès). Le 1er novembre de cette même année, M. le curé Perquis, malade, fit ses adieux à la paroisse et le R. P. Antoine Straub, Chanoine Régulier de l'I.C. à Notre-Dame de Lourdes, lui succéda dans la charge de curé.

En 1913, le couvent de brique fut érigé, à la demande des inspecteurs. Le Rév. Père Curé dirigea les travaux de construction confiés à M. Alexandre Perrault, de Somerset.

Mère Marie-Hélène du Crucifix était alors supérieure (1909-1914). La troisième supérieure fut Mère Aldézonde, du St-Rosaire (1914-1935); elle y enseigna pendant 28 ans aux petits du cours préparatoire, y mourut en 1937 aimée et vénérée de tous ceux qui la connurent.

Mère M.-Aloyse du Précieux-Sang fut supérieure de 1935 à 1941; elle y enseigna durant 29 ans.

Mère Marie-Rose de l'Immaculée Conception en était la supérieure actuelle.

Les anciens élèves voient disparaître une Alma Mater pleine de souvenirs chers, mais sous les cendres vivra toujours une mémoire immortelle, qui échappe aux destructions du temps et des conflagrations.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.
1919, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 3 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mardi 4 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mercredi 5 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le jeudi 6 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le vendredi 7 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le samedi 8 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 3 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 4 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 5 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 6 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 7 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 8 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 3 janv.—C.W. No 2 124¾, C.W. No 3 119⅜, C.W. 2 rej. 112⅜, C.W. No 4 110⅜, Ergot 108⅜, Sur voie net 124¾.

Le lundi 3 janv.—C.W. No 2 122⅞, C.W. No 3 117⅞, C.W. 2 rej. 110⅞, C.W. No 4 108⅞, Ergot 106⅞, Sur voie net 122⅞.

Le mercredi 5 janv. — C.W. No 2 125⅝, C.W. No 3 120⅝, C.W. 2 rej. 113⅝, C.W. No 4 111⅝, Ergot 109⅝, Sur voie net 125⅝.

Le jeudi 6 janv.—C.W. No 2 125¾, C.W. No 3 120¾, C.W. 2 rej. 113¾, C.W. No 4 111¾, Ergot 109¾, Sur voie net 125¾.

Le vendredi 7 janv. — C.W. No 2 127⅜, C.W. No 3 122⅜, C.W. 2 rej. 115⅜, C.W. No 4 113⅜, Ergot 111⅜, Sur voie net 127⅜.

Le samedi 8 janv.—C.W. No 2 127, C.W. No 3 122, C.W. 2 rej. 115, C.W. No 4 113, Ergot 111, Sur voie net 127.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 3 janv.—Oct. 51½.
Le mardi 4 janv.—Oct. 51½.
Le mercredi 5 janv.—Oct. 51½.
Le jeudi 6 janv.—Oct. 51½.
Le vendredi 7 janv.—Oct. 51½.
Le samedi 8 janv.—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 3 janv.—Oct. 64¾.
Le mardi 4 janv.—Oct. 64¾.
Le mercredi 5 janv.—Oct. 64¾.
Le jeudi 6 janv.—Oct. 64¾.
Le vendredi 7 janv.—Oct. 64¾.
Le samedi 8 janv.—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 3 janv.—Oct. 127⅜, Déc. 126½.
Le mardi 4 janv.—Oct. 125⅞, Déc. 125.
Le mercredi 5 janv.—Oct. 128⅝, Déc. 127⅝.
Le jeudi 6 janv.—Oct. 128⅜, Déc. 127⅜.
Le vendredi 7 janv.—Oct. 130⅜, Déc. 129⅜.
Le samedi 8 janv.—Oct. 130, Déc. 129¼.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Mlles Marguerite et Agnès Leblond ont passé les vacances de Noël avec leurs parents, M. le docteur et Mme Leblond.

• • •

M. E. Lussier, de l'aviation canadienne, son épouse et son fils, étaient en visite chez M. et Mme J.-E. Lussier, à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An.

• • •

M. J. M. Cuelenaere, échevin de la ville, a été nommé maire-suppléant pour une période de trois mois.

• • •

Le R. P. Granger, F.M.I., de St-Hubert, Sask., est actuellement en visite à Prince-Albert. Il est l'hôte du docteur et de Mme Leblond.

• • •

L'Association des contribuables et des propriétaires, organisée il y a quelques mois, demandera au Conseil de ville la nomination d'un administrateur, de préférence à un commissaire pour diriger les affaires de la ville. L'Association pense qu'un commissaire n'aurait pas assez d'influence, il serait plus ou moins à la merci du Conseil. L'Association voudrait un administrateur qui ne soit soumis à aucune pression extérieure.

• • •

L'échevin C.-S. Lacroix a été nommé président du Comité de finances de la ville.

• • •

On procédera bientôt à la formation d'un Comité de réforme et de sécurité sociale en vue de l'après-guerre. Le Comité sera composé de dix membres et travaillera en collaboration avec l'organisme provincial. Il s'occupera surtout de la réintégration des démobilisés dans la vie civile.

Mariage

JOHNSON-PAGE

Le lundi 27 décembre, M. l'abbé A. P. Leslie bénissait, dans la cathédrale du Sacré-Coeur, le mariage de Mlle Thérèse-Marie Pagé, fille aînée de M. et Mme Albert Pagé, avec le soldat Bert L. Johnson, fils de M. et Mme J. Johnson, de Prince-Albert, Sask.

Accompagnée de son père, la mariée entra à l'église au son de la marche nuptiale jouée par M. Maurice Casgrain. Elle portait une robe ajustée en "sheer" blanc et un bouquet de roses et de chrysanthèmes. Une couronne de roses blanches retenait son voile.

Mlle Madeleine Pagé, soeur de la mariée, agissait comme fille d'honneur. Sa toilette se composait d'une robe turquoise taffetas, d'un voile de même teinte. Un bouquet de chrysanthèmes complétait le tout.

Le caporal Pat. Lee, de l'aviation canadienne, était garçon d'honneur.

Pendant l'offertoire, Mlle Noreen Quinn chanta "Ave Maria." Durant la signature des registres, M. Frank Dobson chanta "Until."

A l'issue de la cérémonie, une réception réunissait cinquante invités chez les parents de la mariée. M. l'abbé Leslie offrit les souhaits de bonheur aux mariés. M. Johnson remercia monsieur l'abbé.

Au cours de l'après-midi, un diner fut servi à l'Empress Hotel pour les parents et les amis. Plusieurs télégrammes de félicitations apportèrent aux mariés le souvenir de nombreux amis.

Les nouveaux époux ont fait leur voyage de noces à Saskatoon. A cette occasion, la mariée avait revêtu une robe de laine bleue avec accessoires bruns, et elle portait un corsage de roses rouges et blanches.

M. et Mme B. L. Johnson résideront à Hamilton, Ont. où M. Johnson est stationné.

Saskatoon

Remerciements

Les membres de la famille Ludger Caillé remercient sincèrement le chapelain de l'hôpital St-Paul pour ses services, M. le curé L. Demers pour ses visites, les religieuses et le personnel de l'hôpital pour leur dévouement, à l'occasion de la maladie et de la mort de leur fils et frère Eugène Caillé, décédé le jour de Noël.

Saint-Victor

Le sergent Stanley Tourangeau, d'Ottawa, était en visite chez M. et Mme Eugène Lalonde.

• • •

M. Télesphore Sylvestre a passé la fête de Noël avec sa mère, Mme Sylvestre, âgée de 90 ans, et sa soeur, Mme Eldège Vaudrin.

• • •

Les religieuses sont revenues de leurs courtes vacances à Gravelbourg le jeudi 30 décembre. Mère St-Zacharie ramenait avec elle ses deux petites nièces, Thérèse et Jeannine Moquin, qui sont pensionnaires au couvent de Ponteix.

• • •

M. l'abbé Roger Ducharme, diacre, est arrivé le lundi 27 décembre chez ses parents. M. Ducharme se rendit à Ferland pour l'ordination de son confrère, M. l'abbé Adrien Chabot, ordonné prêtre le dimanche 26 décembre.

Bellegarde

Soldats en permission de plusieurs jours: Maurice George Omer Sylvestre, Lucien Sylvestre, Joseph Perreaux, Maurice Lamotte, Marcel Fréçon et Albert Roussel.

• • •

Mme Simon Roussel (Zoé Wilvers) est en vacances chez ses parents, M. et Mme Henri Wilvers.

• • •

Gilberte George a passé plusieurs jours chez ses parents, M. et Mme Edouard George.

• • •

Julien Revet est de retour de Brandon, ainsi que son épouse (Marie Brisbois) qui l'avait accompagné. Il déclare que l'opération à son oeil ne l'a pas trop fait souffrir et déjà, quoique n'ayant qu'un oeil, il travaille avec autant d'entrain qu'auparavant.

• • •

Mlle Marie-Jeanne Mathieu, de Willow-Bunch, institutrice à Leask, Sask., est venue rendre visite à sa soeur, une de nos bonnes religieuses, Soeur Marie-Alma.

Gravelbourg

Naissance

A M. et Mme Pierre Huel, une fille.

• • •

Le jour des Rois, dans l'après-midi, eut lieu une grande assemblée de la C.C.F. au théâtre de la Légion. Les orateurs étaient le chef de l'opposition de la province, M. Brokelbank, M. H. E. Houze, candidat C.C.F. choisi, et M. Jacques Casgrain, avocat de Québec. Le théâtre était rempli.

Décès

M. Réal Ladouceur, gérant d'élévateur, est décédé subitement le mercredi 5 janvier. Outre son épouse, le défunt laisse un fils et une fille.

Dollard

M. Gérard Billard est reparti pour l'Ontario.

• • •

M. et Mme Domina Gauthier sont venus rendre visite à leurs parents avant le départ de M Gauthier pour outre-mer.

• • •

M. et Mme N. Goulet viennent de faire construire une maison en face de l'église et y résideront à l'avenir.

• • •

Mlles Nola et Noreena Mitchell sont reparties pour Weyburn continuer leurs études.

• • •

M. Alphonse Lemieux, de Chilliwack, C.B., est en visite chez son frère, M. Jos. Lemieux.

• • •

M. et Mme Harold Long, de Davidson, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Jos. Roy.

• • •

M. Jos. Lespérance est parti pour Moose Jaw après avoir rendu visite à sa fille et à son gendre, M. et Mme Fernand Charest.

Ferland

M. l'abbe Brouillard était de passage à Gravelbourg la semaine dernière.

• • •

M. l'abbé Adrien Chabot, MM. et Mmes Avila et Antonio Chabot et Mlle Simone Chabot assistèrent à l'ordination de M. l'abbé Roger Ducharme à St-Victor, le 2 janvier dernier.

• • •

M. et Mme Elphège Morin, de St-Claude, Man., rendirent visite à leurs nombreux parents à l'occasion des Fêtes.

• • •

MM. et Mmes Toussaint et Charles Deault, de Gravelbourg, assistaient à la soirée de bingo organisée par les Chevaliers de Colomb de la paroisse.

• • •

MM. et Mmes N. L'Heureux et Morisette, de Gravelbourg, rendirent visite à M. et Mme Alphonse Dion.

• • •

MM. Isaïe et Thomas Chabot, de Marshfield, Orégon, sont retournés dans leur famille.

• • •

MM. Arthur et Eugène Nogue, de Gravelbourg, passèrent quelques jours à Ferland durant les Fêtes de Noël et du Premier de l'An.

• • •

MM. Valmore et René Couture, de l'aviation canadienne, stationnés à Yorkton, sont venus passer quelques jours de vacances chez leur père.

• • •

M. et Mme Joseph Nogue et Mme S. Leblanc, de Gravelbourg, rendirent visite à MM. René et Jean-Baptiste Nogue et Hector Hébert durant les Fêtes.

• • •

Mme J.-E. Chabot a passé quelques jours à l'hôpital de Lafleche pour traitements.

• • •

M. Raymond Chabot est revenu chez ses parents après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Ponteix.

• • •

M. et Mme Alfred Fauchon et leur famille passèrent le jour de l'An chez M. et Mme Malette, à Ponteix.

• • •

MM. et Mmes Joseph et Paul Morin et Antonio Fournier rendirent visite à M. et Mme A. Morin, à Gravelbourg.

• • •

MM. Trefflé et Aimé Brisbois étaient à Ponteix pour affaires, la semaine dernière.

• • •

Mme Albert Marcotte est revenue chez son père, M. Louis Fournier, après avoir été rencontrer son mari à Torquay et visiter quelques parents.

• • •

MM. Noé Chabot et Joseph Couture conduisirent M. Joseph Audet à Régina, la semaine dernière.

• • •

MM. Irénée, Emile et Elphège L'Abbé, employés chez M. Joseph Morin, sont allés passer quelques jours dans leur famille, à Fisher Branch, Man.

• • •

Le dimanche 2 janvier, les Chevaliers de Colomb organisèrent une soirée de bingo au profit de l'église et des Chevaliers. L'assistance était nombreuse et le résultat fut très satisfaisant.

• • •

Mme Robert Desautels (Lucienne Larose) est partie à Winnipeg pour rendre visite à ses frères Arthur, Jean-Paul et Adrien.

Lebret

Mariage

NICHOLSON-GROFFCHACK

En l'église de Lebret le 4 janvier à 10 heures, le R. P. Léon Jalbert, O.M.I., curé, a béni le mariage de Mlle Irène Groffchack avec M. Nicholson, de Lipton.

Au cours de la cérémonie, Mme Rosaire Poquin fit entendre "Ave Maria". Mlle La Rocque touchait l'orgue.

La mariée était revêtue de blanc. Elle portait un joli bouquet.

Visiteurs

Les soldats Edouard Doll, Zénon Lafleur et Bill Adémarre étaient en visite chez leurs parents pour les Fêtes.

• • •

Nos collégiens Robert et Placide Chatelain sont retournés à Gravelbourg pour reprendre leurs classes.

• • •

Le dimanche 2 janvier les élèves de l'Ecole Indienne ont donné un très instructif et amusant concert à une foule nombreuse et attentive.

• • •

Plusieurs de nos petites filles sont retournées à Montmartre le 4.

Le 4 janvier Mlles Olga Yurchek et Elsie Laslo rendirent visite à leur ancienne Mère Supérieure, Mère Augustine, à Wolseley.

Duck Lake

C'était grande fête dans notre église paroissiale, le jour de l'Epiphanie. Nous avions le bonheur d'accueillir un enfant de la paroisse, M. l'abbé Lucien Touchet, récemment ordonné prêtre à Montréal, où sa famille demeure depuis 7 ans. Il est le fils de M. le docteur et de Mme N.-H. Touchet.

M. l'abbé Lucien Touchet, frère de M. l'abbé Emile Touchet, assistant à la paroisse, chanta la messe, assisté de son frère et du R.P. G.-M. Latour, O.M.I., Principal de l'Ecole St-Michel.

S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., présidait au trône, assisté de Mgr H. Desmarais, P.A., V.G., et du R.P. J. LeChevalier, O.M.I., d'Edmonton, Alta.

A l'évangile, Mgr Desmarais présenta les hommages des paroissiens à Son Excellence, et souhaita la plus cordiale bienvenue au nouveau prêtre, dont la préparation au sacerdoce s'est terminée par deux années d'un long et douloureux calvaire en pays d'Europe envahis par la guerre. Comme on le sait, il a réussi à s'échapper par miracle, après toute une série d'épreuves et d'angoisses.

Son Excellence félicita le jeune lévite et lui présenta les meilleurs voeux de la paroisse, après quoi il donna le sermon de circonstance, esquissant en un substantiel et clair résumé, les augustes fonctions du sacerdoce. Il rappela que la famille du nouveau prêtre a donné à l'Eglise deux prêtres et une religieuse, bel exemple pour nos familles chrétiennes qui doivent désirer voir surgir des vocations à leurs foyers.

Après la grand'messe, un diner intime fut servi au presbytère en l'honneur du nouveau prêtre. Etaient présents: S. Exc. Mgr R. Duprat, Mgr H. Desmarais, le R.P. G.-M. Latour, O.M.I., Principal de l'Ecole St-Michel, le R.P. J. LeChevalier, O.M.I., le R.P. G. Allard, O.M.I., de Batoche.

M. l'abbé Lucien Touchet, exercera son ministère à la paroisse Cathedrale de Prince-Albert. Nous lui souhaitons un long et fructueux ministère.

De passage

En visite dans leurs familles: M. le lieutnant Robert Brunelle et son épouse venus d'Ottawa; M. le lieutenant Loüis Mandin stationné à Shilo, Man.; M. Louis Monnier, de l'aviation, stationné à Halifax; Mlles Marie Mandin, de Denholm, Léonie Mandin, Denyse Mandin et Gilberte Rousset, de Saskatoon; Mme Alphonse Saucier, de Saskatoon; Mlle Marie Lanovaz, de Régina; M. et Mme A. Weber, du Nouveau-Brunswick; M. et Mme Raymond Debray, de Prince-Albert; M. et Mme Raymond Doucette, de Montréal; Mme R. Gervais, M. Haeder et sa famille, de Saskatoon; M. Onil Bonnet, d'Edmonton; M. Hermon Pilon, de Calgary; M. le sergent A. Courchesne, et M. et Mme H. Dyck, de Davidson, et la famille Albert Courchesne, de Debden.

Wolseley

L'année qui vient de s'écouler fut pour nous assez favorable tant au spirituel qu'au matériel, car la paroisse a fait du progrès. L'état financier est excellent puisque $1200. ont été payés sur la dette, grâce au dévouement de notre curé et à la bonne entente des paroissiens.

Décès

C'est avec regret que nous apprenons la mort soudaine, survenue à Los Angeles, Californie, d'un ancien pionnier de la paroisse, dans la personne de M. Luc Tourigny. Outre son épouse et ses enfants, il laisse dans le deuil trois soeurs: Mme E. O'Shaughnessy, de Montmartre; Mme Lydia Dubé et Mme W. Malhiot, de Régina; trois frères: Emile, de Weyburn, Henri et Eloi, de Wolseley.

A ces familles éprouvées, nos plus sincères condoléances.

Va-et-vient

Le soldat Rose-Mae Mercier, de Régina, est en visite chez ses amis.

• • •

Le soldat Paul-Emile Langlois, de Régina, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme G. Langlois.

• • •

M. et Mme H. Legrand et leur famille, de Qu'Appelle, et M. et Mme A. Rioux et leur famille, de Montmartre, chez leurs parents, M. et Mme Eloi Tourigny.

• • •

M. Wilfrid Legault, de Winnipeg, étant en route pour Ponteix, passa quelques jours chez sa soeur, Mme Joseph Souchotte, et autres connaissances.

• • •

Les élèves du couvent sont revenues de leurs vacances. Elles sont 25 pensionnaires actuellement.

• • •

Nous apprenons la mort M. Logel, âgé de 84 ans.

• • •

M. James Sanderson est à l'hôpital de Régina.

Zenon Park

Va-et-vient

Les étudiants suivants passèrent les vacances chez leurs parents: Mlles Alice St-Amand, Berthe Marchildon et Thérèse Carrier, du couvent de Duck Lake. MM. Louis Carrier, de Duck Lake; Pierre Courteau de Phillibert et Laurent Marchildon, Donald Wassill, Léonce April, Denis Favreau, du collège de Gravelbourg. Aussi M. Napoléon Courteau de Régina.

• • •

Mlle Aurore St-Amand, institutrice de Storthoaks, Sask., est en visite chez ses parents, M. et Mme Arthur St-Amand.

• • •

Mlle Antoinette Poulin, après avoir passé quelque temps chez ses parents, qui résident près de Prince-Albert, est revenue reprendre son ouvrage au couvent du Sacré Coeur.

Sa soeur, Béatrice, l'accompagne à Zénon Park.

• • •

Tous les gens du chantier sont venus passer les fêtes dans leurs foyers.

• • •

Mlle Madeleine Bandet, institutrice de l'école La Marseillaise, et sa petite soeur, Marie, sont allées rendre visite à leurs parents durant les vacances.

• • •

En permission: les soldats Registe Lacroix, Joseph Vigeant, Alphonse St-Amand, Léo Turcotte et Ernest Raby.

Aussi Mathew Wassil, de l'aviation.

• • •

Activités paroissiales

La vente des bancs de l'église paroissiale eut lieu le dimanche 26.

• • •

La première partie de gouret eut lieu le dimanche 2 janvier entre les "Zénon Park" et les "Aylshams".

Les résultats furent de deux à un pour les "Zénon Park".

UN ENFANT PEU ORDINAIRE

KNOXVILLE, Tenn.—Un garçon pensant 18 livres, 10 onces et demie, est né à la femme d'un ouvrier d'usine de guerre. Les médecins disent que c'est le plus gros enfant né ici et le cinquième des plus gros bébés de l'histoire médicale. L'enfant mesure 21 pouces et sa tête a 15 pouces et demi. Il est normal.

Willow-Bunch

Ici et là

Mgr J. Lemieux, O.P., le R.P. W. Piédalue, O.M.I., et M. l'abbé S. Morin, étaient de passage au presbytère au soir du Jour de l'An.

• • •

Plusieurs de nos paroissiens se sont rendus à St-Victor pour l'ordination de M. l'abbé R. Ducharme, le 2 janvier.

• • •

De passage au presbytère, le R.P. Ovide Guy, O.M.I., du collège de Gravelbourg, ainsi que le R.P. A. Veilleux, O.M.I., du Juniorat de St-Boniface.

• • •

Mlle Claire Lemieux, institutrice du Lac Pelletier, a passé ses vacances de Noël chez ses parents.

Va-et-vient

Mlle Marie-Jeanne Mathieu est retournée à Leask, Sask., après avoir passé les vacances de Noël dans sa famille.

• • •

M. et Mme H. Rossington ainsi que Mlle Anita Ducharme, de Régina, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Lambert, pour le jour de l'An.

• • •

Mlles Alice Gareau et Florence Mondor sont parties lundi pour Régina après avoir passé le jour de l'An dans leur famille.

• • •

M. Philippe Gareau, membre de l'aviation canadienne, est parti le lundi 3 janvier pour McDonald où il est stationné.

Baptême

Joseph-Henri McGillis, fils de M. et Mme George McGillis, baptisé le 2 janvier dernier. Etaient parrain et marraine, M. Clément Lacerte et Mme W. Lacerte.

St-Hilaire-de-Cochery

L'institutrice de l'école Cecilia, Mlle Marie-Claire du Bois, a présenté ses élèves dans un concert de Noël tout à fait réussi. Son école était superbement décorée. Les parents et amis ont passé une bonne soirée. Nos félicitations à Mlle du Bois.

• • •

Profitant de la température et des belles routes, presque tous les paroissiens de St-Hilaire se sont rendus à Biggar assister à la messe de minuit dite par le R.P. Tombu.

• • •

Réunion de l'A.C.F.C.

Le dimanche après Noël eut lieu notre assemblée de l'A.C.-F.C. tenue chez M. W. Desrosiers. Après la prière, tous ont chanté un cantique de Noël. En l'absence du président, M. Ambroise Marien le remplaçait.

La caisse populaire nouvellement formée à Lydden a été le sujet le plus intéressant de la soirée. Nos Canadiens français sont fiers d'avoir un bon nombre des leurs dans les comités.

A cause des vacances la section "jeunesse" était la plus nombreuse.

Mme Desrosiers aidée de ses filles, Jacqueline et Raymonde, servit un bon goûter à l'assistance.

• • •

Inauguration

Le mardi 7 décembre dernier tous nos paroissiens répondaient à la gracieuse invitation des Soeurs Grises d'assister à l'inauguration de leur nouvel hôpital à Biggar.

Tout à fait moderne dans ses lignes extérieures, cette belle bâtisse de 4 étages ne l'est pas moins dans son aménagement intérieur, possédant même un spacieux ascenseur, le premier du genre dans cette ville.

D'une contenance de 40 lits, ce nouvel hôpital constitue une véritable valeur pour le district qui doit s'estimer heureux de posséder les Soeurs Grises.

Nous leur souhaitons les plus beaux succès dans leur oeuvre de miséricorde.

• • •

Etaient chez leurs parents pour les fêtes:

Le sergent Michel de Moissac, de l'aviation, Théodore et Roland Desrosiers, de l'aviation, Antonio Marien, de l'armée canadienne, le caporal et Mme Tony Bédard, de Lethbridge, Alta, chez M. et Mme T. Martin, Mlles Jacqueline Desrosiers, institutrice; Thérèse Ferland, Fernande Blouin et Marguerite de Bussac; M. François de Bussac, Paul de Moissac et Laurent Marien.

• • •

Les familles A. Marien, J. de Bussac et R. Ferland ont de bonnes nouvelles de leurs fils en Angleterre.

• • •

M. Théodore Martin qui a été malade dernièrement se remet rapidement.

Mistatim

Le samedi 11 décembre eut lieu un petit bazar organisé par les dames de la paroisse, au profit de la Croix-Rouge. Malgré la température inclémente, les recettes furent satisfaisantes.

• • •

Le mardi 21 décembre, les élèves de l'école du village donnèrent gratuitement une séance qui fut très appréciée par tous les assistants. Le Père Noël arriva à la fin de la séance pour le dépouillement de l'arbre de Noël et donna un cadeau à tous les enfants. Nos félicitations aux institutrices.

• • •

Les catholiques de la paroisse tiennent à remercier ceux qui ont contribué à l'irradiation de la belle messe de Minuit et de l'Aurore à la cathédrale de Prince-Albert. N'ayant pas eu le privilège d'assister à la messe, ils ont eu la consolation d'entendre ces deux belles messes dans leur demeure.

Nos visiteurs

M. et Mme R.-Claude Simoneau, M. Roland Simoneau, MM. Alex. et Edgar Richard et leur beau-frère, M. Jos. Duchsherer, de Carrot River, sont venus passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans leur famille.

• • •

M. Georges Leblanc et ses fils, Raymond et Emile, étaient de passage, pour affaires, dernièrement.

• • •

Les dames qui ont envoyé des colis aux soldats outre-mer ont appris avec plaisir qu'ils leur étaient parvenus en bonne condition.

• • •

Nous jouissons d'un hiver idéal. Nous avons de la neige suffisamment pour les traineaux, sans incommoder les automobilistes.

Meskanaw

Décès

Le vendredi 31 décembre est décédé à Meskanaw, M. Michel Janex, âgé de 64 ans.

Le défunt naquit à Montandry, près Chamoux (Savoie) France. Venu au Canada en 1904, il passa les premières années de son séjour au Manitoba à St-Charles et à St-Boniface. En 1919, il vint prendre un "homestead" à Meskanaw, où, grâce à un travail opiniâtre, il devint un des bons fermiers de la région.

Lui survivent: son épouse, Délia Janex (née Godard); deux fils: Joseph et Henri; 4 filles: Jeanne (Mme Bartley), Louise (Mme Adrien Gingras), Reine (Mme A. Arn) et Yvonne.

Les obsèques eurent lieu le mardi 4 janvier, en présence d'une nombreuse assistance de parents et d'amis, en l'église de Notre-Dame des Sept Douleurs, de la Mission de Fishing Lake. Le R.P. Rivard, P.S.M., de St-Brieux, officiait.

Storthoaks

Baptêmes

3 octobre—James Edward, fils de Peter Lorette et de Julia Wozny. Parrain et marraine, M. et Mme W. Réal.

3 octobre — Johanna-Géralda, fille de Léonce Demas et de Juliette Moreau. Parrain et marraine, M. et Mme Michel Demas.

17 octobre—Jean-Pierre, fils de Félicien Henrion et de Margaret Sobry. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Henrion.

31 octobre — Edouard-Donald, fils de Redmond Demas et de Marie Meunier. Parrain et marraine, M. et Mme Earl Paters.

6 novembre — Marie-Thérèse-Juliette, fille d'Albert Lévesque et de Dora Gentes. Parrain et marraine, Alcide et Solange Lévesque.

7 novembre—Marcella-Jeanne, fille de Walter Lorette et de K. Zachidniak. Parrain et marraine, M. et Mme J. J. Smith.

28 novembre—Angèle-Thérèse, fille de Jean-B. Claude et d'Eva Sylvestre. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Gofflot.

28 novembre — Edward John, fils de Lawrence Smith et de Liliane Peet. Témoins, Martin et Noreen Smith.

17 décembre — Marie-Marietta-Yvette, fille de Henri Blerot et d'Albina Chicoine. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Blerot.

EXECUTE SANS PROCES

LONDRES — Jonkheer M. de Jonge, administrateur de la compagnie Drenthe Canal, a été enlevé de sa demeure d'Hoogeven, Hollande occupée, par les Allemands et a été exécuté sans procès quelques heures plus tard. La police a averti Mme de Jonge que son mari a été inhumé dans un cimetière et qu'elle pourra voir ses restes après la guerre.

Augmentation de $263,885,000 dans le commerce

OTTAWA—Le commerce extérieur du Canada durant les 11 premiers mois de 1943 a accusé une augmentation de $263,885,000, sur toute l'année de 1942, d'après le rapport du bureau fédéral de la statistique. Le total pour cette période est de $4,[illegible],593,000 en regard de $3,620,[illegible],000 pour 1942.

Nos exportations se totalisèrent à $2,668,904,003, contre $2,094,597,000 durant la même période en 1942, et nos importations se chiffrèrent à $1,600,204,816, en regard à $1,506,672,539 durant le même espace de temps en 1942. Notre balance commerciale favorable pour les 11 premiers mois de 1943 a été de $1,093,184,000, comparativement à $607,554,000 durant la même période en 1942.

LUCIEN ROMIER MEURT A 59 ANS

LONDRES — Radio-Paris annonce que le ministre d'Etat de Vichy, Lucien Romier, qui a résigné ses fonctions la semaine dernière, est mort jeudi dernier. Il a succombé à une crise cardiaque. Il était âgé de 59 ans.

Le protestantisme dans les pays de langue anglaise

Nous empruntons au journal catholique des Etats-Unis, "Our Sunday Visitor", les observations suivantes sur l'absence de pratiques religieuses aux Etats-Unis et en Angleterre:

D'après le Conseil fédéral des Eglises du Christ en Amérique, l'Eglise catholique, les Eglises protestantes et les organisations juives comprennent aux Etats-Unis 67,000,000 de membres, ce qui est exactement la moitié de la population américaine. On rencontre donc une personne sur deux aux Etats-Unis absolument indifférente aux pratiques de toute religion déterminée. Plus encore, la moitié de la population américaine ignore tout de la révélation et connait à peine les dix commandements. Ceci veut dire que la moitié des Américains sont incapables de discuter sur la religion et ne peuvent même pas penser en termes de religion.

Tout cela explique bien pourquoi plus de la moitié des Américains sont indifférents aux attaques contre la religion en général, et pourquoi probablement les deux-tiers des gens aux Etats-Unis lisent sans la moindre émotion, les attaques directes ou indirectes contre l'Eglise catholique dans les magazines, les nouvelles de la propagande étrangère, les organes officiels de certains groupes. Cela explique enfin pourquoi le programme antireligieux du communisme n'a rien pour troubler plus que la moitié de tout le peuple américain pourvu que le programme soit alléchant par ailleurs.

Il y a aux Etats-Unis deux cents sectes protestantes. Elles groupent près du tiers de la population américaine Cependant les chefs spirituels avouent qu'il n'y a que 40% parmi les protestants qui fréquentent l'église avec régularité. Quelques-uns disent que c'est beaucoup moins que cela même. Un écrivain connu déclarait, il y a deux ans, que les deux-tiers des protestants n'assistent aux offices que quelquefois pendant l'année. Même si nous tablons de toute façon sur 40%, il reste vrai que les deux cents sectes protestantes réunies n'amènent pas plus de gens à l'église le dimanche que l'Eglise catholique seule.

Il faut excepter cependant les luthériens pour ce qui est de l'assistance à l'église: ils sont actifs pour travailler en faveur de leur église et la supporter.

En Angleterre, la situation est pire encore. D'après le "World Almanac" l'Eglise protestante épiscopale qui est l'Eglise établie d'Angleterre n'a que 2,294,000 de membres sur une population totale de 40,000,000 en Angleterre, au pays de Galles, dans les îles de la Manche et dans l'île de Man, alors que l'Eglise catholique en a 2,361,504, seulement en Angleterre même et au pays de Galles. Les sectes protestantes n'ont pas 5,000,000 de membres dans l'Eglise anglicane, méthodiste, congréganiste, baptiste, calviniste, presbytérienne, quakers, les organisations du christianisme scientifique, etc. ce qui veut dire que un septième seulement de la population anglaise adhère au protestantisme.

Les grands travaux pour l'irrigation dans l'Inde

NEW DELH — L'Inde occupe la première place parmi les pays dans lesquel l'irrigation artificielle a été dveloppée. 53,000,000 d'acres de terain sont arrosés et le pays possède des canaux d'irrigation sur une distance de 79,000 milles. Ces améliorations ont coûté $550,000,000. Nuit et jour, 180,000,000 gallons d'eau à la minute passent dans les canaux de l'Inde, changeant les déserts en jardins, rendant fertiles les étendues de terre stériles, fournissant des aliments là où la famine se serait produite. L'irrigation a été pratiquée sur une petite échelle pendant plusieurs siècles, mais grâce aux ingénieurs du département d'irrigation du gouvernement indien, fondé par lord Dalhousie vers 1850, de vastes étendues de terrain ont pu bénéficier de l'efficacité des canaux d'irrigation.

20,966,715 cigarettes outre-mer pour la Noel

OTTAWA—Les soldats canadiens outre-mer ont reçu 20,966,715 cigarettes pour la saison des fêtes, annonce le quartier général de la Défense nationale. La Overseas League en a expédié 14,456,240, et le reste a été envoyé par le Buckshee Fund, la I.O.D.E. et d'autres donateurs.

La Overseas League (Canada) a également livré 300,000 cigarettes pour distribution gratuite aux troupes de Terre-Neuve. Les envois personnels des parents et des amis à nos soldats ne sont pas compris dans ces chiffres.

Projèt pour construire 400 aéroports à travers le pays

TORONTO — M. C. R. Patterson, président de l'*Aeronautical Institute of Canada*, a déclaré dans une entrevue la semaine dernière que les provinces et les principales villes de l'ouest canadien avaient montré de l'enthousiasme au sujet d'un projet d'établissement de 400 nouveaux aéroports et pistes d'atterrissage à travers le Dominion, projet susceptible d'embaucher de 20,000 à 25,000 aviateurs démobilisés après la guerre.

De retour d'un voyage dans l'ouest, M. Patterson a dit que ce projet, proposé par l'*Aeronautical Institute* et la *National Industrial Federation*, avait été approuvé par 2 villes de Winnipeg à Victoria et par les autorités des gouvernements provinciaux de Saskatchewan et du Manitoba.

M. Patterson se propose de rencontrer le ministre des Munitions, M. C. D. Howe, pour lui parler de son projet, la semaine prochaine. Il dit qu'il a une lettre de M. Howe à cet effet.

Les détails financiers du projet ne sont pas encore définitivement fixés, dit M. Patterson, mais il croit possible que les provinces et les municipalités se partagent le coût de l'entreprise. Il dit que le premier ministre de Saskatchewan, M. W. J. Patterson lui a déclaré que les plans de développement aérien seraient incorporés dans le rapport du Comité de reconstruction de la Chambre des communes, à Ottawa. Le trésorier provincial adjoint du Manitoba a dit "qu'il ne serait pas surpris que la province acceptât de payer le coût de construction d'aéroports dans les dix petites villes qui n'en ont pas encore". Chaque aéroport coûterait approximativement $15,000.

NOUVEL ARCHEVEQUE DE WESTMINSTER

S. Exc. Mgr Bernard Griffin qui a été nommé récemment archevêque de Westminster, sera intronisé le 18 janvier. Il succède à S. E. le Cardinal Hinsley, décédé au mois de mars dernier. Le nouvel archevêque n'est âgé que de 44 ans.

M. David Lewis se dit mécontent des journaux

REGINA—La C.C.F. a sommé les rédacteurs de journaux d'écrire des articles de rédaction "sur la vérité et non pas sur des faussetés".

David Lewis, d'Ottawa, secrétaire national du parti, a déclaré ici la semaine dernière, à un ralliement public de la C.C.F., que les journaux avaient raison de critiquer les politiques des partis, et il ajouta: "Je somme les rédacteurs du Canada de discuter le programme de la C.C.F. sur la base de ce que nous disons, non pas sur ce qu'on leur dit et parfois sur ce qu'ils sont payés pour dire."

M. Lewis et T. C. Douglas, de Weyburn, chef de la C.C.F. de la Saskatchewan, ont déclaré qu'il se faisait une campagne contre la C.C.F.

Les intérêts en Canada considèrent maintenant la C.C.F. comme une menace telle à leur position établie qu'ils font une campagne de "diffamation et d'injures" visant le parti et ses membres, dit M. Douglas.

Cette campagne, dit-il, se manifeste dans des annonces à pleine page qui paraissent actuellement dans les journaux, dans des programmes de radio, des banques, et des fascicules qu'on distribue aux Canadiens qui tiennent maison.

Dans une déclaration de politique de parti, M. Lewis dit que, quand la C.C.F. sera au pouvoir, "nous procéderons de façon démocratique mais avec fermeté, en songeant toujours aux besoins du peuple.

"Si un groupe refuse d'obéir à la loi démocratique édictée par le parlement démocratique du pays, il sera traité comme enfreignant la loi. Nous porterons contre lui une accusation, conformément à la loi, nous lui ferons son procès, nous lui permettrons les services d'avocats de la défense, toujours d'après la loi, et il sera reconnu coupable et puni comme il le mérite, en vertu de la loi."

Affirmant que les gros intérêts se regardent comme étant au-dessus de la loi, Lewis dit que "voler un pain parce qu'un homme a faim fait de lui un criminel. Voler $1,000,000 en taxes fait de lui un bon homme d'affaires. Les gros intérêts font les lois et à cause de cela ils sont au-dessus d'elles.

"Quand, dit-il, la C.C.F. sera au pouvoir, non seulement l'homme qui vole un pain sera puni, mais une corporation le sera aussi."

La production minérale diminue au pays

OTTAWA—La production minérale du Canada pour l'année écoulée représente une valeur de $524,850,000, soit une diminution de $42,300,000 sur celle de l'année précédente, dit un rapport du Bureau fédéral de la statistique publié en fin de semaine et qui attribue cette baisse à la diminution dans le rendement de l'or au pays.

Le rapport que publie la Statistique fait la revue des activités déployées en notre pays à la recherche de métaux indispensables à la poursuite de la guerre, tels le mercure, le tungstène, la molybdénite, le magnésium, la chromite, le cobalt et le minerai de fer.

Au cours de l'année écoulée, l'on a produit au Canada 3,649,671 onces fines d'or, ayant une valeur de $140,512,334, ce qui représente une baisse de 24.5 p.c. sur la production de 1942.

Les Espagnols combattraient encore les Russes

NEW-YORK—D'après un communiqué russe, les soldats espagnols combattent aux côtés des Allemands sur le front de Volkhov, dans le nord de la Russie, malgré les affirmations du gouvernement du général Francisco Franco que tous les Espagnols ont été rappelés.

Un soldat espagnol, Jesus Peres Sanchez, fait prisonnier à la fin de décembre, a déclaré que la division bleue espagnole et la 250e division, censées retournées en Espagne, ont été reformées dans une légion espagnole, arrivée sur le front germano-russe en septembre et octobre 1943.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de décembre 1943. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le Bureau Technique Fournier, procureurs de brevets d'invention, 934 est, rue Ste-Catherine, Montréal.)

J.-E. Laurin, de Montréal: "Dispositif à capsuler les bouteilles".

Berthe Manny, de Montréal: "Purgeur automatique".

Jean Proulx, de Hull, P.Q.: "Boîte aspirante de machine à papier".

J. V. Reid et R. Richer, de Montréal: "Rouleuse de cigarettes".

J. Alain, des Trois-Rivières, P.Q.: "Dispositif de gazogène de véhicule-moteur".

Ci-haut le contre-torpilleur "H.M.C.S. Athabascan" qui a été frappé par une bombe aérienne dans la baie de Biscaye au mois d'août dernier, a-t-on annoncé au quartier général de la marine. Cinq marins canadiens ont perdu la vie et douze autres ont été blessés.

La C.C.F. veut une législation

[Suite de la première page]

nière permanente les codes ouvriers. Il est à craindre qu'on ne se paie de mots. Ce n'est pas avec des formules qu'on réglera le problème social. C'est plutôt en empruntant aux principes de justice et de charité les lumières qui permettent d'amener patrons et ouvriers à respecter leurs droits respectifs.

La doctrine

A ce propos qu'on nous permette de citer un extrait du discours que Sa Sainteté Pie XII adressait aux travailleurs le jour de la Pentecôte. Sans appliquer ses paroles plus spécialement à la C.C.F. qu'aux autres groupements politiques, il importe de se pénétrer de la doctrine de l'Eglise afin de mieux se diriger dans les difficultés sociales. Voici ce que disait le Souverain Pontife: "L'Eglise, gardienne et maîtresse de la vérité, en affirmant et défendant courageusement les droits des travailleurs, a dû, à plusieurs reprises, dans sa lutte contre l'erreur, mettre en garde de ne pas se laisser illusionner par le mirage de théories spécieuses et folles, par des visions de bien-être futur, par les séductions trompeuses et les incitations de faux maîtres de prospérité sociale, qui appellent bien ce qui est mal et mal ce qui est bien; qui, se vantant d'être les amis du peuple, n'acceptent pas entre le capital et le travail, entre les patrons et les ouvriers, ces ententes mutuelles qui maintiennent et favorisent la concorde sociale pour le progrès et l'unité commune."

Des précisions

Le Souverain Pontife apporte les précisions suivantes et sa mise en garde devient particulièrement solennelle: "De pareils amis du peuple, vous les avez déjà entendus sur les places publiques, dans les cercles, dans les congrès; vous en avez connu les promesses imprimées sur des feuilles volantes; vous avez écouté leurs chants et leurs hymnes; mais quand donc les faits ont-ils répondu à leurs paroles, la réalité a-t-elle répondu aux riantes espérances? Ce sont des tromperies et des désillusions qu'ont éprouvées et éprouvent les individus et les peuples qui leur ont ajouté foi et qui les ont suivis sur des routes qui, loin de les améliorer, ont empiré et aggravé les conditions de vie, de progrès matériel et moral." Impossible de ne pas se rappeler cette juste mise en garde quand on voit ce qui se passe en notre pays depuis quelques années, surtout depuis quelques mois, alors que les troubles ouvriers ont pris une tournure fort grave, encouragés, stimulés, organisés par des meneurs. Autant l'oeuvre des Syndicats catholiques apparait admirable, autant celle de certains meneurs, venus on ne sait d'où, est dangereuse.

Commentaires

Ces réflexions ne s'appliquent pas plus aux propos de la C.C.F. qu'à ceux d'autres groupes politiques, nous tenons à le répéter. Elles montrent toutefois la nécessité qu'il y aurait pour la C.C.F. d'indiquer de quelle façon elle entend procéder pour exécuter son programme de réformes, de quelle manière elle respectera le principe de la propriété privée, quelles seront les règles qui, d'après elle, régiront les relations entre patrons et ouvriers, entre l'Etat et les patrons, entre l'Etat et les ouvriers. Sur ces points importants, le congrès de Régina ne nous apporte guère de lumières, d'après les dépêches de presse qui nous sont parvenues. Ce sont pourtant les points les plus importants, ceux qui permettront de juger de ce mouvement politique qui prend de jour en jour plus d'emprise sur une certaine classe de notre population. On ne verrait pas sans peine notre classe ouvrière, qui a certes des griefs légitimes, se donner des chefs qui aggraveront le mal au lieu de le guérir.

Les provinces

On connait, au surplus, assez peu l'attitude de la C.C.F. à l'endroit des provinces. D'un côté elle préconise la socialisation de l'industrie, des ressources naturelles et des services de santé, l'uniformisation de la législation ouvrière et l'uniformisation du système d'éducation; de l'autre, elle fait semblant de respecter la juridiction des provinces. Or ces différentes mesures exigeront de profondes réformes constitutionnelles et la centralisation des pouvoirs à Ottawa. Par conséquent, elles affaibliront, elles restreindront la juridiction des provinces. La C.C.F. semble répondre, sur un point, à cette accusation, en disant: "Les ressources naturelles et leur exploitation devraient être sous la juridiction provinciale. Cependant, là où l'industrie privée exploite efficacement ces ressources dans les meilleurs intérêts du public, il n'y aura pas lieu de les lui enlever." On ne comprend plus très bien, dans ce cas, où la C.C.F. veut en venir et comment elle se propose de faire un tout homogène et cohérent de toutes les réformes qu'elle préconise.

Des explications

Si la C.C.F. en est capable, elle doit, pendant qu'il en est encore temps, donner des explications complètes et exposer tout son programme d'une manière logique. La C.C.F. aime se plaindre d'une campagne hostile de la part des financiers et industriels. Elle a parfois raison de répudier les tactiques de ses adversaires. Mais elle ne peut se plaindre du fait qu'on lui demande des explications aussi précises que possible. Auprès des exaltés et de ceux qui ne voient qu'un aspect de la question sociale (sans en prévoir toutes les conséquences), la C.C.F. a beau jeu. Mais il lui faut compter sur la masse des gens réfléchis qui ne risqueront pas leurs intérêts et ceux de leur pays à l'aveuglette, dans l'énervement et l'excitation d'une campagne électorale, alors que toutes les passions sont déchaînées. Pour bon nombre de Canadiens, la C.C.F. apparait d'ores et déjà comme le parti de la grande aventure, de la grande aventure sociale dont on ne saura comment sortir. Beaucoup de gens refuseront de prendre un tel risque. C'est une évolution saine et judicieuse qu'il faut, non une révolution, pas même une évolution trop brusquée qui disloquerait la vie économique et sociale.

Mme J. Bernier

[Suite de la quatrième page]

nombreux témoignages de sympathie non seulement de notre population française mais aussi de ses collègues de la cour et du public de Winnipeg. Offrandes de messes, prières et tributs floraux se sont accumulés dans la chambre mortuaire. S. Exc. Mgr Cabana est venu apporter les consolations chrétiennes à ce foyer désolé.

Le service a été chanté le lundi 10 janvier, à 10 heures, par M. le curé E. Lavoie, assisté du R. P. A. Bernier, S.J., comme diacre, et de M. l'abbé R.-G. Bélanger, comme sous-diacre. S. Exc. Mgr G. Cabana chanta l'absoute, assisté du R. P. M. Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats, et du R. P. L. Mailhot, S.J., recteur du Collège de St-Boniface.

Assistaient au choeur: LL. EE. NN. SS. A. Béliveau et G. Cabana, ainsi que Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., M. Kessler, P.D., V.G., de Winnipeg; MM. les abbés J.-M. Mireault, D. Lamy, L. Primeau, S. Gauvin, A. Decosse, A. D'Eschambault, J. Robert, L. Turcot, les RR. PP. M. Lavigne, O.M.I., provincial, D. Jubinville et I. Desautels, O.M.I., et L. Mailhot, A. Chicoine, F. Faure, L. Hardy, E. Gervais, A. Bertrand, W. Nadeau, F.-X. Hamel, J. Sabourin, Gendron, S.J., et le R. P. Pierre, O.M. cap.

Le chant fut exécuté par la chorale du Collège de St-Boniface, sous la direction du R. P. M. Caron, S.J.

Les porteurs furent: M. l'avocat A.-J.-H. Dubuc, M. le magistrat H. Lacerte, A.-C. La Rivière, P.-A. Talbot, J.-A.-M. de la Giclais, J.-P. Tremblay, J.-H. Bourgouin, Emile Prendergast et John C. Davis.

La quête fut faite par Mmes Ernest Gagnon, W. Raymond, R. Bessette et E. Ledoux.

Parmi la nombreuse assistance présente aux funérailles on remarquait: l'hon. juge Donovan, l'hon. sénateur J. P. Molloy, Son Honneur le juge H. Whitla, MM. Blair, Howe, D. C. M. Kyle, A. Sullivan, T. H. Jones, Son Honneur le juge L.-P. Roy, Son Honneur le maire G. MacLean, le major J.-C. Lavoie, des représentants du Conseil de Ville et de toutes les organisations de notre ville.

Roosevelt fait un don aux Etats-Unis

POUGHKEEPSIE, N.-Y. — Par contrat passé la semaine dernière, le président des Etats-Unis et Mme Roosevelt ont donné leur maison familiale et 33 acres de terre à Hyde Park au gouvernement américain, pour servir de "site historique".

Le président et Mme Roosevelt ont signé l'acte de transfert à Washington et M. Harold L. Ickes, secrétaire de l'intérieur, a accepté le cadeau. L'acte a été enregistré à la Cour du comté de Dutchess.

Le président Roosevelt avait donné la bibliothèque des Roosevelt et 16 acres de terre au gouvernement, le 24 juillet 1939. Il s'est réservé à vie pour lui et sa famille l'usage de la maison et les taxes seront payées par les Roosevelt.

Le contrat cède tout le front de l'immeuble original de 110 acres acheté par le père du président, James Roosevelt, en 1867; mais le président garde environ 60 acres entre la maison et le fleuve Hudson.

En ONTARIO

Fort Frances

La messe de Minuit fut chantée par le R. P. Beaudin qui nous donna le sermon, tandis que le R. P. Audette célébra la messe à l'école, qui fut chantée par les enfants. A l'église, Mme J. Linehan était organiste, et M. E. N. Grinsell dirigeait la chorale. Le tout fut un réel succès. Plus de six cents communions furent distribuées.

* * *

Les Révérendes Soeurs des Missions organisèrent pendant les vacances de Noël une petite soirée pour plus de 200 élèves qui fut très goûtée de ces enfants.

* * *

Un carnaval pour les Enfants de Marie eut aussi lieu jeudi dernier; 45 enfants de choeur y prirent part. La petite fête finit par un succulent goûter à la salle.

* * *

Mlle Aldéa Boisvert est revenue d'un voyage à Somerset, Man., où elle a rendu visite à ses parents, M. et Mme O. Boisvert, à l'occasion du jour de l'An.

* * *

Mlle Madeleine Arbez est revenue d'un voyage à St-Claude, Man., où elle passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme Jos. Arbez.

* * *

Mlle Jeannette Gagné, garde-malade de l'armée, passa les vacances de Noël chez ses parents, ainsi que chez sa soeur, Cécile, et son frère, Bernard.

* * *

M. Bert O'Donnell, de l'Université McGill de Montréal, était en visite chez ses parents, le Dr et Mme J. E. O'Donnell.

* * *

M. Hervé Dubé, de l'aviation canadienne, stationné à Régina, était en visite récemment chez ses parents, M. et Mme Omer Dubé.

Rainy River

La belle fête de Noël a été bien célébrée dans l'église de Notre-Dame du Bon Conseil. Un programme de musique fut diffusé dans l'église à 11 h. 20 et à minuit le choeur de chant entonnait le "Gesu Bambino" de Pietro Yon. M. le curé a officié. La chorale a chanté la Messe Brève de Nicolai Montani et des cantiques de Noël à la messe de l'aurore qui suivit.

La grand'messe du jour eut lieu à 10 h. 30 et fut suivie du Salut du Saint-Sacrement.

* * *

Le dimanche 2 janvier, la paroisse recevait son nouveau prêtre, M. l'abbé Louis Bédard, qui venait y chanter sa première grand'messe. Il était assisté de M. le curé comme diacre et de M. l'abbé Dominique-Marie Dugas, de Swift Current, Sask., comme sous-diacre.

M. le curé a donné le sermon en traitant des grands pouvoirs du prêtre et des devoirs des fidèles envers le prêtre. Il souligna que c'était à cet autel de Notre-Dame du Bon Conseil que le nouveau prêtre avait souvent servi la messe, qu'il reçut l'inspiration de sa vocation. Après la messe, M. le curé fit la présentation d'un bréviaire au nom des paroissiens de Rainy River et M. l'abbé répondit en termes émus. Il donna ensuite sa bénédiction à chacun en particulier. A la table sainte, son frère qui l'assistait, distribua des images-souvenirs à chacun.

Le frère Paul Bédard, O.M.I., de Lebret, Sask., s'était pu revenu à Rainy River depuis son départ pour le Noviciat en janvier 1938.

A 3 heures de l'après-midi, le nouveau prêtre présida la bénédiction du Saint-Sacrement après laquelle M. le curé fit vénérer la relique de Ste Thérèse.

* * *

M. et Mme Louis Girardin, de Meyronne, Sask., et leur fils, M. l'abbé D.-M. Dugas, étaient les hôtes de M. le curé Couture au presbytère de Notre-Dame. Les bons parents du regretté Dr J.-M. Dugas sont venus voir ces lieux où leur bien-aimé défunt a passé une heureuse année de sa vie. Leur visite a grandement consolé M. le curé et ses paroissiens qui avaient appris à aimer ce cher fils lorsqu'il était le bras droit de leur curé en 1936-37.

* * *

Mme Horace Couture, de Kenora, est en visite chez sa mère, Mme C. Lambert, pour le temps des Fêtes, accompagnée de son fils, Lionel.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

10 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$ 9.75—$10.75
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.00
Bons	$11.00—$11.75
Moyens	$10.00—$10.75
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Genisses—	
De choix	$11.00—$11.25
Bonnes	$10.00—$10.75
Moyennes	$ 9.00—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.25
Pour conserves	$4.25—$6.25
Taureaux—	
Bons	$7.75—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.25
Ordinaires	$7.00—$7.75
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$15.00
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$12.00—$12.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

Sask. Co-Op Livestock Producers Ltd. Régina

10 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Genisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.00
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$8.50—$ 9.00
Pesants	$9.50—$10.00
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyen, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

A mes petits amis

Mère-Grand a été navrée d'apprendre la terrible épreuve qui a frappé les religieuses et les élèves du Couvent de St-Léon, le 31 décembre dernier. Elle partage leur peine, et veut tâcher de l'adoucir en demandant à tous les lecteurs de la Page des Enfants de s'unir à elle par la prière afin que Dieu accorde aux sinistrés la force et la résignation nécessaires en cette pénible circonstance.

★

Vous avez vu, en première page du numéro de "La Liberté et le Patriote" de la semaine dernière, une magnifique gravure du trophée offert par notre journal à l'école la plus méritante par sa contribution au Sou de l'Ecolier.

A ce propos, on avait lancé un petit Concours, il y a quelques semaines, vous laissant le soin de deviner ce que notre journal ferait pour encourager l'Oeuvre du Sou de l'Ecolier. Malheureusement, à cause d'un malentendu, la mèche a été brûlée, et nombre de petits amis ont appris ainsi la nouvelle, de sorte que les réponses exactes me sont parvenues très nombreuses.

En stricte justice, il m'est donc impossible de récompenser ceux qui ont deviné juste, à cause de la petite indiscrétion qui a été commise, et parce que ceux qui n'ont pas eu la bonne réponse n'ont pas eu la chance de l'apprendre par hasard, comme les autres.

Nous nous reprendrons une autre fois, et alors, personne ne pourra être éclairé que par ses propres lumières... Est-ce que cela vous va?

MERE-GRAND.

Bénédicité et grâces

Alphonse, roi d'Aragon, qui était un vrai chrétien, avait appris avec peine que ses pages négligeaient de prier avant et après les repas. Il voulut leur donner une royale leçon. Il les invita à sa table. Selon leur habitude, ces gentils éphèbes oublièrent le signe de croix et le Bénédicité, et se mirent à table, comme d'autres se mettent à l'auge.

Le roi avait aussi invité un mendiant auquel il avait prescrit un cérémonial à observer. L'homme obéit ponctuellement. Il entra avec ses haillons, le repas déjà commencé; sans saluer personne, sans regarder le roi, il se mit à table avec désinvolture, mangea et but à satiété, gardant toujours un profond silence. Puis il se leva, et, sans remercier le roi, s'en alla comme il était venu.

Les pages étaient stupéfaits et n'en croyaient pas leurs yeux. Ils s'étaient attendus à voir chasser cet intrus, ce malappris. Mais Alphonse était resté calme et ne disait rien. Pourquoi ce silence du monarque, qui les étonnait encore plus que la conduite du mendiant? Ils brûlaient d'impatience. L'un d'eux s'écria:

— Qu'est-ce que ce goujat, cet ours mal léché? Je ne sais ce qui m'a retenu de lui couper les oreilles. Comment se fait-il que les laquais ne l'aient pas jeté dehors?

Mais le roi se leva solennellement. Et, fixant d'un regard sévère ses jeunes convives, il martela ces mots:

— Ce mendiant, ce lourdaud, cet ours mal léché, c'est vous, Messieurs mes pages. Vous êtes plus ingrats et plus malappris que lui. Chaque jour, un roi plus grand que le roi d'Aragon vous offre deux ou trois repas: vous les commencez sans le saluer; vous les finissez sans le remercier. Vous mériteriez qu'il vous fît mettre à la porte par ses serviteurs, c'est-à-dire par ses anges.

Les pages baissèrent la tête et promirent de se corriger.

Parlons bien!

Viendras-tu quant et moi? - - -	Viendras-tu en même temps que moi?
J'ai un mouchoir en lawn - - -	J'ai un mouchoir en linon.
La lichefrite et le canard sont dans la pantry - - - - -	La lèchefrite et la bouilloire sont dans le garde-manger.
C'est une disgrâce pour sa famille - - - - - - - - -	C'est un déshonneur pour sa famille.
Il fait deux degrés en bas de zéro - - - - - - - - -	Il fait deux degrés au-dessous de zéro.
Un coton de chou - - - - -	Un trognon de chou.

Rien n'intéresse autant les enfants que des vues cinématographiques; leur attention à suivre les scènes qui se déroulent sur l'écran le prouve d'une façon évidente.

Le terme exact? *Le voici!*

En ce temps de guerre, les termes propres à l'armée, à l'aviation et à la marine sont fréquemment usités. Bon nombre de nos Canadiens cependant ignorent que ces expressions existent en français aussi bien qu'en anglais. C'est pourquoi nous donnerons ici, chaque semaine, quelques-uns de ces termes dans les deux langues.

Apprenez bien l'expression française et servez-vous en dans vos conversations.

ARMEE

(Traduction officielle)

Cadet - - - - - - - - - - - -	Cadet
Rifleman - - - - - - - - - -	Carabinier
Fusilier - - - - - - - - - - -	Fusilier
Guardsman - - - - - - - - -	Garde
PRIVATE - - - - - - - - - -	SOLDAT

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Le sais-tu?

Qu'est-ce qui refroidit plus vite: du café noir ou du café au lait?
Du café noir, parce que le lait protège le café contre l'atmosphère et retarde ainsi son refroidissement.

•

Quel est l'équivalent, en chiffres arabiques, des chiffres romains suivants: L, D et M?
50, 500 et 1000.

•

Quelle ville constitue le plus beau port du monde?
Rio de Janeiro.

•

Q.—Nommez les fêtes d'obligation observées par les catholiques au Canada.
R.—Elles sont au nombre de 6: la Circoncision, l'Epiphanie, l'Ascension, la Toussaint, l'Immaculée Conception et Noël.

•

Q.—Comment s'appelle la femme qui fit pour la première fois le tour du monde?
R.—Nellie Bly.

Joyeuse Fête

12 janvier
Raymond Rocher, St-Lupicin.
Paul Deschênes, Mariapolis.
Solange Beaudette, St-Jean-Baptiste.
Angéline Sabot, Thibaultville.
Thérèse Perreault, Ste-Anne.
Marcel Brunet, St-Joseph.
Léo Gendron, St-Labre.
Victor Préfontaine, St-François.
Rejane Beaulieu, Zénon Park, Sask.
Marie-Claire Parent, Léoville, Sask.
Joseph Deaust, Laflèche, Sask.

13 janvier
Maurice Boily, La Broquerie.
Albert Lambert, St-Jean-Baptiste.
Yvonne Cloutier, Ste-Anne.
Georges Rivière, Laflèche, Sask.

14 janvier
Roméo Campeau, St-Jean-Baptiste.
Pierrette Champagne, Ste-Anne.
Louisa Crétain, La Broquerie.
Claire Gagnon, La Broquerie.
André St-Yves, Willow-Bunch, Sask.
Lucien Beaudoin, Laflèche, Sask.
Rejeanne Beaubien, Laflèche, Sask.

15 janvier
Rita Normandeau, La Broquerie.
Ernest Montsion, Ste-Rose du Lac.
Denis Gagné, St-Pierre.
Marcel Saindon, Thibaultville.
Raymond Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Maurice Noël, Ste-Anne.
Jeannine Bernier, Ste-Anne.
Gustave Mondor, Ste-Anne.
Mae McVicar, Ste-Anne.
Dolorès Lott, St-Norbert.

16 janvier
Hervé Boudreault, Léoville, Sask.

17 janvier
Edgar Trottier, Mariapolis.
Eugénie Desorcy, Lorette.
Blandine Legal, Ste-Geneviève.
Thérèse Marion, St-Laurent.
Camille Bérard, Ste-Anne.
Paul Duguay, Ste-Anne.
Thérèse Turgeon, Laventure, Sask.

18 janvier
Yolande Beaudry, Vassar.
Lilianne Bérard, St-Joseph.

JANVIER

La tempête a cessé. L'éther vif et limpide
A jeté sur le fleuve un tapis d'argent clair,
Où l'ardent patineur, au jarret intrépide,
Glisse, un reflet de flamme à son soulier de fer.

La promeneuse, loin de son boudoir, trépide,
Bravant, sous les peaux d'ours, les morsures de l'air,
Au son des grelots d'or de son cheval rapide,
A nos yeux éblouis passe comme un éclair.

Et puis, pendant des nuits froidement idéales,
Quand, au ciel, des milliers d'aurores boréales
Battent de l'aile ainsi que d'étranges oiseaux,

Dans les salons ambrés, nouveaux temples d'idoles,
Aux accords de l'orchestre, au jeu des girandoles,
Le quadrille joyeux déroule ses réseaux!

Louis FRECHETTE.

Voici trois petits enfants heureux. Le soir, une fois leurs leçons apprises, ils écoutent, au milieu du confort de leur foyer, de jolis programmes radiophoniques qui tout en les distrayant les instruisent.

L'Oeuvre de la Ste-Enfance

M. et Mme Ambroise de Lisle Phillips, tous deux Anglais, étaient en visite chez un de leurs amis à Paris; c'est là qu'ils rencontrèrent un évêque français, Mgr Janson, à qui ils découvrirent le but de leur présence en France. "Nous faisons une croisade de prière pour la conversion de l'Angleterre, et nous venons demander aux Français d'unir leurs prières aux nôtres." Cette idée plut beaucoup à Mgr Janson, et c'est à cette intention que le lendemain, il célébra une grand'messe.

Les deux braves gens, M. et Mme de Phillips, retournèrent en Angleterre, satisfaits de leur visite et continuèrent de prier.

Pendant ce temps, le bon évêque alla trouver Pauline Jaricot pour lui demander des informations, car lui aussi, voulait former une oeuvre semblable à celle de la Propagation de la Foi.

Après cette entrevue, il se rendit en Amérique pour faire connaître son intention aux missionnaires. Puis, à son retour il passa à Rome pour exposer son plan au Saint-Père qui l'approuva grandement.

De retour à Paris il visita une de ses diocésaines, anglaise, et lui annonça avec joie la grande nouvelle que le Saint-Père consentait à ce que l'Oeuvre de la Sainte-Enfance fut établie en France.

Pouvez-vous dire qui en furent les premiers membres? Eh bien, ce furent les enfants de cette pieuse femme, Mme Digby. Marcella, l'aînée, devint plus tard une Soeur de Notre-Dame du Sacré-Coeur, missionnaire à Lima, en Pérou.

Quelque temps après, Mgr Janson alla rendre visite à Mme de Phillips, en Angleterre, et lui dit que l'Oeuvre de la Sainte-Enfance était fondée. Elle se réjouit avec lui et lui promit de l'aider.

Revenu à Paris, Monseigneur envoya des circulaires aux évêques et préfets des pays de mission pour leur promettre de l'aide dans leurs travaux apostoliques.

En 1852, la Sainte-Enfance fut organisée en Angleterre, et l'année suivante, en 1853, les Annales commencèrent à circuler.

Nous ne pouvons calculer le nombre d'associés qui ont aidé à cette oeuvre par leurs prières et leurs sacrifices, mais nous le saurons là-haut.

Marguerite SYLVESTRE,
Grade X, Bellegarde, Sask.

Charité récompensée

"Soizic la Blonde" était le nom d'une petite fille aux grands cheveux blonds et aux yeux clairs. Elle était âgée de dix ans.

La petite pauvresse avait perdu sa maman et une méchante sorcière l'avait adoptée pour la faire souffrir. Un jour cette méchante femme la mit à la porte quand elle fut fatiguée de la voir. Soizic fut donc obligée de quitter cet endroit.

Elle était assise près d'un rocher lorsque quelques petites Bretonnes lui firent de la peine en l'appelant la "fille de la sorcière". La petite orpheline leur expliqua qu'elle n'était pas la fille de la sorcière, mais une pauvre orpheline.

Quelle surprise pour elle lorsqu'elle leva la tête et entendit des cantiques chantés par les anges. L'Enfant-Jésus était là tout près d'elle et six petits anges. Comme Soizic était contente! Après quelques minutes, ces personnages disparurent et il semblait à Soizic qu'elle les voyait encore, tout près d'elle.

La petite blonde était étendue par terre près du rocher et elle pensait à l'Enfant-Jésus qui devait naître bientôt. "Moi aussi, disait-elle, je vais aller à l'étable, et dire à Jésus que je suis pauvre et rebutée comme lui, ensuite j'irai le recevoir à la messe de Minuit." Soudain, elle entendit les plaintes d'une petite fille qui avait bien froid. Elle lui donna alors son châle et son bonnet, puis la petite fille courut chez elle.

Après avoir fait cette bonne action, Soizic vit une dame bien vêtue venir vers elle. C'était Madame de Rosambonne, une noble femme. Elle demanda à la petite si elle n'avait pas vu une petite enfant transie par le froid. C'était justement celle que Soizic avait réchauffée en lui donnant ses vêtements.

En reconnaissance de la bonne action faite à sa fille, la noble femme adopta Soizic.

Soizic fut heureuse tout le reste de sa vie, et elle eut pour soeur la petite Monique qu'elle avait réchauffée, et pour amies, les petites Bretonnes. L'Enfant Divin lui avait fait cadeau d'une bonne maman et d'une convenable demeure.

Ce fait nous montre que nous ne devons jamais maltraiter les pauvres, mais les prendre en pitié, comme Madame de Rosambonne avait fait pour Soizic.

Yvette LESAGE,
Grade VIII, N.-D. de Lourdes.

L'étiquette à table

Nommez quelques défauts qu'il faut éviter à table.

Faire du bruit avec la bouche soit en mangeant soit en buvant.
Mordre à même un fruit.
Appuyer ses coudes sur la table.
Porter son couteau à sa bouche.
Parler ou boire la bouche pleine.
(Nous en énumérerons d'autres la semaine prochaine.)

Correspondants

SASKATCHEWAN

Mankota—Irène Deringer, Alline, Laurent, Lorette et Marcel Brière.

St-Isidore de Bellevue—Annette Gaudet.

Ormeaux—Rose-Marie Contois, Laurette Dufour, René, Marc, Juliette, Georges et Raymond Bonneau, Claude et Marguerite Le Moal, Denis, Eveline, Achille et Cécile Beaulac, Rose Frénette, Laurette, Roland, Albert et Yolande Boudreault.

Vonda—Thérèse Bussière.

Willow-Bunch—Georges Bourgeois, Eliane et Cécile Boucher, Lucien, Luc et Gilberte St-Yves.

Delmas—Clara Barnabé, Norma Beausoleil, Cécile et Thérèse Lessard, Rita et Denise Schiller.

MANITOBA

La Rochelle—Noëlla Pollard.

St-Georges — Graziella Desbiens, Annette Ste-Croix, Lucille Challe, Yvonne Chagnon.

Somerset — Maurice Bouderlique, Jeannette Lafrenière, René Poiron, Paul De Ruyck, Henri Labossière, Adrien et Paul Thévenot, Jeannine, Jean et René Paradis.

Aubigny—Jules Sorin, Jeannette et Léon Palud, Omer et Gilberte Massinon, Jeanne d'Arc et Rita Robert.

St-Joseph—Jeannine Daneault, Céline Damphousse, Roméo Delorme, Lorraine Desjarlais, Jeannine Moquin, Sylvio, Louise et Raymonde Fillion, Laurette, Jeannette et Irène Tremblay.

St-Eustache — Emile Lachance, René Beaudin, Henri Grégoire, Roger Guay, Eva Gervais, Elmire et Irma Rivard.

La Broquerie — Gérard Petit, Bernard Parenteau, Florence Balcaen, Roland Gosselin, Léo Nadeau, Alphonse, Albert et Anna Langlais, Lina et Antonio Vielfaure, Vincent et Justine Morier, Marie, Cécile et Pauline Verrier, Louis et Louise Rocan.

St-Boniface — Mariette Beaudry, Marguerite Thomas, Alice Senez, Antoinette Saussereau, Thérèse Lavoie, Shirley Laleune, Lorraine Gaudette, Juliette Normandin, Christiane Masserey, Henriette Toupin, Florence Marcoux, Louise Gagné, Aline Savoie, Denise Comeau, Thérèse Jolicoeur, Rosemarie Marion, Dorothy Goebel, Thérèse Dubreuil, Irène Masson, Yvette Rowan, Patsy McDowell, Lucille Bourrier, Rolande, Rena et Jeannette Rémillard, Thérèse et Jeanne Hébert, Raymonde et Anita Lavallée, Clarice...

Haywood—Odile Pilloud, Charles Dedieu, Clara Howson, Alex Andrushuk, Bernard Bourget, Lorraine et Aline Dumas.

Mes petits-enfants m'écrivent

A cause du très grand nombre de lettres et de compositions reçues ces dernières semaines, il m'a fallu en choisir UNE seulement de chaque paroisse...

Mankota, Sask.
Chère Mère-Grand,

Cette année comme par les années passées, votre petit-fils vient jaser avec vous pendant quelques minutes.

Notre école a commencé le 25 août. Je suis dans le grade IV en anglais et III en français. Notre maîtresse se nomme Mlle Laberge, et elle vient de Ferland.

A la maison je n'ai qu'un frère, Marcel, et 3 soeurs. Maman est partie depuis le 29 novembre. Elle est allée à Oak Lake, Man., pour visiter nos parents. Ma petite soeur, Liliane, est allée aussi; j'ai hâte qu'elles reviennent, car je m'ennuie un peu.

Ma lettre allonge; donc, avant de trop vous ennuyer, je vais vous dire bonjour.

Un petit-fils affectueux,
Laurent BRIERE.

★ ★ ★

Delmas, Sask.
Chère Mère-Grand,

Je trouve votre page très intéressante. Puis, comme je ne vous ai jamais écrit, je me décide aujourd'hui. Je vais vous raconter quelque chose qui m'a beaucoup fait rougir.

L'autre jour, ma soeur et mon frère et moi étions seuls à la maison. Mon frère dit qu'il partait pour la chasse. Il prend son fusil et il part.

Pour passer le temps, nous sommes montés en haut dans le grenier pour examiner les vieux vêtements de notre grand'mère et grand-père. Je trouve un vieux chapeau avec deux grosses plumes montées haut dessus, et une vieille robe longue avec beaucoup de dentelle. Ma soeur trouve un vieux pantalon et un vieux chapeau à peu près 1½ pied de haut. Nous descendons et mettons ces vêtements. Nous prenons l'idée de faire une tournée dehors. Comme nous sortions de la maison nous rencontrons un de nos voisins. On se baissait la tête et disait "Bonjour, Henri", car on pensait que c'était notre frère. Il nous regarde et dit "Bonjour" et partit à rire. Nous levons la tête et apercevons le voisin. Nous courons dans la maison et ôtons ces vêtements-là. Depuis ce jour-là, quand nous rencontrons ce voisin, il nous dit: "Bonjour, grand-père et grand'mère."

Votre petite-fille,
Norma BEAUSOLEIL.

★ ★ ★

Willow-Bunch, Sask.
Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour la deuxième fois, et j'en suis bien contente.

Noël sera ici sous peu, et j'ai bien hâte. Nous n'aurons pas de concert cette année à l'école, mais nous allons avoir des cadeaux. Nous avons commencé nos examens de Noël. Nous nous attendons à finir nos classes le 17 décembre pour les grandes vacances d'hiver.

En terminant, je vous souhaite une bonne et heureuse année.

Au revoir.
Gilberte ST-YVES.

★ ★ ★

Vonda, Sask.
Chère Mère-Grand,

Je viens encore une fois vous donner de mes nouvelles.

L'école a fermé le 17 décembre. Nous étions bien contentes d'avoir nos vacances qui sont durant l'hiver, et nous avons eu aussi des cadeaux.

Je suis née le 26 janvier et j'ai 10 ans.

Nous sommes 5 filles et 8 garçons dans ma famille.

Maman est revenue de l'hôpital un peu mieux et mon grand frère soldat est ici depuis quelques mois.

Thérèse BUSSIERE.

★ ★ ★

St-Isidore de Bellevue, Sask.
Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 7 ans et je suis dans le grade II. Ma maîtresse est Mlle Yvonne Mercereau. Je l'aime bien.

Je vous souhaite une bonne année.

Votre petite-fille,
Annette GAUDET.

★ ★ ★

Ormeaux, Sask.
Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner de mes nouvelles.

Je suis dans le grade VII en français et IX en anglais. J'aime bien aller à l'école.

La température est bien belle cet hiver. Nous n'avons eu qu'une petite neige. Je vous assure que nous souhaitons qu'elle reste à ce point-là.

Laurette BOUDREAULT.

★ ★ ★

La Rochelle, Man.
Chère Mère-Grand,

Un mot ce soir pour vous donner de mes nouvelles qui sont bien bonnes.

J'ai eu 8 ans le 30 décembre. Je vais vous dire bonsoir, chère Mère-Grand, en vous souhaitant une heureuse et sainte année.

Votre petite amie,
Noëlla POLLARD.

★ ★ ★

St-Georges, Man.
Chère Mère-Grand,

Quel plaisir de vous écrire en ce beau dimanche de décembre. Le temps est superbe.

Je crois qu'il est vraiment impossible que je faillisse dans mes examens de Noël avec tout le travail et les prières donnés pour passer de bons concours.

Veuillez agréer, chère Mère-Grand, mes meilleurs souhaits de bonne chance. Puisse le bon Dieu vous bénir.

Votre petite-fille affectueuse,
Graziella DESBIENS.

★ ★ ★

Somerset, Man.
Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade III. J'aime aller à l'école. L'inspecteur est venu nous faire lire: j'aime ça quand il vient.

Nous sommes 10 enfants dans notre famille: 7 garçons et 3 filles.

Votre petite-fille qui vous aime,
Jeannine PARADIS.

★ ★ ★

St-Joseph, Man.
Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner quelques nouvelles, mais avant il faut que je vous souhaite une bonne et heureuse année.

Mon frère, Marcel, est venu en congé. Il y avait six mois que nous ne l'avions pas vu et j'étais contente. Je vous assure que c'était une fête.

J'ai 9 ans et je suis dans le grade IV.

Votre petite-fille qui vous aime,
Jeannine DANEAULT.

★ ★ ★

St-Eustache, Man.
Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire quelques mots en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

J'ai 12 ans et je suis dans le grade VII. Ma fête est le 22 juin. Nous sommes 3 qui allons à l'école: 2 garçons et moi. Nous sommes 9 enfants dans notre famille. Nous demeurons à 3 milles de l'école.

A toutes les semaines je lis le "Coin des Jeunes"; c'est très intéressant. J'apprends aussi le piano.

Eva GERVAIS.

★ ★ ★

Haywood, Man.
Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la deuxième fois. Il y a plusieurs enfants malades dans la classe. Ils ont le rhume. Nous avons eu deux cinémas: il y avait de la guerre, des chevaux, des tempêtes de sable, des machineries et des tracteurs qui cultivaient des fermes, des enfants dans un hôpital.

Votre petit garçon,
Bernard BOURGET.

★ ★ ★

St-Boniface, Man.
Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je vais à l'Académie St-Joseph. J'ai 11 ans et je suis dans le grade VI.

Nous sommes ? élèves dans notre classe et elle est bien grande. Notre maîtresse est bien fine et beaucoup instruite. Je l'aime bien.

J'ai toujours hâte au mercredi pour lire le "Coin des Jeunes"; je trouve les petites lettres bien intéressantes.

Votre petite-fille,
Raymonde LAVALLEE.

★ ★ ★

La Broquerie, Man.
Chère Mère-Grand

Je suis bien content, car c'est toujours avec plaisir que je vous écris, et cette fois c'est pour vous donner des nouvelles de notre classe. Nous sommes 5 élèves en tout. Je suis dans le grade VII. Nous avons beaucoup d'ouvrage mais j'aime bien cela et je veux m'efforcer de bien étudier afin de pouvoir aller au collège avec mon frère, l'an prochain.

L'automne dernier, nous avons été vaccinés pour la diphtérie et la petite vérole. Nous avons été inoculés trois fois.

Vers le milieu d'octobre nous avons eu la visite de M. l'inspecteur Herriot. Au commencement de novembre, M. Deshuriers, président du cercle local de l'Association d'Education, est venu passer une après-midi avec nous.

De votre petit garçon
Antonio VIELFAURE.

★ ★ ★

Aubigny, Man.
Chère Mère-Grand,

Que je suis contente de vous donner de mes nouvelles. Je suis pensionnaire pour l'hiver, en suis très heureuse. Nous sommes entrées le 1er décembre.

J'ai eu la grippe. Dans notre classe nous ne sommes que la moitié aujourd'hui; l'autre moitié a la grippe.

Je joue un rôle dans une pièce: je baptise une petite négresse.

Je vous dis au revoir, en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Une petite amie du "Coin",
Gilberte MASSINON.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.

Educatrices premières

Où la femme achève son rôle le mère, c'est dans la formation sociale et morale de l'enfant.

Ce rôle commence le jour de la naissance de son enfant. Il importe de lui donner au plus tôt de bonnes habitudes qui deviendront chez lui une seconde nature. Qu'on ne croie pas commencer trop vite ce travail sur l'âme enfantine; on voit des vices pousser et mûrir au berceau, théâtre des sourires, je veux bien le croire, mais aussi des mauvais instincts de la pauvre nature humaine. Il y a des bébés qui font peur, et seules les mamans ne s'en aperçoivent pas.

L'effort, qui est la nécessité imposée par la vie, laquelle est une lutte perpétuelle, est la première chose à faire pratiquer par l'enfant. Il faut lui enseigner la modération dans les plaisirs comme dans les goûts; l'enfant devra se vaincre, et ce ne sera pas sans difficulté, sans effort. Un bon moyen d'exercer sa volonté, c'est de lui apprendre à dire correctement les premiers mots; vous verrez quelle peine en éprouvent certains enfants.

La mère doit précéder l'instituteur. Si elle le veut, elle pourra sans trop de fatigue exercer son enfant à dessiner, à écrire et à lire. Les petits qui se présentent à l'école en possédant quelques notions de dessin, d'écriture et de lecture, se sentent à leur aise et prennent vite les premières places. Mais de retour de l'école, l'enfant devra retourner à sa première éducatrice et celle-ci achèvera l'ouvrage du professeur.

Dans sa famille et au dehors, voilà le champ où l'enfant acquiert des habitudes bonnes ou mauvaises. Souvent, parce qu'on est en famille, sans témoin, on se permet des manquements à l'étiquette, aux bienséances, les simples convenances. Il n'est pas de pire leçon pour un jeune cerveau, toujours plus porté à imiter dans le mal que dans le bien. A la mère de ne rien tolérer qui puisse scandaliser ou troubler son enfant.

Il arrive que les enfants grandissent et n'osent poser des questions à leurs mères. Ils iront innocemment confier leurs inquiétudes à des camarades pervertis, dont ils seront les pauvres et muettes victimes. Evitons ce malheur.

Educatrice, la mère ne peut s'empêcher d'honorer son titre partout où elle passe. Les siens marcheront toujours sur ses pas. On ira, toujours à elle pour savoir parler et agir. On étudiera ses défauts et ses qualités, et les enfants, grands et petits, s'y entendent fort bien. On imitera surtout les défauts et c'est ce qui fait que dans certaines familles les défauts se communiquent tout entiers de génération en génération.

En voilà assez pour faire comprendre qu'aux rôles d'épouses, de maîtresses de maison, de mère, la femme doit ajouter celui d'éducatrice, et que ce rôle n'est pas le moins utile et le moins noble.

Jeanne LE BER.

Courrier de Louise

Q.—Dans votre Courrier, je me rends compte que vous donnez nombre de renseignements utiles. C'est pourquoi je viens vous en demander un à mon tour.

J'ai reçu une lettre dans laquelle on me demande d'envoyer une paire de chaussures no 44 pour un prisonnier français en Allemagne. Je voudrais lui envoyer une paire dont la pointure ne soit ni trop grande ni trop petite. Est-ce que la pointure canadienne qui correspondrait au no 44 serait 9 ou 10? Merci. —Mme B.

R.—Je me suis renseignée à ce sujet auprès d'une personne originaire de France, qui me dit que la chaussure française numéro 44 équivaut à notre pointure 10.

•

Q.—Je lis toujours avec intérêt la petite rubrique de la Page des Enfants intitulée: "Parlons bien".

(a) Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer un manuel contenant de ces expressions corrigées, ou autres mots de notre vocabulaire français.

(b) Ne connaitriez-vous pas aussi quelque livre pratique d'étiquette et de bienséance. Merci d'avance.—MANITOBAINE.

R.—(a) Vous pourriez vous procurer le "Dictionnaire du Bon Langage" (4ème édition) ou la "Stylistique canadienne" (5ème édition), tous deux par l'abbé Etienne Blanchard, en vous adressant à M. E. Létienne, 672, avenue Taché, St-Boniface.

(b) Ce dernier a en vente également le livre "1000 Questions d'étiquette" par Mme M. Sauvalle, qui est assez pratique.

Il y a aussi le "Manuel des Bienséances" par l'abbé Th.-G. Rouleau, que vous pourriez vous procurer en écrivant à la Librairie Langlais, Québec, P.Q.

•

Q.—Voudriez-vous me dire quelle durée de deuil je dois porter à l'occasion de la mort du frère de mon mari.—QUI VEUT BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—3 ou 4 mois de noir et quelques semaines de demi-deuil.

•

Q.—Je trouve que les romans qui paraissent comme feuilletons dans "La Liberté et le Patriote" sont très intéressants. C'est pourquoi je prends la liberté de venir en suggérer d'autres. Ne pourriez-vous pas publier le roman fantaisiste de Jules Verne, intitulé "Mathias Sandorf" et qui captiverait jeunes et vieux? Il y a aussi "Le fantôme de l'Opéra" qui a paru sur l'écran il y a 15 ans, et qui est revenu il n'y a pas très longtemps. Je n'ai pas lu ces livres, mais j'en ai bien entendu parler.—NEMO.

R.—Nous vous remercions de votre suggestion qui est très opportune. Nous essaierons d'en tenir compte.

Cependant, il ne faut pas oublier que dans le choix des romans que nous employons comme feuilletons, il nous faut considérer la somme d'argent que nous aurons à payer aux auteurs de ces livres, pour droit de reproduction. C'est ce qui nous empêche parfois de reproduire de beaux romans intéressants, car nos moyens étant limités, nous devons y aller avec prudence.

•

Q.—(a) Lorsqu'un jeune homme et une jeune fille de la paroisse se rencontrent en public, soit sur la rue, sur le terrain de l'église, le dimanche, ou ailleurs, qui doit saluer le premier?

(b) Est-ce que la même règle s'applique pour un homme et une femme mariés, ou pour une femme et un jeune homme ou vice versa?—MILLE MERCIS.

R.—(a) C'est toujours la femme qui doit saluer la première.

(b) Oui.

•

Q.—(a) Est-ce impoli pour un homme de fumer en public ou en présence d'une jeune fille ou d'une femme?

(b) Une femme qui fume peut-elle le faire en présence des hommes?

(c) Est-il plus permis à une femme ou à une jeune fille de fumer en public, dans les salles de danse ou ailleurs, qu'il ne l'est aux hommes?—MILLE MERCIS.

R.—(a) Strictement parlant, non; mais un homme bien élevé s'en abstient.

(b) Elle ne manque pas à la bienséance en le faisant.

(c) Je ne le crois pas. Pourquoi en serait-il ainsi? Entre nous, laissez-moi vous dire que je n'approuve pas beaucoup les femmes qui fument...

•

Q.—Voudriez-vous s. v. p. me dire comment détacher une robe de crêpe comme l'échantillon que je vous envoie, qui est tachée de vin de cerise, ainsi qu'une autre tachée de café au lait et de jus de pomme?—BRUNE AUX YEUX BLEUS.

R.—**Tache de vin.**—Tenez la partie tachée dans du lait qui bout, ou épongez avec de l'eau chaude dans laquelle vous aurez mis quelques gouttes de jus de citron.

Tache de café au lait.—Laver entièrement le tissu dans de l'eau chaude savonneuse. Couvrir la tache de borax et laver à l'eau froide; ou étendre la tache sur un plat creux, et jeter de l'eau bouillante à travers. Frottez avec de la glycérine pure et laver dans de l'eau tiède douce. Ne pas employer de savon.

Tache de jus de pomme.—Si la tache ne s'en va pas au lavage, étendre le tissu au-dessus d'un récipient contenant de l'eau bouillante et faire tomber quelques gouttes d'eau oxygénée.

Louise

Pour Vous, Mesdames

Sans espoir

Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.
Hélas! j'aurai passé près d'elle inaperçu,
Toujours à ses côtés, et pourtant solitaire,
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.
Pour elle, quoique Dieu l'ait faite douce et tendre,
Elle ira son chemin, distraite, sans entendre
Ce murmure d'amour élevé sur ses pas.
A l'austère devoir pieusement fidèle
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle:
"Quelle est donc cette femme?" et ne comprendra pas.

Secrets de la Ménagère

COUTURE DE DRAP

Si la couture à jour se laisse, dans le haut des draps, ça ne veut pas dire qu'ils ne sont plus assez propres pour servir. Mettez à la place un galon de ric-rac de couleur en ayant soin de prendre bien solidement chacune des dents du galon dans la couture.

MENAGEZ LES GRAISSES

Griller ou faire cuire au four les croquettes de toutes sortes, le poisson, etc., au lieu de les faire frire.

Au lieu de graisser les tôles à biscuits, enfariner seulement.

Chauffer légèrement les moules à gâteaux avant de les graisser; cela en prendra beaucoup moins.

UNE INSTITUTRICE QUI A DE CURIEUSES DE METHODES

GALT, Ont.—Une étudiante du Galt Collegiate Institute a eu la bouche scellée avec du taffetas gommé par sa maîtresse qui estimait qu'elle parlait trop en classe. Les autorités de l'école et du ministère ont déploré l'incident.

La Mode Pratique

3 Aprons Each from a Yard of 35 in. Fabric

3469 ALL APRONS IN ONE SIZE ONLY

3468

3451

Voici trois beaux modèles de tablier; chacun d'entre eux représente un patron séparé.

Le style no 3469 demande 1 verge de matériel de 35 pouces avec 6 verges et ¾ de garniture.

Le style no 3468 demande 1 verge de matériel de 35 pouces avec 8 verges de garniture.

Le style no 3451 demande 1 verge de matériel de 35 pouces avec 2 verges et ¼ de garniture.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Les femmes soucieuses de leur élégance voudront porter une robe semblable à celle que l'on voit sur cette photo. Le costume de lainage à deux couleurs produit un effet excellent.

Rôle éducateur de la mère

"Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation, dit S.S. Pie XI, dans son encyclique sur l'Education chrétienne des jeunes, est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur".

Le foyer familial tel que défini par l'Eglise est donc le centre par excellence d'où prendra naissance et se développera l'éducation chrétienne des enfants, et comme les parents de par leurs fonctions en ont la garde, c'est à eux qu'il incombe de jouer le premier rôle dans cette oeuvre d'éducation.

Dieu a fondé les foyers pour continuer sur terre son oeuvre de génération et de rédemption; il en a confié la mission aux parents. Ceux-ci sont donc chargés par Dieu lui-même de lui procurer les éléments nécessaires à l'accomplissement de son plan divin, c'est-à-dire: des chrétiens pour la terre et des élus pour le ciel, et cette mission divine Dieu l'a spécialement confiée à la mère de famille. N'est-elle pas la reine du foyer; son coeur et son âme? Elle devra y jouer le rôle prépondérant. N'est-elle pas la gardienne et la dépositaire du trésor le plus précieux: l'âme de ses enfants? Aussi avec quel soin devra-t-elle se préparer à cette mission. Comment le fera-t-elle? En pratiquant l'esprit de sacrifice et par la prière.

Trop d'enfants, hélas! n'ayant pas eu à l'aurore de leur existence le bonheur inestimable de la protection d'une mère chrétienne, sont des épaves de la vie! Par contre, nombreux sont ceux qui ont pu atteindre les plus hauts degrés de la perfection, grâce à leurs mères. Les grands saints ont tous eu de saintes mères. Lisez leurs vies et dans chacune vous en trouverez le témoignage, soit par le fils lui-même, soit par ceux qui auront connu la mère.

En voulez-vous un témoignage? C'est S. Augustin qui parle. (Passage de la vie de Ste Monique par Mgr Bougaud) "La première pensée de S. Augustin après sa conversion avait été, en effet, de courir à Ste Monique. Il se jette dans ses bras; il la baigne de larmes. La mère et le fils se tiennent pressés l'un contre l'autre dans une de ces profondes et muettes étreintes qui semblent être le dernier langage de l'homme quand l'émotion ne lui en permet plus d'autres." "Augustin était ravi; et, dans cette lumière nouvelle qui l'inondait, il sentait enfin le prix des larmes de sa mère. Aussi ne pouvant parler, il la serrait sur son coeur. Il lui disait par son silence ce qu'il a répété sur tous les tons jusqu'à la fin de sa vie: "Oui, si je suis votre fils, ô mon Dieu, c'est que vous m'avez donné pour mère une de vos servantes. Et encore: "C'est à ma mère, à ses prières, à ses mérites, que je dois d'être devenu ce que je suis. Et ailleurs: "Si je préfère la vérité à tout, si je n'aime qu'elle, si je suis prêt à mourir pour elle, c'est à ma mère que je le dois." "Dieu n'a pu résister à ses prières". Et enfin: "Si je n'ai pas péri à jamais dans l'erreur et dans le mal, ce sont les larmes de ma mère, ses longues et fidèles larmes qui me l'ont obtenu".

Quelle puissance dans la prière et les larmes d'une mère! Il n'est pas donné à chaque mère d'être une sainte Monique, mais Dieu demande aux mères chrétiennes des coeurs purs, des coeurs bons, condition première chez la mère pour former le coeur de son enfant. C'est dans le coeur de la mère, dit le P. Bellouard, que le sacerdoce naitra, grandira et atteindra sa maturité jusqu'au grand jour".

Nous ne saurions jamais trop insister sur la grandeur et la sublimité de la mission que Dieu nous a confiée.

Voilà la première des forces divines que Dieu a accordé à la maternité. Il ne lui a pas seulement donné le pouvoir de former le corps de l'enfant; il lui a donné le grand honneur de faire son âme". (Extrait d'une conférence de Mme Percy MARTIN).

LES PIERRES PRECIEUSES

Comme chacune le sait sans doute, une pierre précieuse est particulière à chaque mois.

Celle du mois de janvier, est

LE GRENAT

qui est un signe de constance.

Nos fêtes religieuses

12 janvier, fête de saint Alfred, moine anglais, remarquable par sa vertu de patience.

13 janvier, fête de sainte Véronique de Milan, dont la vie entière fut remplie de miracles.

Le 18 janvier rappelle la fête de la Chaire de saint Pierre à Rome, qui est devenue la capitale du monde chrétien.

PLUS DE BEURRE QUE L'AN DERNIER

OTTAWA—Le présent approvisionnement de beurre de crémerie des neuf principales villes du Canada se totalisait à 30,431,623 livres au 1er janvier, soit une hausse de 13,792,035 livres, comparativement à la même date de l'an dernier, mais une baisse de 9,077,774 par rapport au total du 1er décembre dernier.

Les légumes crus en salade

Le chou prend la place d'honneur parmi les salades d'hiver mais le céleri, les carottes, les panais et les betteraves en dés ou râpés donneront tous un meilleur rendement en vitamines et en sels minéraux, s'ils sont mangés crus plutôt que cuits.

SALADE AU CHOU

Couper en languettes du chou vert et croquant; ajouter une sauce française ou de la mayonnaise, assaisonner au goût de sel et de poivre. La salade au chou devrait être préparée juste avant d'être servie pour rester bien croustillante et conserver ses vitamines.

Variations

1.—Ajouter de l'oignon râpé, du céleri en dés ou des languettes de piment.

2.—Employer à parts égales des languettes de chou et des pommes rouges coupées finement, non pelées; ajouter des raisins secs sans pépins si possible.

3.—Parties égales de chou et de carottes crues râpées.

4.—Varier les assaisonnements: Sauce française, russe, des milleiles, mayonnaise cuite ou crue, etc.

RECETTES

POULET ROTI ET FARCI

Prenez une casserole, mettez-y 2 cuillerées à soupe de beurre et de graisse de poulet, 2 onces d'oignon haché, un peu de bacon ou de jambon coupé en cubes et frits dans du beurre; ajoutez du thym, de la sauge, du sel et du poivre, du foie de poulet coupé en cubes, environ ½ livres de miettes de pain et 2 oeufs. Agitez bien, mettez la farce et troussez. Le four devrait être entre 400 et 450 degrés F. Ajoutez de l'eau à la graisse pour empêcher de brûler. Faites cuire 20 à 25 minutes par livre.

PETITS GATEAUX AU RAISIN

½ tasse de beurre, ½ tasse de sucre, 2 oeufs, 1 cuillerée à café de chacune des diverses épices à votre goût, 1 cuillerée à soupe de mélasse, 1 tasse de raisins épépinés et pilés, ½ cuillerée à thé de soude (soda) dissoute dans un peu d'eau chaude.

Bien mélanger le tout et ajouter assez de farine pour en faire une pâte légère. A l'aide d'un verre ou une tasse, découpez en des rondelles de la dimension désirée. Faites cuire à four modéré.

Les Vêpres sonnent

C'est un dimanche de chez nous.
Le paysage nu frissonne
Au soleil d'hiver triste et doux.
Les Vêpres sonnent.

Personne ne travaille aux champs.
De loin les arbres solitaires
Ressemblent aux semeurs marchant
Au fond des terres.

Les rares maisons que l'on voit
Ont toutes leur porte fermée,
Et laissent filtrer de leur toit
Une fumée.

Rien n'émeut le calme décor
Le vent songe, les bois écoutent,
Les feuilles qu'ils gardent encor
Se taisent toutes.

L'heure est pensive. Et l'on dirait,
Tant elle est grave en son sourire,
Que la terre sait un secret
Qu'elle va dire.

Et la paix, sous ce ciel qui dort,
Est si profonde qu'elle donne
Un avant-goût de bonne mort . . .
Les Vêpres sonnent.

Louis MERCIER.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1—De l'Idumée — Salé et séché à la fumée.
2—Celui qui, à Rome, dressait des gladiateurs pour le cirque — Mesure agraire.
3—Pronom personnel (3e pers. masc. sing.) — Qui habite le globe terrestre.
4—Ville d'Espagne, prov. de Jaen — Qui contient de l'iode.
5—Préfixe signifiant: qui est au milieu — Volcan du nord-est de la Sicile.
6—2e conj. — Voile dont les Juifs se couvrent les épaules à la synagogue — Conj. copulative.
7—Fis tort — Suis une action en justice.
8—Conduirons — Suivre une action en justice.
9—Passons du dedans au dehors — Bière anglaise légère.
10—Partie intérieure du pain—Jonction de plusieurs corps ensemble.
11—Orient — Choisirent.

VERTICALEMENT

1—Opinions chimériques des Illuminés.
2—Battre à coups de poing—Chefs d'Etats.
3—Sans inégalités — Gazetier français, né à Carentan.
4—Troisième note de la gamme — Donnent une dot à.
5—Suivit une action en justice — Alterné les cultures d'un champ.
6—Saison — Roi d'Israël — Grand fleuve de l'Afrique.
7—Mollusque gastéropode des mers chaudes — Frère aîné de Jacob.
8—Inspections pour s'assurer que tout est en ordre — 2e conj.
9—Ville de la Syrie, anciennement Sidon — Arrêt d'un liquide organique qui circule.
10—Borne, lisière — Aire sur laquelle on trace le plan d'un bâtiment.
11—Coupèrent le sabot par sillons avec la rénette.

Solution du problème précédent

A	N	I	S	E	R	■	A	B	E	E
S	A	N	A	T	O	R	I	U	M	S
E	T	N	A	■	B	A	S	S	E	T
R	U	E	■	P	I	N	■	E	T	E
■	R	E	V	E	N	I	R	■	I	R
B	A	S	A	T	■	M	A	S	S	E
A	L	■	L	I	M	E	T	T	E	■
L	I	A	■	T	E	R	■	E	R	E
A	S	I	L	E	S	■	E	R	O	S
D	E	L	A	S	S	E	M	E	N	T
E	R	E	S	■	E	L	U	S	S	E

Le soin des plantes de maison

Cultiver l'amour du beau peut se faire de bien des façons. Aujourd'hui, nous voulons faire quelques suggestions à tous ceux et celles qui s'intéressent aux plantes de maison. Comme toutes les plantes ont besoin de repos, vous vous devez d'arrêter votre choix sur celles qui se sont reposées pendant l'été afin d'avoir de jolies fleurs au cours des mois d'hiver.

Voici un moyen qui vous permettra de choisir parmi les plantes que vous cultivez, celles qui sont les plus susceptibles de vous demander le moins de soin et de mieux supporter les conditions de température et d'humidité de la plupart de vos maisons durant les mois d'hiver. Les plantes qui ont des feuilles épaisses à surface lisse souffrent très peu d'une température sèche, tandis qu'au contraire, les plantes qui ont de petites feuilles minces supportent mal les températures élevées ou le manque d'humidité et sèchent rapidement.

Nous donnons ici, les noms de quelques plantes qui valent réellement la peine d'être gardées pour enjoliver vos demeures durant l'hiver. Ce sont: les bégonias, abutilons, callas, cyclamens, géraniums, héliotropes, primevères chinoises, ainsi que les bulbes florifères, telles que les jacinthes, tulipes, narcisses, etc.

Choisissez les fenêtres exposées au sud de préférence à celles du côté ouest pour vos plantes d'intérieur. Les fenêtres faisant face à l'est sont généralement les meilleures pour les palmiers, les fougères et les espèces qui recherchent l'ombre.

Mieux vaut ne pas mettre de plantes dans une chambre trop froide ou trop chaude. Une température de 50 à 55 degrés F. durant la nuit convient très bien à la plupart des plantes de maison.

Si la croissance des plantes semble trop lente, c'est peut-être dû au manque de nourriture. Enlevez le sol de surface jusqu'aux racines et remplacez-le par du sol riche auquel vous aurez mélangé quelques poignées de farine d'os.

Veillez à ce que le trou au fond du pot ne soit pas bouché et quand vous arrosez, voyez à ce que l'eau passe à travers le fond du pot.

GALETTE FINE

Avec 2 tasses de farine et ¾ de tasse de beurre, préparez une pâte feuilletée de 5 tours seulement. Laissez-la reposer 20 minutes. Formez-la en boule, abaissez-la de l'épaisseur d'un doigt; ajoutez une fève sèche; placez-la sur une tourtière, ciselez-en les bords; dorez-la et rayez-la avec la pointe d'un petit couteau. Cuisez-la trois quarts d'heure à four modéré.

La Mode Pratique

APPLIQUE INCLUDED

3667 SIZES 4 - 12

Une blouse et un jumper constituent l'ensemble idéal pour une fillette qui fréquente l'école.

Le style no 3667 demande pour la grandeur 8 une verge et ¾ de matériel de 35 pouces, avec 1 verge et ⅛ de matériel de 54 pouces pour le jumper avec ⅛ de verge pour l'appliqué.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Programme politique du parti C.C.F.

REGINA—La socialisation de l'industrie, des ressources naturelles et des services de santé est au nombre des propositions faites par le parti C.C.F. pour résoudre les problèmes économiques du Canada et donner à tous les chances d'une vie abondante dans le Canada d'après-guerre.

Les moyens de soigner les malaises du Canada ont été étudiés à une conférence de la C.C.F. qui a duré quatre jours, conférence dont le but était de coordonner la politique du parti dans les domaines fédéral et provincial.

M. Coldwell, en donnant les grandes lignes des études faites à la conférence, a pressé le gouvernement fédéral de convoquer une conférence nationale pour étudier les problèmes économiques, sociaux et constitutionnels.

La conférence a recommandé:

1.—La socialisation des services de médecine et de santé.

2.—L'établissement de centres médicaux et le soin accordé par l'Etat aux personnes âgées et invalides.

3.—Le développement des ressources naturelles sous l'appartenance et le contrôle des gouvernements provinciaux. Toutefois, là où l'industrie privée exploite les ressources efficacement et dans le meilleur intérêt du public, de telles ressources ne seront pas nécessairement arrachées au contrôle privé.

4.—La construction d'au moins 114,000 habitations par année durant dix ans.

5.—La fixation de standards minima de travail que toutes les provinces devraient adopter.

6.—Une loi de salaire minimum et raisonnable pour tous les travailleurs, y compris les fermiers et les domestiques.

7. — L'établissement d'écoles d'orientation et d'écoles techniques dans toutes les provinces.

8.—L'extension de la scolarité et des bourses d'études avec une plus grande assistance du fédéral dans le domaine de l'éducation.

9.—De meilleurs salaires aux instituteurs.

Kaiser est optimiste sur l'après-guerre

OAKLAND, Californie, — Henry J. Kaiser, qui excelle à transformer les rêves en réalités, a donné la semaine dernière ses vues sur l'avenir et exprimé sa confiance qu'une économie courageuse et vraiment fondée sur la concurrence, où le capital et le travail s'associeraient, permettra de continuer notre marche en avant vers la paix et l'abondance.

Il a parlé de nouvelles découvertes dans les domaines de la chimie, de la métallurgie et des machines-outils; de grandes cliniques pour les malades; du développement de l'Orient; du nouveau matériel roulant pour les chemins de fer; de plus de navires pour sillonner les mers.

IL NE S'AGIT QUE D'Y PENSER



"Economisons le combustible!" C'est un refrain mille fois répété mais qu'il ne faut pas se fatiguer d'entendre et surtout qu'il ne faut pas prendre à la légère. Quand on parle d'économiser le combustible, il ne s'agit pas de maintenir dans la maison une température de 30, 40 ou 50 degrés et de faire geler tout le monde, mais de prendre des mesures intelligentes et nécessaires qui éviteront le gaspillage. C'est là ce qu'a compris cette maîtresse de maison qui ferme les calorifères dans les pièces inutilisées afin de brûler moins de combustible. On conseille aussi de fermer les calorifères des chambres durant la nuit, ce qui permettra de garder les autres pièces chaudes tout en brûlant très peu de combustible.

M. COLDWELL S'EN PREND A DARLAN

REGINA—Le chef de la C.C.F., M. Coldwell, a déclaré que le Canada comme membre des Nations Unies, ne devrait pas soutenir l'établissement de nouveaux gouvernements dans les pays libérés du joug de l'Axe, sans tenir compte des mouvements de résistance. Un geste contraire serait opposé aux principes démocratiques.

M. Coldwell a déclaré également que le régime Darlan à Alger et celui du maréchal Badoglio en Italie avaient été un désastre pour les mouvements de résistance.

La restauration des Hapsbourg est désirable

LONDRES—Une analyse de la question autrichienne récemment publiée dans la "Review of World Affairs" indique que les cercles conservateurs influents d'Angleterre, considèrent comme désirable une restauration des Habsbourg en Europe centrale.

On attache une grande importance à cette analyse, ici, dans les cercles libéraux de l'Europe Centrale à la suite de rapports indiquant que le premier ministre Churchill a reçu l'archiduc Othon de Habsbourg, prétendant au trône d'Autriche-Hongrie, durant la conférence de Québec en août dernier.

Se basant sur la déclaration de Moscou qui promet l'indépendance de l'Autriche, cet article prétend qu'il n'y a que trois positions, "le communisme, le nazisme et la monarchie", qui reçoivent un puissant appui en Autriche.

L'article dit que les émigrés n'ont absolument aucune importance politique, et concède que les Habsbourg ne peuvent être considérés comme un facteur politique immédiat, mais l'auteur ne laisse aucun doute sur ses préférences en parlant des Habsbourg exilés en termes élogieux.

Les Habsbourg, dit l'article, "sont tous intelligents, d'un grand caractère et d'une conduite irréprochable." Affirmant que l'Autriche manque de chefs, il conclut: "Elle ne peut se passer de chefs aussi compétents que ces jeunes Habsbourg progressistes."

Une peste de vers dans les forêts canadiennes

OTTAWA—Des vers d'épinette ont détruit ou endommagé plus de 40,000 milles carrés de forêts de l'est du Canada au cours de ces dernières années. Jusqu'à présent, on n'a trouvé aucun moyen de chasser cet insecte.

La peste des vers d'épinette se répand dans les forêts de l'Ontario, du Québec et des Maritimes. Des compétences dans le génie forestier sont d'avis que beaucoup d'autres grands dommages seront causés avant que l'insecte ne consente à une trêve.

L'actif de la Banque Royale du Canada

Plusieurs postes sont à de nouveaux sommets. — Les dépôts augmentent de $216,000,000 pour atteindre une nouvelle cîme à $1,380,000,000.

Le bilan annuel de la Banque Royale du Canada enregistre de nouveaux sommets pratiquement à tous les postes. Ce bilan couvre l'exercice terminé le 30 novembre 1943. L'actif total, qui, il y a un an, avait atteint la cîme la plus élevée dans toute l'histoire de la banque, a encore augmenté pour s'établir aujourd'hui au chiffre sans précédent de $1,509,097,571, à rapprocher de $1,291,615,946 au 30 novembre 1942. Les dépôts s'établissent à un niveau qui n'avait jamais été atteint puisqu'ils sont à $1,380,769,152, soit une augmentation de plus de $216,000,000 au cours de l'année.

Les prêts courants au Canada ont encore augmenté quelque peu et s'établissent maintenant à $277,921,237 contre $255,148,401 il y a un an, soit une augmentation de $22,700,000. On laisse entendre que cette hausse est en grande partie due aux emprunts faits par le public qui a souscrit au Cinquième Emprunt de la Victoire. Nombre d'entreprises n'ont pas été dans la nécessité d'emprunter comme anciennement vu le virement rapide des fonds et le prompt règlement des comptes relatifs à la production de guerre. Notons, de plus, que les inventaires sont généralement plus bas qu'ils étaient.

Les prêts en dehors du Canada ont fléchi quelque peu. La Banque est dans une excellente situation liquide avec un actif immédiatement réalisable représentant 78.09% du passif au public. L'actif liquide a augmenté pour se totaliser à $1,104,703,439 contre $906,440,239 il y a un an. Dans ce chiffre est compris $641,898,620 de titres fédéraux et provinciaux, soit une augmentation de $122,000,000 sur l'an dernier. Les disponibilités en mains, les dépôts à la Banque du Canada de même que certaines autres disponibilités et les soldes bancaires ont augmenté sensiblement pour s'établir à $323,225,988 contre $261,884,475 en novembre 1942.

Compte tenu des taxes du gouvernement fédéral au montant de $2,281,952 — une augmentation de $267,786 sur l'an dernier — et des dettes mauvaises et douteuses, les profits se sont établis à $3,426,289, soit une légère augmentation sur l'exercice précédent. A même ces profits on a payé $2,100,000 de dividendes, $370,000 ont été portés au Fonds de Pension et $400,000 mis de côté pour les immeubles de la Banque. La somme de $556,289 a été reportée au Compte des Profits et Pertes qui se totalise maintenant à $3,815,487.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la banque le 13 janvier 1944 à 11 heures.

Dans les régions des Prairies et de l'Ouest c'est l'humidité qui règle la production des récoltes.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Un semestre

Cette revue du semestre ressemblera aux rêves de vacances d'un Elémentaire, avec en moins le merveilleux! L'adolescent, amateur de cinéma (de "show", comme il dit), y trouvera le scénario d'un film dans lequel il aura tenu son bout de rôle. Plusieurs grands, pour lesquels le service militaire ferme le collège, recueilleront en gerbe les derniers souvenirs qu'ils y ont puisés. Saint Ignace, le digne fondateur de la Compagnie de Jésus, dirait qu'il y a là matière à "récollection" pour les Pères. Anciens, amis du Collège, tous enfin prendront plaisir à parcourir d'un oeil rapide ce sommaire des activités collégiales du premier semestre.

ENTREE

Septembre: On hâte les battages pour arriver à temps... Le Collège se réveille, se retrouve lui-même, rajeunit, ressuscite. Les grands donnent la main, enfilent les corridors, grimpent au dortoir, mettent l'oeil aux fenêtres, entrent avec assurance dans ce cadre bien connu. Les nouveaux, tels des voyageurs inexpérimentés, s'empêtrent dans les mesures administratives, mélangent billets de train, de dortoir, de fret et d'étude. Heureux encore lorsqu'ils peuvent s'abandonner à un syntaxiste tout fier de son nouveau rôle de cicerone. Et les voilà tous à la chapelle pour la traditionnelle oraison du soir. Prière avant le sommeil: "... Peut-être je mourrai cette nuit..." Les philosophes savent qu'il n'y a pas de danger. Les élémentaires de demain préféreraient peut-être se voir déjà morts.

Messe du Saint-Esprit, schola brevis, et récréation. Avec la composition d'entrée, qui est comme le trait d'union entre les deux années, ce sont les souvenirs de la première journée. Il faudra quelques jours encore pour qu'un visiteur reconnaisse le Collège à sa vie normale.

FIGURES ET SILHOUETTES

Elles sont ravissantes de variété ces figures. Variées comme seule la jeunesse sait l'être. Canadiennes, c'est-à-dire simples et franches, fortes et tenaces.

Voici le régiment de La Broquerie: Choiselat, Rocan, Granger, Vielfaure, Kirouac. Et la lignée de la Montagne: Les "Suisses", Pilloud, Fouasse, Dechênes, Labossière, etc. Et nos délégués de la Rivière Rouge: les gars de St-Jean-Baptiste, de Ste-Agathe, de Letellier, d'Aubigny. Et le riche contingent de St-Pierre. Ils sont tous là, par petits groupes, installés au collège pour une nouvelle année.

RETOUR A LA FORME

En récréation, les amateurs de balle ont retrouvé leurs agrès. Les voici sur les losanges à la suite des Bélanger, des Bockstael, des Savoie. Les plus jeunes s'initient aux jeux d'équipes. Tétreault, Boiteau, Lane, Vielfaure convoquent leurs équipiers pour 12 h. 40 précises.

Le missisipi, qui a décidé d'établir ses quartiers à l'extérieur, voit s'échelonner le long de ses bandes des grappes de remplaçants. Normandeau, Paillé, Smith, Pelletier s'entraînent déjà de longue haleine pour la future finale du tournoi.

Hubert Landry, Marcoux et les as de l'année dernière près de leur ballon-panier espèrent un retour à la forme d'antan...

Le soir, quand le soleil se refroidit, deux camps se confrontent sur le rectangle de drapeau. On joue plus intensément, pour oublier peut-être les belles soirées de l'été... Lafond et Szumski entraînent les philosophes dans une partie "Géants vs Pygmées", où les plus jeunes n'en reviennent pas de voir s'amuser avec eux ces grands hommes à la barbe déjà mûre...

RETRAITE

Le R. P. Bourque prêche maintenant la retraite annuelle des collégiens. Sa spiritualité sereine convient à chacun. On écoute, on sourit, on accepte. Durant trois jours, la vie se fait moins bruyante, plus réfléchie. C'est maintenant que l'année va commencer!

Le Père Bourque! C'étaient ses derniers sermons, son testament; ses directives ultimes à **son** Collège; sa mort laissera un vide prolongé dans la maison.

CONCOURS DE BEAUTE

Aujourd'hui, une trentaine de binettes réjouies se prêtent complaisamment à une opération du Père Hamel. Il s'agit des photographies de classe. "Un petit sourire, et ça y est. — Attendez une minute, je recommence... Regardez par ici... Eh! là-bas, la patte n'est pas élégante... encore une tête retournée... imitez le sourire de votre professeur... Ça y est! Appelez la syntaxe." Il y a bien Verstraete et Savoie qui ont bougé, mais c'est accepté d'avance, et la photo n'en sera que plus "naturelle".

TOURNOI

Le silence engendre les grandes oeuvres! Octobre est propice au travail fécond. Seul, le tournoi coupe la régularité des classes et des jours.

Jour de fête universelle, mais journée précédée des plus délicates préparations. Récemment élu dans une fiévreuse élection, le Conseil des Jeux se réunit plusieurs fois chaque jour. Lafond, Szumski, Préfontaine, le trio de tête, déjà passés maîtres en ce genre d'organisations, prévoient les détails de la prochaine sortie.

Et par un beau matin... nos collégiens prennent, avec permission, le chemin de la ville. Les citoyens de Winnipeg lèvent un regard étonné sur ces trams exubérants de vie et de gaieté. On leur répond par la chanson du Collège, et l'on file.

Quelques jours plus tard, le Comité de Photographie affichait ses souvenirs de la journée.

NOVEMBRE

Novembre est un mois tourmenté.

En récréation, c'est l'heure des jeux virils de la crosse et du rugby que se charge de maintenir l'héroïque génération des "moyens"...

En trois jours se dressent soudain les patinoires: voici l'hiver. A l'infirmerie, les grippés se côtoient. La boxe est à l'ordre du jour sur le programme récréatif. Les chantres s'acheminent quotidiennement vers la salle académique, préparant leurs "Lapins". Si l'on traçait un graphique de l'humeur des élèves, on atteindrait avec ce mois de novembre le point minimum de la fatigue.

On réagit pourtant. En classe, les professeurs eux-mêmes harassés, jouent de plus belle leur partie. Quelques soirées récréatives, films, théâtre, mettent en vedette les talents. On fonde un cercle artistique qui tiendra ses réunions le lundi soir. A ce moment, un lieutenant canadien-français, jeune homme enthousiaste autant que cultivé, vient entretenir la ferveur de nos grands lors de son passage au collège. Le groupe Arpin, Verreault, Sicotte, Brodeur, Préfontaine, lance "Le Bonifacien". Les oeuvres du collège: Congrégations de la Sainte Vierge, J.E.C., Académie anglaise, Croisade, fonctionnent à plein. Au moment où la grippe veut faire épidémie se lève une phalange d'infirmiers bénévoles: Poirier, Hacault, Fréchette, Boulet, le Frère Infirmier à leur tête, tiennent le coup sous la blitz, et méritent l'admiration du Collège.

DEJA LA FIN

Croyez-le ou non, nous sommes rendus en décembre. On n'en revient pas. Les vacances dans trois semaines! Les professeurs se désespèrent de la fuite aussi rapide des jours et du programme si peu avancé. Et le mois s'annonce si congestionné qu'il vaut mieux estimer le semestre fini.

Nos archevêques Mgr Béliveau et Mgr Cabana sont fêtés au Collège. Sous les feux renouvelés de la rampe, les petits "Lapins" du Père Caron s'harmonisent gaiement. Bétournay, Campeau, Caron, Couture, Deschênes, Dupont, Fillion, Graveline, Joyal, Renaud, Verstraete, Vincent, chantent à coeur joie. N'oublions pas les D'Eschambault, Hébert, Lalonde, Lane, ces braves Lapins de relève, qui sont si bien "entrés dans la danse" à la place des lapins enroués. Létienne, Préfontaine, Brodeur, Sicotte et Bergeron forment un heureux quintette. Le nouveau pianiste du Collège, Placide Gaboury, accompagne avec délicatesse. Si bien que tous les parents invités applaudissent fièrement.

EXAMENS

En classe et aux études: grand silence. On prépare ses examens! Voici l'horaire: le 21, orthographe et préceptes français; le 22, thème latin et préceptes, et départ! Mot magique qui ferait "avaler" les plus rudes corvées. Les élémentaires et même les méthodistes revoient leurs règles des participes. Les universitaires s'isolent et se concentrent. Les rhétoriciens se montrent particulièrement attachés au Collège...

Seuls, libres de ces préoccupations, les philosophes s'adonnent au théâtre. Un soir, "A qui le neveu?", de Botrel, fera rigoler et oublier la fatigue nerveuse. Merci à Masson, Goebel, Bergeron, Gautron et à leurs compagnons.

Sur la glace, les patins crissent. "Radio-Hockey", reportage de Louis Préfontaine (Eléments latins B) tient les Petits au courant des progrès de leur Ligue. Les Grands pratiquent méthodiquement avant d'écraser par deux fois les équipes de visiteurs. Les Pères ici encore se mêlent de la partie littéralement. Le Père Préfet, assisté aux ailes des Pères Caron et Hardy, annule dans une joute "serrée" contre les élémentaires.

BONNES VACANCES

Et voilà. C'est fini. Dans le branle-bas des salles communes, règne l'atmosphère de Noël. On échange les "au revoir".

— Tiens, Père.

— Qu'est-ce que cela?

— C'est pour vous.

Et le petit offre à son surveillant une tartine qu'il vient d'acheter au magasin du Collège.

— En avez-vous déjà mangé une vous-même? demande le Père.

— Oui, Père, c'est pour vous.

— Merci beaucoup.

Et bon coeur, le petit s'en va joyeux.

Les élèves partis, le Collège se calme comme le lac. Vite agité, vite redevenu miroir. Dans quinze jours, la vie renaîtra. Bonnes vacances! Reposez-vous bien et revenez-nous en forme pour un bon semestre.

PARADE D'EVENEMENTS— MIETTES

Nous voudrions terminer, et pourtant trop de faits demeurent oubliés, et qui méritent d'être cités. Alignons-les simplement sans ordre. Jour de parade, diraient nos Cadets de l'air.

. . . La bibliothèque des élèves a été remise à neuf à l'été.

. . . La centaine de nouveaux élèves a renouvelé le Collège et l'a particulièrement rajeuni.

. . . Les films du Canadien Pacifique présentés aux élèves étaient mis à notre disposition, grâce à l'aimable concours de M. D'Eschambault.

. . . Quelques visiteurs de marque ont traversé le Manitoba en arrêtant au Collège. Entre autres Mlle M. Leland, quelques membres du Comité de Survivance française en Amérique.

. . . Une vieille tradition a revécu au Collège: La distribution des prix de jeux. Félicitations aux méritants.

. . . Décembre a vu la réunion annuelle des Anciens.

. . . Visites de S. Exc. l'Archevêque-Coadjuteur, qui vint présider à la réception des congréganistes de la Ste Vierge et de ceux de St-Jean Berchmans.

. . . On rapporte que M. Bétournay a connu des succès pianistiques à l'Académie.

. . . La rentrée, après les Fêtes, d'abord fixée au 4 janvier, a été retardée jusqu'au 7. Les élèves se sont résignés.

A tous ces derniers, à leurs parents, aux amis et bienfaiteurs du Collège, la Rédaction de ces colonnes souhaite une bonne, heureuse et sainte année.

L. R.

Une religieuse à la tête d'une société de sciences

RIVER FOREST, Illinois, — Soeur Mary Ellen O'Hanlon, directrice du département de biologie, au Rosary College, a été nommée présidente de la Cowles Botanical Society. Soeur Mary Ellen O'Hanlon remplace le professeur Charles A. Shull, de l'université de Chicago.

Soeur Mary Ellen O'Hanlon est l'auteur de l'ouvrage "Fundamentals of Plant Science". Ce livre a valu de nombreux honneurs à son auteur, notamment le titre de membre de la Eugène Field Society.

● NOTRE FEUILLETON

MIEUX QUE LE MARIAGE

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 4

Et comme, malgré tout, les paroles de ce directeur semblaient se coller à lui comme une tunique de Nessus, le soir, contre ses habitudes, il demanda à ses parents la permission d'aller au cinéma, qu'il détestait, pour voir un film policier, qu'il détestait plus encore.

Désireux de lui faire plaisir, ses parents le lui permirent aussitôt.

Mais, quand il fut parti, la mère de Joël dit à son mari:

— Vous ne trouvez pas..? On dirait que Joël a éprouvé une grosse contrariété, aujourd'hui?

— J'en ai aussi l'impression, répondit le père qui, pendant le repas, avait longuement observé son fils.

VII

C'était plus qu'une contrariété.

Dieu, par l'intermédiaire de son prêtre, avait piqué une flèche au flanc de la victime qu'il s'était choisie.

Elle souffrait... regimbait...

C'était normal.

Si l'on part pour la vie avec cette idée qu'on y fera uniquement ce qui vous chante, et ce qu'on aime, c'est la déception et l'incompréhension de tous les jours. Tantôt, les circonstances vous barrent la route; tantôt, votre conscience se dresse devant vos désirs les plus chers, parce qu'ils sont opposés au désir de Dieu sur vous.

Cette inquiétude de sa conscience, Joël cherche impatiemment à s'en débarrasser comme, dans l'arène, le taureau secoue inutilement la banderille qu'un inconnu vient de piquer à son garrot.

Aussi, fut-il très empressé d'accepter d'être le premier garçon d'honneur, à Saint-François-de-Sales, au mariage du plus brillant de ses jeunes professeurs, dont il avait été l'élève enthousiaste, M. Jean Perrar, agrégé des lettres.

Ce professeur avait tout pour lui: belle tête de jeune dieu, yeux très bleus, belle prestance, et intelligence remarquable.

On l'avait surnommé: Vercingétorix.

Il connaissait bien les deux familles, ayant donné à Hélène des répétitions en vue de son baccalauréat.

Joël accepta avec d'autant plus de plaisir que sa chère Hélène devait être l'une des demoiselles d'honneur.

Le malheureux!.. Il ne soupçonnait pas les petits ennuis qui l'attendaient!

Toutes les questions d'usage se posèrent, et furent gravement portées à son tribunal.

D'abord, la première: comment s'habillerait Hélène..? Quelle robe..? Quelle couleur? Quel chapeau..? Joël avait bien quelque droit à donner son avis sur ces graves problèmes.

Et puis, le garçon d'honneur accompagnerait-il sa demoiselle à la quête..? Lui donnerait-il la main..? Ou la laisserait-il naviguer toute seule, petite barcarelle perdue, au milieu de la foule curieuse des invités..?

Toutes les autres questions se suivaient, chacune s'imposant, se faisant importante... Placement à l'église..? au défilé de la sacristie? au lunch..? Emploi de l'après-midi..? Diner..? Bal..?

Une discussion préalable eut lieu sur cette question capitale: fallait-il que les quatre demoiselles fussent habillées pareilles..., ou chacune selon son goût?

La première hypothèse exigeait une grande abnégation de la part de l'une, ou des trois autres.

Car Hélène était une belle brune, avec une seyante torsade de cheveux d'un noir bleu.

Les trois autres étaient blondes, depuis le blond naturel jusqu'à un blond maïs, triomphe de la teinture du coiffeur, lequel fait des femmes tout ce qu'il veut.

Terrible problème à résoudre pour ce jeune homme, fatalement sans entrainement.

Car Hélène, qui voulait être très belle pour Joël, avait déjà choisi sa toilette.

Mais les trois blondes n'admettaient pas, à cause d'une seule, de porter, devant la brillante assistance, des toilettes qui ne seraient pas à leur avantge, et, qui sait!.. nuiraient peut-être à leur avenir le plus cher. Car, être demoiselle d'honneur, c'est quelquefois écrire la préface de son propre mariage.

Pauvre Joël! On le prit pour arbitre, comme, jadis, le Paris antique entre les trois Grâces.

Lui, il en avait quatre!

Le premier geste d'Hélène fut de venir à son secours. Et, avec une réelle abnégation, elle renonça à un magnifique chapeau où flambait une rose rouge, et à la toilette correspondante.

Joël crut, alors, tous ses ennuis finis.

Le jeune professeur qui épousait une de ses collègues, licenciée des lettres, avait demandé à un prêtre, ami de la famille, de bénir leur mariage.

Le discours fut ce qu'il devait être pour la qualité des mariés, et pour saint François de Sales, le fin patron de la paroisse, lequel n'a pas écrit seulement *l'Introduction à la Vie Dévote*, mais a tellement aidé aussi à l'introduction à la langue française.

Le prêtre avait évidemment plaisir à mettre en valeur la théologie conjugale de ce docteur de chez nous, si profond dans sa pensée, si vivant et pittoresque dans son expression.

Saint François de Sales, dit-il, *qu'il convient de saluer avant tout autre, puisque nous sommes ici, chez lui, a écrit, dans son charmant petit livre*, l'Introduction à la Vie Dévote, *des pages ravissantes sur le mariage.*

Ces jours derniers, en réfléchissant aux quelques mots à vous adresser, j'étais tenté de prendre ces pages, et de tout simplement vous les lire. Mais je suis sûr que, cultivés comme vous l'êtes, tous les deux, vous n'avez pas attendu à ce jour pour les consulter ensemble.

Cependant, la répétition étant la plus énergique des figures, je me permettrai de souligner, devant vous, quelques-unes de ces pensées que le bon Monsieur de Genève proposait à sa Philotée.

Sous sa bonne grâce et sa belle humeur, il dit des choses de forte et âpre vérité, bonnes à méditer par tous les candidats au mariage.

Il explique à un jeune homme, qui lui demandait conseil, que le mariage est un Ordre, où il faut faire "profession" avant le "noviciat". Et que, s'il y avait un an d'épreuve, comme pour la "profession" dans les monastères, il y aurait beaucoup moins de profès.

Saint François, continue le prêtre..., *est trop réaliste pour n'avoir pas aperçu les épreuves quotidiennes qui attendent les époux, une fois la porte franchie à deux.*

Aussi, comme il eût blâmé ces unions bâclées aujourd'hui par de tout petits jeunes gens qui se précipitent sur le mariage comme sur un "tango" prolongé, et sont tout ahuris, après quelques mois, de se découvrir étrangers, parfois même hostiles, l'un à l'autre...

Et alors, c'est la guerre civile qui commence...

Joël aurait vivement désiré écouter avec attention cette psychologie du mariage, surtout à cette date de sa vie. Mais tout conspirait contre une possibilité quelconque de recueillement.

On avait imaginé d'habiller, à l'antique, deux petites filles de quatre et cinq ans, qui, elles aussi, possédaient un garçon d'honneur.

Pendant tout le discours, qui ne les intéressait pas du tout, elles ne cessèrent de s'agiter, de secouer les robes longues, dans les plis desquelles s'empêtraient leurs jambes, et d'aguicher les garçons qui, eux, semblaient vouloir être plus raisonnables.

Deux fois, Joël dut se déranger pour mettre la paix dans ce petit monde, et faire rendre un bouquet indûment "apprivoisé" par la voisine.

Mais ce qui l'ennuya surtout, c'est que, pendant la quête, les trois blondes abusèrent de la situation, et triomphèrent vraiment un peu trop.

Ce qui créa une atmosphère de gêne, en isolant davantage Hélène.

Cette gêne alla, en s'aggravant, jusqu'au bal.

Joël, obligé de circuler..., de parer à tout, pouvait difficilement s'occuper d'Hélène.

Et puis, l'une des blondes, la plus offensive, était la soeur d'un certain cousin Paul, grand ami de Joël, lequel dut la faire danser un peu spécialement.

Et elle parut en être très heureuse..., trop heureuse.

Et, avec une certaine perfidie, elle chanta sa joie auprès de ses chères amies, lesquelles, naturellement, la redirent à d'autres: "Regardez donc Joël... Il ne fait danser que la cousine de Paul Plus de doute à avoir... C'est la blonde qui a la cote!.."

Et les commentaires allaient leur train.

Hélène assistait à ces petites intrigues féminines...

Elle en souffrait, luttant contre une poussée de jalousie, sentiment dont elle n'avait jamais encore connu la triste morsure.

Finalement, elle coupa court à tout, en ayant la migraine, ce prétexte classique, derrière lequel la femme s'abrite pour ne pas s'expliquer sur certaines déceptions qui ne regardent personne.

Et, à la fin, lassée, un peu écoeurée, elle partit discrètement, à l'anglaise, sans même que Joël le sache.

Il en fut désolé.

Mais il n'y avait plus rien à faire.

Le matin, vers cinq heures, en rentrant se coucher, et tout en se débarrassant du harnais mondain, le pauvre Joël, un peu piteusement, récapitulait sa longue journée.

Vraiment, il n'en était pas fier.

D'avance, il s'en était fait presque une joie, et aussi une sorte d'évasion.

Et elle avait été longue, fatigante, décevante.

S'il avait pu presser, dans sa main, cette mousse brillante, il n'en serait resté que du vide et de la déception.

Et, dans le silence enfin revenu, il entendait, au fond de son coeur, quelque chose de lointain qui appelait toujours...

VIII

Le lendemain de ce mariage, Joël pria sa mère de monter s'informer de la santé d'Hélène.

La migraine, paraît-il, avait été réelle.

Mais tout était fini.

Et, déjà, la jeune fille était sortie pour quelques courses, juste à l'heure où, normalement, Joël devait venir prendre de ses nouvelles.

Joël remonta, le soir, pour avoir confirmation.

Précisément, Hélène rentrait après avoir pris le thé chez des amies.

Non sans difficulté, Joël réussit à la voir seule.

— Alors, on n'est pas fâchée..? dit-il en lui tendant la main.

— Mais je n'ai jamais été fâchée. J'ai été triste, ce qui est différent.

— Triste de quoi?

— Vous le savez bien!

— Mais non!.. Je ne le sais pas.

— Il y a pourtant des choses qui se devinent... Mais les hommes ne sentent pas comme nous.

Le pauvre Joël proteste. Il a fait tout ce qu'il a pu pour contenter tout le monde. Mais La Fontaine a écrit une certaine fable pour expliquer cela, c'était bien difficile!

— Mettez-vous à ma place, Hélène..? Ou plutôt, non... Ne vous y mettez pas!

Il alla s'asseoir dans un coin du salon, la tête dans ses mains, en une attitude découragée.

Silence pénible...

C'était le premier malentendu entre eux deux, et d'autant plus douloureux que l'âme de Joël était plus neuve, et que tout, dans cette histoire, lui paraissait inattendu et imprécis.

Joël, très jeune, parti, toutes voiles dehors, ne sachant rien de la psychologie féminine, venait de se buter contre l'éternel féminin.

— Au juste, que me reprochez-vous..? dit-il enfin.

— Je ne vous reproche rien.

— Alors, je ne comprends plus!.. A moins que ce ne soit tout simplement une scène de jalousie que vous me faites?

— Je ne fais aucune scène. Je ne vous dis rien. Mais quand on souffre... que voulez-vous... on souffre!. Je ne puis vous répondre autre chose.

Et vous souffrez encore?

— Oui..., beaucoup.

— A cause de moi?

— A cause de vous.

L'arrivée des parents empêcha ce dialogue classique de continuer à tourner en rond, et ramena un peu de soleil dans la pièce.

Car le docteur proposa, pour se reposer de ce mariage, d'aller passer à Saint-Fargeau les fêtes du 15 août. Les enfants étaient débarrassés de tout souci d'examen. Le médecin et l'ingénieur pouvaient s'offrir quelques jours de vacances. Ce serait le repos total.

Naturellement la proposition fut acceptée, car tout le monde adorait la campagne. Chaque famille fit ses préparatifs, dont la gaieté balaya le nuage dans le ciel des deux enfants.

Pourtant, le souvenir en resta dans le coeur si sensible de Joël

— Rappelle-toi bien, se disait-il, cette vision inattendue de l'âme féminine. A quoi tient la sérénité d'une affection qui existe depuis toujours? Un rien suffit pour la compromettre. La femme ne veut pas qu'on l'aime, elle veut qu'on la préfère... et pas seulement dans l'intime de l'âme, mais encore devant tout le monde. Son orgueil passe avant son amour.

... Hélène sait très bien que j'ai fait tout ce que j'ai pu. Alors, pourquoi ce désaccord? Ce serait si bon de s'aimer dans la confiance réciproque..., de pouvoir compter l'un sur l'autre, quelles que soient les apparences. Mais cette confiance absolue, à partir d'aujourd'hui, elle s'avère presque impossible.

... La conclusion est que je ne puis pas m'appuyer à fond sur Hélène. Je croyais toujours trouver l'amie, et j'ai rencontré la femme...

Toujours, la même conclusion.

Heureusement, le grand ciel, la belle forêt de Fontainebleau, les plaines de culture, les parties de canot sur la Seine, les randonnées à bicyclette eurent raison de cette neurasthénie du trop sensible Joël.

Le 15 août, après avoir assisté à la messe, et communié, les jeunes gens décidèrent une petite excursion, à bicyclette, dans les villages inconnus, où ne passent pas les grandes routes.

On s'en irait par les sentiers de culture vers ces fermes éparses dans les plaines de Seine-et-Marne.

Le temps était superbe, la terre bien dure, et tondue de ses moissons. Seules, les betteraves mettaient de loin en loin la tache sombre de leur forte verdure. Et on assisterait à un Salut dans la première église propice.

Ils partirent donc; et, bientôt, les petits villages se succédèrent aux petits villages... Mais ce fut une tristesse de constater que, presque partout où ils passaient, on ignorait la plus grande fête de la Très Sainte Vierge.

Les hommes, en habits de travail, charriaient du fumier, couvraient des meules, labouraient dans les champs, comme si le 15 août était le plus ordinaire des jours.

Les jeunes gens recherchèrent une église pour assister à un Salut Champêtre. Mais, là où ils posèrent la question, le paysan ou la paysanne s'en allait en riant, la fourche sur l'épaule:

— Ah! ces Parisiens!..

Quelques-uns même ne répondaient pas.

Vers le soir, le clocher carré d'une église briarde se dressa à l'horizon, entre des meules de blé.

Joël et Hélène se dirigèrent vers lui.

En approchant, ils croisèrent un charretier excité, qui piquait durement ses boeufs, attelés à un lourd tombereau de "gadoue". Cet homme avait l'air d'une brute.

(A suivre)

Motifs populaires

1256

La mitaine crochetée que vous voyez ici est ornée de fleurs brodées avec de la laine.

Pour tous renseignements, demandez le patron no 1256.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

Autour de la Ferme

La valeur des récoltes de grande culture inférieure à celle de 1942

La première évaluation de la valeur brute des principales récoltes de grande culture produite sur les fermes canadiennes en 1943 se monte à $1,102,130,000. Ce chiffre est légèrement inférieur à celui de 1942 qui établissait un record ($1,203,979,000), mais il est relativement élevé par comparaison à celui des années précédentes. En 1941 la valeur des récoltes avait été de $683,889,000, et en 1932 elle n'avait pas dépassé $452,526,000.

Cette diminution au regard de 1942 provient de la réduction de la production, spécialement en ce qui concerne le blé dans les provinces des Prairies, et de tous les grains dans l'Ontario et le Québec. Il y a compensation cependant par le fait que les prix de la plupart des grains sur la ferme ont augmenté.

Les évaluations de 1943 sont sujettes à revision. Elles ne représentent pas le produit en argent des ventes, mais simplement la valeur brute des produits de la ferme. Plusieurs des récoltes comme les grains mélangés, les navets et le maïs-fourrage, sont presque entièrement utilisées sur les fermes mêmes où elles sont cultivées.

Voici en détail les évaluations de 1943 comparées à celles de 1942; ces dernières sont données entre parenthèses: Blé, $299,938,000 ($410,075,000); avoine, $238,581,000 ($253,620,000); orge, $134,683,000 ($119,457,000); seigle, $5,665,000 ($11,760,000); pois, $3,573,000 ($3,733,000); fèves, $3,248,000 ($2,804,000); sarrazin, $4,969,000 ($3,763,000); grains mélangés, $22,166,000 ($35,784,000); graine de lin, $38,937,000 ($29,912,000); maïs à grain, $9,013,000 ($11,393,000); pommes de terre, $70,635,000 ($64,247,000); navets, $22,526,000 ($16,013,000); foin de graminées et de trèfle, $180,883,000 ($174,391,000); luzerne, $40,477,000 ($35,894,000); maïs-fourrage, $17,425,000 ($17,412,000); betteraves à sucre, $3,308,000, premier paiement ($5,875,000).

CONSERVATION DES ENGRAIS CHIMIQUES

Comme on recommande aux cultivateurs de placer dès maintenant leur commande d'engrais chimiques et d'en accepter livraison immédiatement, il convient d'insister sur le fait que l'endroit idéal pour la conservation des engrais chimiques est un endroit sec et qu'il ne doit pas y avoir dans ce même local des légumes ou des bestiaux. Les engrais chimiques doivent être placés en un tas bien rangé sur des madriers, pas directement en contact avec le plancher, loin des murs. La raison de ce tas bien rangé c'est qu'on peut aisément le recouvrir de paille, de balles ou d'autres matières sèches qui le mettent complètement à l'abri de l'air.

On se plaint d'un manque d'habits aux E.-U.

WASHINGTON — L'association étatsunienne de l'Economie au Foyer, après consultation de ménagères dans 25 Etats a protesté qu'il n'y a pas assez de vêtements aux Etats-Unis pour habiller chaudement les enfants, et que ce dont on dispose ne vaut pas la peine d'être raccommodé.

L'enquête a révélé qu'il y a surtout rareté de vêtements pour les enfants de moins de quinze ans, qu'on manque beaucoup de sous-vêtements, d'élastiques et de camisoles, que la marchandise à la verge n'est plus d'aussi bonne qualité et qu'on souffre spécialement du manque de vêtements chauds dans les Etats du Nord.

Certaines ménagères ont affirmé que le linge ne résiste plus au lavage et qu'on ne peut plus se fier aux pointures régulières.

NOTES AGRICOLES

L'application des engrais chimiques n'est avantageuse qu'en autant qu'elle augmente le rendement et la qualité de la récolte suffisamment pour laisser un bénéfice.

• • •

Au point de vue chimique les éléments les plus importants que les sélectionneurs de plantes recherchent dans les graines oléagineuses sont la teneur en protéine et en huile, et ce que les analyses appellent l'indice d'iode.

• • •

Sur les fermes des Prairies presque toutes les mauvaises herbes dangereuses ont été introduites du dehors, principalement sous forme d'impuretés dans les graines de semence, les grains fourragers et les fourrages. C'est par l'intermédiaire de ces agents et aussi par le vent, les machines de culture et les véhicules que les mauvaises herbes envahissent de nouvelles localités.

• • •

Si le fumier n'est pas infesté de graines de mauvaises herbes, il est généralement préférable de le tirer de l'étable pour l'épandre à l'état encore frais sur les champs. L'épandeur à fumier est la meilleure machine pour cela lorsque l'épaisseur de la neige ne s'oppose pas à son emploi.

Les machines propres donnent du lait propre

Une des causes principales de la pauvre qualité de la crème c'est que les écrémeuses centrifuges ou "séparateurs" n'ont pas été parfaitement lavées et ébouillantées après avoir servi. Quand le séparateur n'est pas lavé un grand nombre de bactéries se multiplient dans le résidu qui recouvre l'intérieur du bol et les autres parties de la machine. Ces bactéries sont ramassées par la crème à l'écrémage suivant. Au cas où le séparateur n'aurait pas été nettoyé parfaitement on peut améliorer la conservation de la crème par le traitement que voici:

Faites tourner le bol du séparateur à toute vitesse et versez un plein seau d'une solution d'hydrochlorate dans la cuve qui alimente la machine. Brossez de cette solution l'intérieur de la cuve puis laissez-la passer par la machine. Elle détruira en ce faisant un grand nombre des bactéries et les empêchera de contaminer la crème lorsque le lait passe à travers la machine.

Les machines à traire, qui ont des longueurs de tuyaux en caoutchouc, exigent un traitement différent. Après que l'on a chassé le lait qui reste dans les tuyaux en y passant de l'eau froide ou tiède à vide, on remplit les tuyaux d'une solution qui empêche les bactéries de se multiplier.. On a essayé un certain nombre de solutions pour cela, et on a trouvé que celle qui donne de meilleurs résultats et qui coûte le moins cher est la lessive de soude ordinaire (0.5 pour-cent de lessive). Les organes de traite et les longs tuyaux à lait sont suspendus sur un ratelier et remplis de la solution fraiche après chaque traite. On soutire la solution de lessive avant la traite suivante.

INDUSTRIE CIVILE

WASHINGTON. — On a émis la semaine dernière une ordonnance pour autoriser la fabrication de 2,000,000 de fers électriques et de 50,000 bains en 1944. C'est la première reprise importante de l'industrie civile depuis que le pays est entré dans la guerre. La production de ces deux articles a été interrompue en 1942 pour économiser les métaux stratégiques.

Le soin des plantes d'appartement en hiver

Une des raisons principales pour lesquelles les plantes cultivées en pot dans la maison en hiver se portent mal, c'est que la température des chambres dans lesquelles elles sont tenues est beaucoup trop chaude. La température idéale pour les plantes d'appartement est de 60 à 65° F. Une bonne règle à suivre est d'essayer de tenir la chambre à une chaleur aussi fraiche que l'on peut l'endurer sans souffrir.

En règle générale les plantes à fleurs ont besoin de toute la lumière du soleil qu'elles peuvent se procurer, spécialement pendant l'hiver. On placera les fougères dans un endroit où il y a une abondance de lumière, mais sans cependant les exposer à la lumière directe du soleil; les plantes à feuillage supportent mieux l'absence de lumière, mais en hiver on peut les exposer directement à la lumière du soleil.

Il faut que les fenêtres soient étanches pour éviter que les courants d'air froid ne tombent directement sur les plantes. Il faut éviter également une atmosphère trop sèche qui non seulement contrarie la végétation des plantes, mais favorise la multiplication de certains insectes nuisibles, comme l'araignée rouge ou tétranique et les thrips. On peut augmenter la proportion d'humidité dans l'air autour des plantes en mettant les pots sur des claies ou plateaux peu profonds remplis de cailloux, de gravier ou de mousse et en tenant ces matériaux humides.

En ce qui concerne le terreau dont les pots son remplis, un mélange de deux parties de bon terreau de jardin, d'une partie de fumier pourri et d'une partie de sable, fera généralement l'affaire. Dans un mélange de ce genre, l'air et l'eau passent avec une facilité raisonnable. On peut encore faciliter le drainage en mettant au fond des pots, par-dessus les trous qui sont là pour emporter l'excès d'eau, une couche de petites pierres ou de matériaux du même genre.

JAMBON MOULE

Prenez les restes et les bouts de jambon bouilli, enlevez les morceaux qui sont trop durs et trop foncés en gardant une proportion de ¾ de gras et ¼ de maigre; hachez fin comme pour en faire une pâte. Pour chaque chopine faites la sauce suivante: Une pleine cuillerée à table de sucre, 1 cuillerée à thé de moutarde en poudre. Mélangez dans le jambon haché et faites-en de petites boules. Renversez dans un plat au moment de servir et garnissez avec du persil.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 13

Petit Pierre arriva. A la vue de l'eau, il voulut se déchausser et y barbotter. "Vous pouvez le lui permettre, dit Georges. Tous les enfants sont comme ça"... "Il n'y a pas de danger, demanda Madeleine?" — "Mais non, répondit Georges, l'eau est tiède et peu profonde. Voyez vous-même"

Tout en parlant, tremblant encore de peur, la jeune fille mettait ordre à ses vêtemens, repeignit ses cheveux. Elle s'approcha de la rivière, y plongea ses mains. Georges l'avait suivie. Les yeux de Madeleine se promenaient sur les alentours. "C'est joli, par ici dit-elle. C'est la première fois que je viens de ce côté"

Elle n'était pas intimidée par ce garçon; Georges était de beaucoup son aîné. Elle se rappelait l'avoir vu souvent montant un cheval blanc, dont il paraissait fier. Elle formulait alors un désir. "Un cheval blanc, criait-on, fais un désir". Elle souhaitait d'avoir une robe, d'être jolie...

Au Sacré-Coeur

Le Banquet des Rois

Les dames de Ste Anne ont fait un succès du banquet paroissial qu'elles ont organisé le soir des Rois. Cent cinquante convives ont répondu à l'invitation des dames qui avaient préparé un souper à la dinde.

Quelques amis de St-Boniface ont eu l'amabilité de se joindre aux nôtres pour ces agapes fraternelles. A l'issue du souper on détermina qui seraient le Roi et la Reine. Le sort voulut que M. Philippe Bibaud et Mme Arthur Chaput fussent les Souverains de la soirée. Ils furent couronnés par le R. P. Curé qui leur présenta à chacun un cadeau au nom des convives.

M. le dentiste P.-E. La Flèche agissait comme maitre des cérémonies pour le programme récréatif, qui débuta par une chanson canadienne à répondre. Le R. P. Curé dut aussi s'exécuter. M. Gédéon Joyal chanta deux chansons comiques. M. Brunelle Léveillé, dans un sensationnel morceau de piano, nous fit passer par toutes les émotions des grands artistes!!

Les Dames de Ste-Anne tirèrent ensuite à la roue de fortune deux magnifiques dindes. Elles furent gagnées par M. Chouinard et Mme P. Lévesque.

La roue de fortune qui tourna pendant quelque temps fit quelques heureux et plusieurs malheureux. Des jeux commencèrent ensuite et mirent de la gaieté. Quelques prix furent distribués aux gagnants.

Nous remercions les dames de Ste Anne et toutes les personnes qui ont travaillé à cette belle organisation.

Série de parties de cartes

Dimanche prochain, le 16 janvier, on recommence une nouvelle série de parties de cartes, à la salle du Sacré-Coeur.

La première partie est préparée par les jeunes filles de la paroisse, sous la direction de Mlles Jeanne et Hélène Joyal. L'organisation est prometteuse de succès.

Que tous se donnent le mot et encouragent nos jeunes filles.

Un magnifique programme récréatif qui peut s'intituler "une soirée à la hutte des Chevaliers de Colomb" suivra la partie de cartes.

Venez et constatez par vous-mêmes le savoir-faire des jeunes filles de la paroisse.

UN GENERAL ITALIEN EST ARRETE

NEW-YORK—La radio de Rome a annoncé la semaine dernière que le général italien Mario Caracciolo, âgé de 60 ans, avait été arrêté dans un monastère franciscain où il se cachait depuis la capitulation de l'Italie. On le tient responsable de la disparition d'une armée de 500,000 hommes.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

DISPARUS—2 chevaux sont disparus de la ferme de Pierre Desrosiers, lot 36, Ste-Anne, Man. Voici leur description:

No 1—Jument bai clair (light bay); poids de 600 à 700 liv., porte une large marque à la hanche droite. Les deux pattes de derrière et la patte droite de devant sont blanches. Rayures blanches sur le front.

No 2—Cheval bai clair (light clair) pesant 1000 liv., porte une large marque sur la hanche droite. Les 2 pattes de derrière sont blanches, et la patte droite de devant est blanche. Rayures blanches sur le front. Porte un licou en peau crue, sans corde.

Ces chevaux sont disparus depuis le matin du 23 décembre 1943.

Toute personne sachant où se trouvent les chevaux ci-dessus mentionnés est priée de se mettre immédiatement en communication avec M. Desrosiers ou avec la police montée de Steinbach, Man.

A VENDRE—Cottage de 5 chambres et 14 lots dans le village de N.-D. de Lourdes, Man. S'adresser à Avanthay Bros., 185, avenue Water, Winnipeg. 38P.

A VENDRE—Cottage de 5 chambres, situé à 44, rue Frances, Winnipeg. Prix de vente, $1,200. dont $600. comptant. Le reste à conditions faciles. S'adresser à 461, avenue William, Winnipeg.

A VENDRE — Maison moderne de 6 chambres. Grand garage. Bon marché pour paiement comptant. Possession immédiate. S'adresser à 405, rue Dubuc, Norwood. 38P.

CANADA YARNS

M. John Fisher, qui est natif des provinces maritimes, possède un rare talent comme conteur d'histoires. On l'entend fréquemment à la radio dans la série "Canada Yarns". Les deux prochaines histoires qu'il racontera, "Cape Breton Giant" et "Angus McAskill", seront radiodiffusées le dimanche à 11 h. 15 du matin et le soir du même jour à 12 h. 15 pour la population de l'Ouest.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

A tous les officiers et membres du Conseil Provencher et de ses sous-conseils, nous souhaitons une année prospère et fructueuse. Puisse l'an actuel nous faire voir un plus grand développement encore de notre société pour la plus grande gloire de l'Eglise.

• • •

Le jour de l'An, après la messe, nos zélés officiers recevaient en nos salles. Un bon nombre s'y rendirent pour les saluer de la façon traditionnelle et malgré certaines restrictions bien connues on n'y manqua de rien pour accomplir ce rite.

• • •

Les fêtes sont maintenant du passé et après s'être bien amusés nos membres pourront maintenant se remettre à l'oeuvre. Le jeudi 13 de ce mois, aura lieu la première assemblée de l'année en vue d'organiser nos travaux tant d'initiation que d'action catholique. Que l'on s'y rende en bon nombre pour seconder le Grand Chevalier et ses officiers.

BISTOURI.

PETITES NOTES

M. et Mme H. Cottingham, 58, rue Ash, sont partis dimanche dernier pour rendre visite à leurs filles, Esther, de Cincinnati, Ohio; Adrienne, de Hamilton, Ont., et Sheila, d'Ottawa, Ont.

• • •

M. Albert Prendergast est retourné à Montréal, la semaine dernière, après un congé de 3 semaines chez ses parents, le juge en chef et Mme James Prendergast, appartements Albany, rue Edmonton.

On peut briller par la parure, on ne plaît que par la personne. —J.-J. ROUSSEAU.

Le rôle de M. Vanier à Alger

ALGER—L'important rôle diplomatique que remplit le Canada a pris une nouvelle signification, lorsque le major-général Georges-P. Vanier, représentant du Canada auprès du Comité français et ministre auprès des gouvernements grec et yougoslave, s'est établi à Alger, centre important de politique internationale.

En se hâtant d'étudier la question, le major-général Vanier a rencontré M. Alfred Duff-Cooper et l'ambassadeur E. Wilson.

M. Vanier n'établira pas ses quartiers généraux au Caire, auprès des gouvernements grec et yougoslave, mais il espère rester en relations avec ces deux gouvernements par voies diplomatiques.

Dans une entrevue qu'il a accordée aux journalistes, M. Vanier dit que sa tâche sera de maintenir des relations étroites entre les représentants anglais et américains auprès du Comité français. Il a toutefois refusé de faire des commentaires sur ce rôle.

Dans les milieux diplomatiques on se réjouit de la présence de M. Vanier à Alger. Sa présence laisse entendre que le Canada cherche à rapprocher les Etats-Unis et le Comité français aux points de vue politique et diplomatique au moment où l'invasion de la France devient imminente.

On croit aussi que la présence de M. Vanier indique que l'on prendra des mesures pour instruire l'Empire colonial français sur l'effort de guerre du Canada.

Décès

Mme IRENEE TANGUAY

Mme Irénée Tanguay, de 707, rue Langside, est décédée à l'âge de 39 ans, le lundi 3 janvier à l'hôpital de St-Boniface, après 2 mois de maladie.

Née à Ethelbert, Man., le 15 avril 1904, la défunte (Annie Worobetz) avait vécu plusieurs années à Winnipeg.

Lui survivent outre son époux, M. Irénée Tanguay, un fils, Léo, de Toronto; 3 filles: Ethel, Jessie et Jane, à la maison.

Le service a été chanté en l'église du Sacré-Coeur le vendredi 7 janvier, à 9 heures, par le R. P. I. Desautels, O.M.I., vicaire.

Les porteurs furent: MM. Louis et Marcel Roussin, Joseph Dionne, Claude Champagne, Victor Labelle et Collette.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial de St-Boniface.

• • •

Mme LEON VANDEL

Mme Léon Vandel, de 371, rue Cumberland, est décédée à sa résidence le lundi 3 janvier, à l'âge de 64 ans.

Née en France, elle demeurait à Winnipeg depuis son arrivée au pays en 1905.

Lui survivent, un frère, M. Henri Bochard, de St-Boniface, et 3 soeurs: Mme P. Yobe, de Fife Lake, Sask.; Mme A. Fayollat, de Collinsville, Ill., et Mme D. Dalsandro, de Nouvelle-Orléans, La.

Le service funèbre a été chanté le mercredi 5 janvier à 9 heures, et l'inhumation eut lieu dans le cimetière de la rue Archibald.

Société des Can. françaises du Manitoba

C'est avec regret que les dames de la Société des Canadiennes françaises ont appris la mort de l'un des membres fondateurs de leur organisation, en la personne de Mme Joseph Bernier.

La défunte a toujours répondu généreusement à tous les appels de notre société en prenant une part active aux nombreuses initiatives de notre groupe.

Elle désire offrir à tous les membres de la famille Bernier ses plus profondes sympathies.

Echos d'un radio-concert

Notre concert à la radio diffusé le 21 décembre dernier, nous apporte tous les jours des échos réconfortants venant de tout le Canada.

De nombreuses lettres de félicitations venues de Gaspé, de Boston, de Biddeford, Maine, de Pennsylvanie, de Montréal, d'Ottawa, de Vancouver, etc., nous encouragent à continuer notre travail d'agents de liaisons sympathiques entre les deux groupes anglais et français du Canada.

Au nom de nos Petits Chanteurs et de tous ceux qui ont pris part à notre programme, veuillez accepter nos plus sincères remerciements ainsi que nos meilleurs voeux de bonne et heureuse année.—G. B.

CLASSES DE PREMIERS SOINS A WINNIPEG

Les Sociétés de la St. John Ambulance et de la Croix-Rouge annoncent que des classes de Premiers Soins et de Soins à domicile commenceront et seront données à leurs quartiers généraux respectifs.

Celles de la St. John Ambulance se tiendront dans l'édifice Old Law Courts, rue Kennedy, tandis que la Croix-Rouge donnera ses cours sur "Les Soins à donner à domicile" à ses quartiers généraux, 31, rue Kennedy.

Les candidats qui désirent prendre part à ces classes doivent téléphoner à la St. John Ambulance Association (26 637) ou à la Société de la Croix-Rouge (25 866).

Maintenant que les médecins et les gardes-malades sont moins nombreux, l'enseignement des Soins à donner à domicile et des Premiers Soins devient très important. Toute personne qui n'aurait pas déjà pris part à ces cours devrait s'enregistrer de suite.

Succès sans précédent de l'Opéra San Carlo à Boston

La troupe de l'Opéra San Carlo viendra à Winnipeg pour une semaine, à partir du lundi 24 janvier, à l'Auditorium. Elle présentera à peu près le même répertoire qu'à Boston. Chaque soir, de lundi à samedi le 29, il y aura une représentation, ainsi qu'aux matinées du mercredi et du samedi. Voici le nom de ces opéras et le jour où ils seront représentés:

Lundi 24 janvier, "Aida".

Mardi 25 janvier, "La Traviata".

Mercredi après-midi 26 janvier, "Faust".

Mercredi soir 26 janvier, "Carmen".

Jeudi soir 27 janvier, "Cavalleria Rusticana" suivi de "Pagliacci".

Vendredi soir 28 janvier, "La Bohème".

Samedi après-midi 29 janvier, "Rigoletto".

Samedi soir 29 janvier, "Il Trovatore".

Les billets sont en vente maintenant chez J. J. H. McLean & Co. Ltd., téléphone 23 687.

Décoration à M. L. Bisson

OTTAWA — La nouvelle liste de décorations royales publiée à Londres au Jour de l'An contient le nom du capitaine Louis Bisson, fameux aviateur de Hull, à qui Sa Majesté a accordé l'O.B.E. (Ordre de l'Empire britannique). Cet honneur lui est décerné en reconnaissance de son travail remarquable comme pilote du Ferry Command de la R.A.F. avec lequel il sert depuis l'été de 1941. C'est la deuxième fois que le roi récompense de la sorte ce héros, car en juin 1942, Sa Majesté épinglait elle-même sur la poitrine de l'aviateur hullois, une décoration méritée par son rôle de premier plan dans le tracé hardi d'une route aérienne.

IL VAUT MIEUX TAIRE L'OPINION DES SOLDATS

NEW-YORK—L'officier des relations extérieures de l'Armée a défendu à l'acteur de cinéma, Frederic March, qui revient d'une tournée de 33,000 milles dans les camps militaires à l'étranger, de citer devant les journalistes les opinions des soldats sur les grèves aux Etats-Unis.

Les communistes italiens sont très actifs

NAPLES — Les communistes italiens, accusant de faiblesse le comité de la libération nationale, ont menacé récemment de se séparer du comité et de continuer indépendamment leur lutte pour l'abdication du roi Victor Emmanuel.

C'est le premier signe de division parmi les partis politiques organisés qui forment le comité.

Les chefs du parti communiste accusent les autres groupes de n'avoir pas adopté une politique agressive, et ils critiquent le gouvernement militaire allié d'avoir restreint l'action politique dans la région de Naples. Ils prétendent que les Alliés aident le roi à conserver son trône.

Eugenio Reale, président communiste à Naples, a comparu volontairement devant la police et les organisations d'espion-alliées, et il a assumé la responsabilité de placards apposés ici il y a plusieurs jours et demandant au peuple italien de "coller au mur les coupables".

Aucune mesure ne sera prise à ce sujet tant que durera l'enquête.

Les règlements alliés accordent aux partis politiques italiens pleine liberté d'action dans leur lutte contre le roi, mais ils tentent de restreindre l'activité politique dans la région de Naples, sous prétexte que cette région est trop rapprochée du front de la 5e armée. Un officier a déclaré que l'on ne tolèrera pas de batailles entre monarchistes et antimonarchistes.

Nouvelle loi du mariage dans le Missouri

KANSAS CITY, Mo—La nouvelle loi du mariage exigeant l'analyse du sang des candidats au mariage dans l'Etat du Missouri, a affecté sérieusement au moins deux villes. Le jour qui a précédé l'application de la nouvelle loi, James Kilmer, qui a fourni environ 90,000 permis de mariage depuis deux ans, a démissionné. Il a dit que la nouvelle loi ruine son établissement. Les candidats, a-t-il ajouté, iront plutôt à Kansas City, Kas., où on n'exige pas l'analyse du sang. Mercredi dernier on a enregistré les permis suivants: Kansas City, Kas., 49; Kansas City, Mo., 0.

HALIFAX — Lorsque Thomas Rideout, arrimeur d'Halifax, perdit son portefeuille dans le port, au mois de septembre, il y renonça philosophiquement. Mais les hommes d'équipage en déchargeant le navire en Angleterre ont trouvé l'article perdu. Rideout a reçu son portefeuille par la poste récemment. Une somme de $100 s'y trouvait encore au complet.

Le surpeuplement de la capitale fédérale

OTTAWA — La transformation de la ville d'Ottawa en centre nerveux d'un pays en guerre a suscité un accroissement considérable de la population. Contrairement à la plupart des villes canadiennes, ce n'est pas l'établissement de nouvelles industries qui a été cause de l'augmentation de la population, mais plutôt l'établissement de nouveaux bureaux.

On compte aujourd'hui 25,000 personnes au travail de plus qu'au début des hostilités. L'automne dernier, la population d'Ottawa était de 158,581 habitants, soit 13,000 de plus qu'en 1939.

La crise du logement est telle dans la capitale que des personnes qui y travaillent doivent demeurer à 25 ou 30 milles de leurs bureaux. Jamais la pénurie de logements et de bureaux n'a été si grave à Ottawa.

Nourrir ces nouveaux venus est un problème; plusieurs églises ont établi des cafeterias dans des locaux à leur disposition.

BATEAU PROTEGE CONTRE LE FEU

LONDRES—Un bateau en bois qui ne peut prendre feu même en passant à travers des flammes de 40 pieds de haut dans de l'huile enflammée vient d'être lancé en Angleterre. Une capote amiante arrosée par trente gallons d'eau à la minute couvre l'embarcation. On l'emploiera dans le sauvetage des équipages des navires-citernes torpillés.

Un chantier de réparations à Winnipeg

M. C. H. Dickins, vice-président et gérant général des Canadian Pacific Air Lines, vient d'annoncer que sa compagnie va établir son principal chantier de réparations, ce mois-ci, à Winnipeg, base des 80 avions faisant le service entre Québec et le Yukon.

M. T. W. Sies, surintendant général des ateliers de Montréal, prendra charge de ce nouveau chantier de réparations, tandis que le département du génie sera transféré d'Edmonton à Winnipeg, et sera sous la direction de M. A. G. Clarkson, ingénieur en aéronautique.

M. W. H. Rolfe, assistant du surintendant des ateliers d'Edmonton, devient assistant du surintendant général des ateliers de Winnipeg.

PHILIPPE HENRIOT DEVIENT MINISTRE DE LA PROPAGANDE

NEW-YORK—La radio de Vichy a annoncé la semaine dernière que le chef du gouvernement, Pierre Laval, avait nommé Philippe Henriot, commentateur radiophonique au poste de Vichy, ministre de la propagande.

Il prend la place de Paul Marion, qui est maintenant secrétaire d'Etat auprès de Laval.